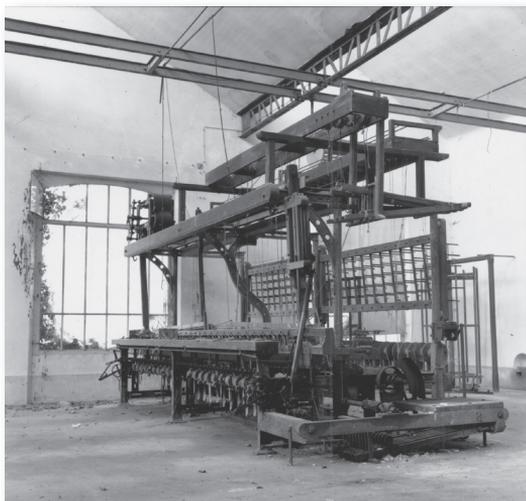


# Le patrimoine industriel

---

Sous la direction de Gracia DOREL-FERRÉ



*Romilly 2001 : les ravages de la désindustrialisation  
(Photo : Didier Lebrun)*



*Le plafond suspendu des entrepôts de la gare maritime, Bruxelles  
(Photo : Gracia Dorel-Ferré)*

# Le Patrimoine industriel

## Introduction

### **Du ghetto au tableau....**

*Le Patrimoine industriel est apparu comme un axe d'études et de recherches vers la fin des années 70 en France au moment où la révolution industrielle fordiste était en train de péricliter : les grandes régions industrielles qui avaient massivement opté pour la métallurgie lourde et le textile étaient en crise, leurs usines fermaient les unes après les autres. Impuissants devant ce qui est rapidement devenu un véritable traumatisme social, des organismes d'Etat décident dans un premier temps de raser les anciennes structures pensant que de leur disparition viendra la guérison, par l'oubli<sup>1</sup>. Mais d'autres se lèvent contre cette atteinte à la mémoire et à l'identité des collectivités. C'est ainsi que certaines institutions comme Charbonnages de France préparent la mise en scène de leur passé avant de tourner la page : ce sera Lewarde<sup>2</sup>, et le succès que l'on sait.*

Nos manuels de géographie accordent alors tout un chapitre aux *friches industrielles*, expression péjorative, qui n'existe pas dans les autres langues<sup>3</sup>. Le patrimoine industriel n'a pas encore acquis de contours spécifiques. On parle surtout, à la suite des anglais, d'archéologie industrielle. Pourtant, à Lille, dès 1970, des programmes de récupération de ce patrimoine adoptent des solutions nouvelles : les aménageurs urbains ont repéré non loin de la gare de nombreuses usines désaffectées : ils s'en emparent, et les transforment en bureaux, parking, crèches, etc. bien avant que cette démarche reçoive une sorte de consécration avec les aménagements récents de Roubaix et le nouveau concept, valorisant, cette fois, de *friches patrimoniales*, devenues des réserves d'aménagement urbain. C'est dans ce contexte d'aménagement de la ville

de Lille qu'un cabinet d'architectes, Reichen et Robert, se spécialise dans la rénovation des friches industrielles. Après la transformation, en 1980, de l'usine Le Blan, une filature des années 30 de la banlieue lilloise, ils vont, en 1982, prendre en charge celle de l'usine Blin et Blin d'Elbeuf, un aménagement voulu par l'équipe municipale et réalisation modèle, sur bien des points<sup>4</sup>. Puis quelques années plus tard, ce sera, en 1996, la réhabilitation soignée de la chocolaterie Menier, à Noisiel, pour le groupe Nestlé-France.

Ainsi, l'étude du patrimoine industriel n'a pas commencé comme un nouveau domaine scientifique à explorer, qui aurait fait appel, prioritairement, à l'Histoire et à la Géographie, dans ses dimensions sociales et économiques, mais comme un champ d'intervention des architectes, pour qui l'Histoire

<sup>1</sup> C'est à l'époque la position de la DATAR. Le traumatisme que cette politique inhumaine a déchaîné se trouve particulièrement bien interprété dans l'ouvrage de FILIPPETTI, A. *Les derniers jours de la classe ouvrière*, Paris, 2005

<sup>2</sup> Dès les années 1970, prévoyant la fin de l'exploitation du charbon en France, le secrétaire général de Charbonnages de France, Alexis Destruys, décide de la création d'un lieu où se conserverait la mémoire de la mine. Le site de la Fosse Delloye, près de Douai, est alors choisi pour ses qualités muséales et sa localisation. Voir le site internet : [www.chm-lewarde.com](http://www.chm-lewarde.com)

<sup>3</sup> Sur l'abondante bibliographie, voir : *Bibliographie en langue française des friches du patrimoine industriel des XVIII-XX siècles*, par Laurence Duval, ENSSIB Lyon, 2002, inédit. Mise en ligne sur le site internet de l'Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne (APIC) : [www.patrimoineindustriel-apic.com](http://www.patrimoineindustriel-apic.com)

<sup>4</sup> PELISSIER, A. *Reichen et Robert*, Le Moniteur, Paris, 1993

L'usine Blin et Blin a fait l'objet d'une thèse remarquable :

DAUMAS, J.C. *L'amour du drap, Blin et Blin, Elbeuf*, Presses Universitaires francomtoises, 1999

était un facteur d'identification d'un bâtiment, mais non un facteur d'explication. En même temps, les sociologues faisaient leur entrée, en s'intéressant au vécu et au temps récent de l'expérience humaine<sup>5</sup>. Pour les uns et les autres, le temps de l'histoire, la durée, n'existait pas ou peu. Là-dessus, l'Université française a ajouté ses propres contradictions : structurée en périodes étanches, elle ne savait que faire d'un contenu scientifique trans-chronologique. Jusqu'à présent, elle s'est refusée à l'enseigner, sauf au niveau des masters et des formations professionnelles. Aussi, le seul endroit où le patrimoine industriel était traité pour lui-même a-t-il été, le temps où elle a duré, la cellule « Patrimoine industriel » de l'Inventaire, au sein du Ministère de la Culture<sup>6</sup>. Mais, nouvelle contradiction, le patrimoine industriel y était défini suivant des critères issus de l'histoire de l'art, c'est-à-dire ceux de la monumentalité, dont l'historien-géographe, une nouvelle fois, ne pouvait totalement se satisfaire. On y reviendra plus loin.

C'est pourtant comme enseignement artistique que le patrimoine industriel est entré, par la petite porte, à l'École, à la suite du Plan des Arts annoncé le 14 décembre 2000 et mis en application par circulaire l'année suivante<sup>7</sup>. Il n'y a pas été admis comme une entrée privilégiée à l'étude des sociétés fabricantes, mais comme une activité d'expression, au même titre que l'éducation au cirque ou au cinéma. Enfin, plus récemment encore, l'idée que le patrimoine industriel local puisse aider à la mise en œuvre du programme d'histoire en première a été écrite explicitement, dans les Instructions Officielles<sup>8</sup>. Mais sans le définir, ni dans ses concepts, ni dans ses méthodes ni dans ses outils. D'où la nécessité, aujourd'hui de faire le point sur ce qu'est le patrimoine industriel pour les enseignants, comment l'enseigner, avec quoi, et dans quel but.

En effet, où que nous nous trouvions, les patrimoines de l'industrie, issus des XIX et XX siècles, ont profondément marqué notre environnement. Le bâti industriel s'il a été détruit, transformé, déformé, a été accompagné par un habitat, lui aussi souvent modifié avec le temps, mais dont les caractéristiques nous renvoient à des problématiques précises : les conditions, économiques et sociales, qui l'a vu naître, le sens de l'architecture choisie... Ce que l'on trouve autour de soi, c'est la matière de nos études de cas, à partir desquelles une problématique va pouvoir être formulée : loin d'être une occasion de repli sur soi, le milieu local est le moteur d'une recherche active, tournée vers la comparaison. Celle-ci ne se borne pas à lister les différences et les ressemblances,

mais, bien plus, elle permet, au-delà des typologies, d'affiner et enrichir les problématiques. Le milieu local est alors tout naturellement porteur d'une réflexion générale.

Enfin, ce milieu local ne se découpe pas en tranches. Par essence il est la vie même, c'est-à-dire une réalité complexe, il est à la fois histoire et géographie. Le site, son inscription dans une multiplicité de réseaux qui ne se recouvrent pas toujours dans l'espace, a besoin de l'œil du géographe pour être étudié. Sa dimension historique est profondément liée à cet espace, aux paysages qui en résultent, aux différentes époques. Ainsi, l'enseignant retrouve, dans le patrimoine industriel, deux grandes préoccupations sur lesquelles l'Inspection Générale a orienté la réflexion de ces dernières années : du local à l'universel, d'une part, le lien entre l'histoire et la géographie, d'autre part.

Dernier point et non le moindre : le patrimoine industriel interroge la société sur le devenir qui lui est réservé, et la société répond, par l'indifférence ou au contraire par le projet. Conduire les élèves à prendre conscience de ce patrimoine qui les entoure et qui, pour la première fois dans l'Histoire, n'est pas exclusivement le legs des élites traditionnelles, est une sérieuse formation à la vie citoyenne. Car après tout, détruire ou conserver l'environnement relève bien de la responsabilité du citoyen. Et lorsque la société civile s'interpose, il n'est pas d'exemple que l'on soit passé outre, sans affrontements, du moins. Aujourd'hui, une réelle évolution est manifeste : on ne détruit plus comme dans les années 1980 et si on ne relève pas toutes les ruines de l'industrie –est-ce d'ailleurs possible et même souhaitable ? – on évalue les chances d'une réutilisation.

*Notre dossier, le premier de ce genre, dans le cadre de notre revue, ne peut avoir l'ambition de balayer tous les aspects d'un domaine scientifique protéiforme. Dans une première partie, publiée dans ce numéro, on se bornera à rappeler trente ans de formation d'une jeune discipline, mettre en place les définitions et les concepts indispensables pour son enseignement et proposer des pistes pédagogiques de la maternelle à l'Université. Dans une deuxième partie, à venir, on évoquera quelques-unes des problématiques récentes et moins récentes relatives au patrimoine industriel. Un inventaire non exhaustif des pages web utiles pour l'enseignant ont été recensées. Elles concernent l'espace français dans ce dossier et l'espace mondial dans le dossier suivant.*

<sup>5</sup> Voir en particulier les travaux de Noëlle Gérôme. Entre autres : GEROME, N. *De Gnome et Rhône à la SNECMA. La traversée de la guerre*. Editions Le temps des cerises, 1999

<sup>6</sup> Il s'agit plus exactement de la « Sous-direction de l'Inventaire de la cellule du patrimoine industriel » créée en 1984. Son travail a alimenté notamment *Les Editions du Patrimoine*, avec des études signées de Jean-François Belhoste et Paul Smith. Aujourd'hui, les services de l'Inventaire des directions régionales passent progressivement aux Régions.

<sup>7</sup> Il s'agit de la circulaire du 14 juin 2001, qui définit les classes à projet artistique, B.O. n°24

<sup>8</sup> *Histoire et géographie, classes de première des séries générales*, CNDP, 2003

# Identifier, inventorier, classer

---



*Un groupe de stagiaires découvrant le patrimoine troyen  
(Photo : Gracia Dorel-Ferré)*



*Les immeubles d'habitation à New Lanark (Ecosse)  
(Photo : Gracia Dorel-Ferré)*

# I. Identifier, inventorier, classer

*Le mouvement a démarré de façon significative en Grande Bretagne, quand s'est posé le problème de reconstruire les usines pilonnées pendant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Les autres pays ont emboîté le pas, au rythme des désindustrialisations et des destructions qui ont marqué, en ce qui concerne la France, la fin des années 1970. Il s'agissait, dès le départ, de conserver, mettre en valeur et éventuellement réutiliser à d'autres fins des sites importants issus de la période industrielle. Il fallait donc identifier, inventorier, sélectionner les sites que l'on souhaitait réutiliser.*

Frappés par l'ampleur des désindustrialisations et en l'absence d'une réflexion théorique préalable, le terme qui avait été choisi pour caractériser cette démarche a été celui d'archéologie industrielle, sur une période de temps limitée aux siècles de l'industrie, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Cette définition inspirée de la terminologie anglaise, non seulement cachait un vide théorique sur lequel nous reviendrons, mais qui plus est, elle conduisait à s'appuyer sur les seules références habituelles, celles de l'archéologie classique, celles d'une histoire de l'art fondée sur la suprématie de l'architecture<sup>9</sup> et donc du monument<sup>10</sup>.

On comprend alors les difficultés que l'on a rencontrées quand on a voulu faire entrer le patrimoine industriel dans une classification qui n'était pas prête à le recevoir. On comprend le langage de sourds qui a pu s'instaurer, puisque d'un côté les critères de classification répondaient à l'esthétique, alors que de l'autre côté ils répondaient à la fonctionnalité ou à l'efficacité.

Malgré cette déficience conceptuelle, on a inventorié le patrimoine industriel suivant des critères parfois très dif-

férents qui ont eu l'intérêt de faire apparaître au grand jour la nécessité d'une approche pluridisciplinaire. Aujourd'hui, l'importance accordée au patrimoine immatériel, celui des gestes et des savoirs-faire, remet en cause d'une façon radicale le seul inventaire monumental<sup>11</sup>.

La mise en valeur de ces patrimoines a également mis en évidence les objectifs très divers auxquels elle répondait. Les pays nordiques, en général, sont soucieux d'ajouter le patrimoine industriel à leurs autres ressources historiques, qui pour être de grande valeur, ne sont pas forcément nombreuses ; des régions d'Europe se sont lancées dans la protection du patrimoine industriel par ce qu'elles y ont vu le moyen de réaffirmer leur spécificité, comme la Rhénanie-Westphalie, ou un élément supplémentaire de revendication d'une identité différente, comme la Catalogne. Depuis quelques années, la réhabilitation des centres-villes a obligé les aménageurs à prendre position et, si l'on déplore encore des destructions irrémédiables, on compte des réussites éclatantes<sup>12</sup>. Enfin, aujourd'hui, la réussite populaire de cer-

<sup>9</sup> Voir plus loin l'entretien avec Marie-Claude Genêt-Delacroix

<sup>10</sup> C'est le titre révélateur d'un ouvrage important de ces années-là : ANDRIEUX, J.Y. *Architectures du travail*, Presses Universitaires de Rennes, 1998

<sup>11</sup> Voir dans le deuxième dossier, l'approche originale du groupe « Patrimoine industriel du sedanais ».

<sup>12</sup> C'est le cas de Barcelone, qui a laminé l'ancien quartier ouvrier, *le Manchester catalan*, appelé Nova Icaria, en souvenir du passage de Cabot, alors que parallèlement, la réhabilitation de l'ancienne usine textile Casaramona, devenue Caixaforum, au pied de la colline de Montjuich, est une réelle réussite. Voir entre autres les pages : [www.salvemcanricart.org](http://www.salvemcanricart.org) (en catalan), qui rassemble le groupe intercatégoriel réuni pour la défense de Can Ricart, l'emblématique usine d'impressions sur étoffes, la plus ancienne subsistant à Barcelone. [www.ub.es/geocrit/sn/sn-146\(137\).htm](http://www.ub.es/geocrit/sn/sn-146(137).htm) (en espagnol) revue électronique de l'Institut de Géographie de l'Université centrale de Barcelone

tains sites aménagés, qui reçoivent plusieurs milliers de visiteurs, a conduit à considérer le patrimoine industriel comme une ressource économique d'un nouveau genre, à l'origine des routes touristiques dont l'Europe stimule la création<sup>13</sup>. Aussi, pour comprendre la situation du patrimoine industriel, faut-il tout d'abord rappeler quelle en a été la genèse.

## I. Genèse et diversité du patrimoine industriel

La fin des années 50 en Grande Bretagne voit la création d'un grand nombre d'associations. Un organisme national de protection et de réhabilitation du patrimoine dans son ensemble, l'English Heritage<sup>14</sup>, prend en compte les anciennes usines. Le site phare, véritable référence obligée, est **Ironbridge**<sup>15</sup>, sur la Severn, non loin de Birmingham, un ensemble muséal autour du premier pont métallique d'Europe, édifié en 1779. Tout près, Coalbrookdale est le cœur de l'industrie lourde moderne, avec le premier haut-fourneau fonctionnant au coke, mis au point par Darby en 1708. A côté d'autres éléments de grande valeur (un ascenseur à bateaux, une ancienne faïencerie, etc) se crée l'un des plus importants musées de plein air d'Europe occidentale. Il atteint les 450 000 visiteurs dans les années 1990. A peu près dans le même temps, une association se forme pour récupérer et mettre en valeur le site de **New Lanark**<sup>16</sup>, la grande filature de coton dont Robert Owen avait fait le lieu de son expérimentation sociale. Situé sur le cours de la Clyde, à deux heures de route d'une grande capitale Glasgow, New Lanark reçoit les promeneurs, les visiteurs et les scolaires, suivant un panel diversifié d'expériences pédagogiques et de distractions. Les Etats-Unis et le Canada se tournent eux aussi vers leur patrimoine. Montréal fait de la restauration du canal Lachine un modèle d'aménagement urbain. Les Etats-Unis se lancent dans la récupération du pa-

trimoine industriel à partir de la Nouvelle-Angleterre. Ils font de **Lowell**, l'une des villes textiles du Massachussets, une ville-musée, avec le statut de Parc National. Avec des centres de valeur historique, comme Slater Mill<sup>17</sup> ou d'autres, qui ont pour eux leur gigantisme, comme Amoskeag, elle témoigne d'une puissante activité textile fondée sur l'exploitation d'une abondante énergie hydraulique et une main d'œuvre féminine issue de la campagne, les célèbres *mill-girls*<sup>18</sup>. Le patrimoine industriel est défendu, aux Etats-Unis par une puissante association, la SIA, qui compte des milliers de membres et édite une newsletter électronique, un vrai outil de référence<sup>19</sup>.

En 1973, une association internationale est créée lors d'un colloque tenu à Ironbridge. C'est le point de départ de TICCIH, sigle pour *The International Committee for Conservation of Industrial Heritage*<sup>20</sup>. En 1975, elle est à l'origine de la rencontre de Bochum, une ville de la Rhur qui possède un des meilleurs musées de la mine d'Europe; puis de celle de Stockholm en 1978. A l'occasion de son 4<sup>e</sup> colloque, qui se déroule en 1981, en France, à Lyon et Grenoble, l'association française correspondante de TICCIH en France est fondée, c'est le CILAC, dont le rôle a été décisif pour la prise de conscience du grand public face au patrimoine industriel<sup>21</sup>. Il reste cependant longtemps une affaire de spécialistes et l'association survit des subventions qui lui sont versées par le Ministère de la Culture. Sa faiblesse lui vient aussi de n'être pas attaché à un lieu emblématique qui se serait imposé à tous les autres. **Lewarde**, avec 130 000 visiteurs par an, bénéficie toujours d'une grande audience populaire, mais reste avant tout un musée de la mine; après avoir éveillé un grand intérêt et atteint les 110 000 visiteurs par an, **Arc-et-Senans** a épuisé les ressources d'une muséographie basée presque exclusivement sur l'utopie et compte les entrées. Le site s'oriente vers une autre politique culturelle, en exploitant les ressources d'un espace bâti de qualité. **Le Creusot** aurait pu être le site de référence français. Au départ, la direction du site, avec sa revue

<sup>13</sup> [www.etn-net.org](http://www.etn-net.org), ou réseau européen des routes textiles

<sup>14</sup> [www.english-heritage.org](http://www.english-heritage.org)

<sup>15</sup> Voir les références sur la toile pour chacun des sites mentionnés, placées en fin de dossier pour ne pas alourdir les notes du texte. Nous avons mis en caractères gras les sites les plus importants et prestigieux.

<sup>16</sup> Les responsables de cette réhabilitation exceptionnelle se sont exprimés à plusieurs reprises. Voir : ARNOLD, J. « New Lanark, une utopie réalisée » dans DOREL-FERRE, G. (dir) *Villages ouvriers, utopie ou réalités ?* AIF 24-25, 1994 DAVIDSON, L. « Patrimoine industriel et tourisme : New Lanark, un cas d'école » dans DAUMAS, J.C. *La mémoire de l'usine*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006

<sup>17</sup> La première usine textile de la Nouvelle Angleterre a été fondée en 1789 par Slater, un technicien qui a fuit l'Angleterre en cachant les plans d'une usine dans la doublure de son vêtement.

<sup>18</sup> Elles étaient hébergées dans des pensionnats et recevaient une éducation sévère mais faisant une large part à la culture générale. Ce sont les *mill girls* de Lowell qui sont à l'origine de la première grève générale en 1835.

<sup>19</sup> Il s'agit de la *Society of Industrial Archeology*. Voir le remarquable site internet : [www.sia.com](http://www.sia.com)

<sup>20</sup> Voir la page web : [www.ticcih.com](http://www.ticcih.com)

<sup>21</sup> En particulier à travers les articles de Emmanuel de Roux, du journal Le Monde, et auteur d'un ouvrage magnifiquement illustré : DE ROUX, E. *Patrimoine industriel*, Editions SCALA, 2000, photographies de Georges Fessy

Milieu, avait tenté de le devenir, en misant sur une approche sociologique et pluridisciplinaire<sup>22</sup>. Mais outre le fait que les destructions ont été radicales dans la plaine des Riaux, l'ancien château des Schneider n'a pas encore trouvé la formule qui fasse de lui un incontournable, comme les sites que nous avons listés pour la Grande-Bretagne ou les Etats-Unis.

On pouvait penser que dans un pays comme la France, avec une longue habitude de la centralisation, les solutions viendraient d'un ministère. Celui-ci aurait pu être le ministère de l'Education ou mieux encore le Ministère à la Recherche scientifique et technique. Or, sous l'influence du CILAC et de Louis Bergeron qui animait alors un séminaire de patrimoine industriel à l'Ecole des Hautes Etudes, une section fut créée au Ministère de la Culture, en 1983<sup>23</sup> : la cellule de l'Inventaire du patrimoine industriel, fraction du service de l'Inventaire Général. Elle avait sa raison d'être puisqu'il s'agissait de repérer, inventorier et classer des bâtiments, mais ne pouvait prendre en compte les sites et il fallait tordre le cou aux critères de repérage et de classification pour identifier des machines ou des ensembles de produits. La « cellule » a été chargée d'inventorier, comme son nom l'indique, le patrimoine industriel, département par département, un travail considérable, bien qu'effectué suivant des critères qui sont en partie discutables. Ainsi ne sont pris en compte que les bâtiments de production au sens strict. Les bâtiments de stockage tels les silos ne sont pas pris en compte. On voit le manque d'information que cela suppose pour les grandes campagnes céréalières du Bassin parisien.

A l'heure actuelle, alors que la régionalisation attribue les cellules régionales de l'Inventaire aux régions, le travail est loin d'avoir été terminé. On peut estimer que le tiers des départements ont été couverts. Des résultats ont été publiés sous diverses formes, que nous présentons plus loin<sup>24</sup>. Plus largement, la protection du patrimoine industriel s'est faite en référence à la loi sur les Monuments Historiques de 1913 et aux dispositions qui ont suivi<sup>25</sup>, ce qui a largement aidé à accompagner les opérations de réutilisation des sites classés. Ceci dit, le classement à lui seul n'est pas une protection absolue : on a eu des exemples de destruction de bâtiments et de machines pourtant inscrits sur la liste supplémentaires des monuments publics. Décision lourde de sens, depuis peu, cette cellule de l'Inventaire du Ministère a été dissoute et intégrée dans la Division des méthodes.

La Belgique a démarré précocement, mais son action a été freinée par les oppositions culturelles entre wallons et flamands, rendue tout particulièrement manifeste lors du colloque de *TICCIH Belgium* en 1990. Le site paradigmatique est celui de **Grand Hornu**, auquel il faut ajouter son voisin **Bois du Luc**. L'un et l'autre sont des sites miniers et ils ont bénéficié d'une mise en valeur très différente. Grand Hornu doit à sa beauté architecturale un aménagement qui est une vraie trahison : plus rien, hormis une maquette à l'entrée de la billetterie ne rappelle le passé. Bois du Luc tente de rester plus fidèle à son histoire. Le canal jouait, dans cette région, un rôle essentiel pour évacuer le charbon. Le spectaculaire ascenseur à bateaux de Strépy-Thieu complète les attraits de ce coin de Wallonie. A Bruxelles, l'association **La Fonderie** a fait un important travail pour la connaissance du passé industriel de la ville, avec en particulier le sauvetage du « palais du commerce » de **Tour et Taxis**, près de la Gare Maritime. Cet édifice, aux qualités architecturales exceptionnelles, est depuis peu entré dans une phase de restauration qui devrait permettre son usage comme centre d'activités culturelles multiples.

L'Allemagne a donné à plusieurs reprises des exemples frappants d'une mise en valeur soignée et dynamique de son patrimoine industriel. Sans vouloir faire un tour exhaustif des ressources patrimoniales de ce pays, on se bornera à citer l'opération de **l'Emscher Park**, qui visait à réhabiliter une portion de la Ruhr particulièrement dégradée du fait de la pollution provoquée par les mines et les usines et de la paupérisation générale. Pendant une dizaine d'années, un travail de mise en valeur systématique a permis de transformer des usines abandonnées en logements et en bureaux, de réhabiliter des cités ouvrières qui avaient été très abîmées, de muséifier des lieux évocateurs comme les écluses de Wuppertal et le gazomètre de Oberhausen, de nettoyer le cours de l'Ems, redevenue une vraie rivière et non plus un cloaque, etc. A l'heure actuelle, un nouveau chantier, avec des objectifs semblables est ouvert à l'Est de Berlin, sur la See, d'où le nom du projet : **IBA-SEE**<sup>26</sup>. Il s'agit de récupérer, moderniser, réaffecter toute une région industrielle marquée traditionnellement par l'extraction de la tourbe. Un projet grandiose, mené avec obstination et compétence.

Les pays latins ont commencé à se préoccuper de bonne heure de leur patrimoine industriel, mais n'ont trouvé que récemment une organisation efficace qui leur donne le

<sup>22</sup> Jean Maréchal, IPR-IA honoraire, qui a relu le texte, rappelait le rôle essentiel joué par le Creusot dans les années 1980.

<sup>23</sup> Décret d'application en 1984

<sup>24</sup> Les études et les monographies, bien qu'incomplètes, forment un corpus indispensable pour l'étude du patrimoine industriel en France. Nous les citons en bibliographie.

<sup>25</sup> Pour plus de détails, se référer au site du Ministère de la Culture : [www.culture.gouv.fr/culture/siites-sdaps/sdaps67/prot\\_legislation.htm](http://www.culture.gouv.fr/culture/siites-sdaps/sdaps67/prot_legislation.htm)

<sup>26</sup> Un site complet accessible en plusieurs langues : [www.iba-see.de](http://www.iba-see.de)

poinds nécessaire pour convaincre. L'Italie est fragmentée et l'immensité de son patrimoine depuis l'Antiquité est une sérieuse concurrence pour un patrimoine plus récent, qui pourtant comprend quelques-uns des plus beaux fleurons du patrimoine industriel européen. Une association, l'AIPAI, représentante de TICCIH a été fondée récemment et a accueilli le dernier colloque international à Terni et Rome<sup>27</sup>. Parmi les sites les plus emblématiques, on peut citer, du nord au sud, les grands sites du textile, ceux de **Biella**, **Crespi d'Adda** et **Schio-Valdarno**, puis ceux de **Prato**, et plus au sud, de **San Leucio**<sup>28</sup>. Les grands sites de la métallurgie historique sont également à mentionner. Si Naples a perdu ses aciéries pratiquement arasées, il reste un patrimoine considérable dans toute l'Italie et tout particulièrement à **Terni**, et dans le Mezzogiorno. En Espagne, les autonomes ont souvent promu le patrimoine industriel. En Catalogne, il faut mentionner la création du « système » des **musées des sciences et des techniques de Catalogne**, dont la structure est postérieure à 1990. Elle rassemble, autour d'un centre situé à Terrassa, dans la magnifique usine moderniste de **Can Aymenich y Amat**, vingt cinq musées de sites qui présentent l'histoire sociale, technique et économique de la Catalogne depuis l'industrialisation. A Barcelone même, la situation est contrastée : à côté de récupérations et de mises en valeur d'une qualité extraordinaire comme c'est le cas de l'ancienne usine textile Casaramona, devenue le centre culturel **Caixaforum**, ou encore les entrepôts du XIX siècle, siège du **Musée d' Histoire des Catalans**, on déplore l'arrasement presque entier du quartier ouvrier de Poble Nou, devenu un quartier ultramoderne, où seuls les noms de rue évoquent le passé. Ailleurs dans la péninsule, on commence à se préoccuper de la mise en valeur des anciens sites les plus prestigieux. Pourtant, l'ancienne **manufacture royale de Brihuega** en forme de rotonde vient d'être vendue pour servir de cadre à un hôtel de luxe, sans que cela soulève la moindre protestation. L'association TICCIH Espagne vient juste de se re-crée en 2003. Elle dispose d'un très beau bulletin en ligne, *Los cuadernos de Cazarabet*<sup>29</sup>.

Dans les pays de l'Est, on est actuellement dans une phase de réorganisation. Pendant la période soviétique, on portait une attention spéciale à l'histoire du travail et à l'anthropologie. D'où des musées de plein air, d'un grand intérêt comme

ceux de Hongrie, ou celui d'**Etar**, dans les montagnes des Rhodopes, en Bulgarie. Mais un double problème a saisi ces pays : d'une part, la chute de l'URSS a laissé un vide législatif qui est en train de se combler mais qui a rendu le patrimoine de ces pays excessivement fragile ; ensuite les désindustrialisations ont commencé à frapper des pays qui entraient dans une logique différente de celle qu'ils avaient connue jusque-là : à une logique d'emploi succédait une logique de productivité. Leur situation économique faisait que le patrimoine industriel n'était pas l'urgence. Des réalisations sont à signaler comme à **Lodz**, le Lowell de la Pologne. La Slovaquie met en valeur un patrimoine minier d'une richesse extraordinaire, qui a donné lieu, dès le XVI siècle à la création d'ouvrages hydrotechniques de vastes dimensions, uniques en Europe<sup>30</sup>. Plus loin vers l'Est, le patrimoine ouralien est fragilisé du fait des restructurations à la hache que vit l'économie actuelle. Les musées d'usine, une particularité héritée des années soviétiques, sont particulièrement menacés. On en parlera plus en avant. Dès à présent, notons le cas de **Neviansk**, le plus ancien site métallurgique de l'Oural, et sa réhabilitation outrancière.

L'Amérique latine<sup>31</sup>, un vaste espace multiforme, émerge seulement. Le Mexique a été le premier à prendre conscience de son patrimoine, avec un premier congrès en 1994. Contrairement à l'idée reçue, le pays a eu très tôt une économie diversifiée, d'abord essentiellement minière, au temps de la conquête, puis avec des structures textiles précoces, puisque les premières usines datent de la fin des années 1830, soit à peine quatre décennies après les Etats-Unis. Les sites miniers, métallurgiques et textiles sont impressionnants : les villages industriels associés à des usines textiles imposantes, fonctionnant à l'hydraulique sont nombreux et spectaculaires au centre du pays (**Metepec**, **La Constancia**, etc), de même les sites miniers (**Pachuca del Monte**).

En Amérique centrale, Cuba met en valeur son patrimoine sucrier. **La vallée des moulins à sucre**, les *ingenios*, autour de **la Torre Iznaga**, a été inscrite au patrimoine mondial, d'autres sites mériteraient de l'être. Le Chili nous donne des cas de figure impressionnants aussi : les villages du salpêtre (**Santa Laura** et **Humberstone**, maintenant inscrits au patrimoine mondial) ainsi que les villages du cuivre, **Sewell** (celui-ci inscrit, également) et **Chuquicamata**, pour citer les plus importants. Le Brésil recèle un patrimoine que l'on commence tout

<sup>27</sup> Ce remarquable colloque, dont l'organisation est due à l'équipe dirigée par le professeur Giovanni-Luigi Fontana, a bénéficié de la publication soignée des rapports nationaux en tant que n° 15 de la revue Patrimoines de l'Industrie que dirige Louis Bergeron. Les actes du colloque sont mis en ligne sur le site de l'AIPAI : [www.patrimoinoindustriale.it](http://www.patrimoinoindustriale.it)

<sup>28</sup> Nous renvoyons nos lecteurs à la deuxième partie du dossier et aux sites internet qui y sont signalés Le Mezzogiorno a un patrimoine industriel remarquable, étudié récemment par : RUBINO, G. *Le fabbriche del Sud*, Giannini Editore, 2001

<sup>29</sup> Edité par Javier Diaz Soro, [cazarabet@masdelasmatas.com](mailto:cazarabet@masdelasmatas.com) qui a déjà mis en ligne 22 numéros

<sup>30</sup> En l'absence d'études scientifiques détaillées en langue française, on consultera la page : [www.slovakiatourism.sk/article?id=1080&category=39&lang=fr](http://www.slovakiatourism.sk/article?id=1080&category=39&lang=fr)

<sup>31</sup> On se reportera à notre article sur le patrimoine des Amériques, dans le deuxième dossier.

juste à inventorier. Il nous réserve certainement des surprises, car le pays, contrairement à ses voisins hispaniques, a reçu de bonne heure une infrastructure industrielle. Pour l'heure, la ville d'**Ouro Preto**, au centre d'un immense territoire minier, est inscrite au patrimoine mondial. Ce sont les français qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, sont venus mettre en place un Conservatoire des Arts et Métiers toujours très actif.

*On le constate : il y a des absents de taille dans ce tour d'horizon : la Chine, l'Inde où un patrimoine industriel existe mais n'est pas encore considéré comme tel. Ces pays, mais aussi ceux du continent africain posent un autre problème : le patrimoine industriel issu du XIX siècle représente aussi l'image du colonisateur ou de la puissance étrangère coupable d'ingérence. L'héritage de ce passé est alors le plus souvent mal vécu, quand il n'est pas simplement incompris.*

## II. La formation des concepts propres au patrimoine industriel, en France et hors de France

On a peu de témoignages de prises en compte du patrimoine, avant le XVIII<sup>e</sup> siècle. Longtemps on ne s'est pas posé de problèmes de conservation ou de mise en valeur : on a détruit ou englobé dans de nouvelles constructions, les

constructions plus anciennes, sans autre souci que celui de l'efficacité ou de l'affichage symbolique. La seule exception est celle de la mosquée de Cordoue. Charles Quint, de passage dans la ville fit connaître sa volonté d'eraser l'édifice, témoin d'une domination ancienne, mais aussi lieu de culte persistant en plein XVI<sup>e</sup> siècle, afin de construire, sur les lieux, une nouvelle église. Une délégation de notables de la ville vint lui demander audience et lui demander d'épargner cet édifice qui avait été construit par leurs ancêtres, réaction intéressante, car justement, elle révèle une prise en compte précocée de la valeur patrimoniale d'un espace bâti. Charles Quint consentit à épargner l'édifice, à la condition que l'on construise à l'intérieur une église, une immense église en signe de domination nouvelle. C'est donc une église baroque qui s'élève au milieu de la mosquée, avec des références classiques, qui renvoient à une Antiquité que l'on venait de redécouvrir. Ce goût pour l'Antiquité, renforcé par les découvertes d'Herculanum et de Pompéi à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sera celui des aristocraties<sup>32</sup>.

Le concept de patrimoine industriel en France est intimement lié à la genèse du concept de patrimoine, qui l'a précédé. Y a-t-il une conception française du patrimoine qui rejaille sur notre vision du patrimoine industriel ? C'est le sens des questions que nous avons posées à Marie-Claude Genêt-Delacroix, dont les travaux en la matière font autorité.

### La formation du concept de patrimoine en France, de la Révolution à nos jours

**Entretien avec Marie-Claude Genêt-Delacroix, Professeur d'histoire de l'art à Reims et chargée de cours à Paris 1-Panthéon La Sorbonne. par Gracia Dorel-Ferré<sup>33</sup>**

***Q.** Vous avez été amenée, dans vos travaux, à développer la conception du patrimoine comme notion, comme institution, comme politique et enfin comme socialisation, par l'appropriation et la mise en valeur de ce patrimoine. Quel a été le point de départ de la construction de la notion de patrimoine, en France?*

**MC.GD :** La notion juridique, première, a consisté en la nationalisation des biens du clergé d'abord, de la monarchie ensuite et partiellement des biens des émigrés. Au total, un immense patrimoine d'œuvres de toutes sortes, monuments, châteaux, mobiliers, collections

diverses et bien sûr, de bibliothèques, archives, etc. Tous ces biens nationaux ont été pour une part appropriés par la Nation en tant que patrimoine commun et pour une autre part, appropriés individuellement à travers les achats et les ventes. L'Etat, par exemple, a acquis les cathédrales et les musées de Paris comme le Louvre. Les communes ont acquis tout de suite l'ensemble des biens d'Eglise, des châteaux et des propriétés des émigrés confisqués. Ensuite, la Nation a revendu une partie de ces biens avec les baux et des actes notariés parfaitement légaux, consultables dans les archives.

***Q.** Mais ces biens ont pâti de nombreuses destructions. On pense à l'Abbé Grégoire, et au néologisme qu'il invente : le vandalisme...*

**MC.GD** C'est pourquoi j'associe immédiatement

<sup>32</sup> Sur les questions du patrimoine, au sens large, voir, entre autres : POULOT, D. Patrimoine et modernité, Editions Harmattan, 2002 ; Plus ancien, mais toujours utile : ANDRIEUX, J.Y. *Patrimoine et société*, Presses Universitaires de Rennes, 1998

<sup>33</sup> Pour l'essentiel de ce texte, voir dans : DOREL-FERRE, G. (dir) *Habiter l'industrie, hier, aujourd'hui, demain*, Actes du colloque de Troyes de mai 2001, Cahier de l'APIC n°4, SCEREN, 2004, 175 p.

Et en particulier le texte de la table ronde « Patrimoine, enseignement et société » pp 159-173, présidée par Michel Hagnerelle, Doyen de l'Inspection Générale.

la naissance de ce patrimoine national à l'étude scientifique que nous en faisons à Reims, par exemple, à l'Université. Nous reprenons toutes les archives, toutes les études notariales, par exemple, pour l'acquisition des églises. Ainsi, on a pu voir que les 34 églises rémoises qui ont été détruites ont en fait été achetées comme biens nationaux par des marchands de biens, souvent maçons, menuisiers, charpentiers. C'est à dire que ce ne sont pas des « vandales », ce ne sont pas des jacobins qui ont détruit les églises, c'est la petite bourgeoisie propriétaire de la période monarchique ! Ils ont acheté ces églises, les ont démolies, ont vendu les matériaux et sont devenus architectes d'œuvres nouvelles. Par la suite ils sont devenus des notabilités locales en vue. C'est ce que nous ont appris des mémoires de maîtrise et de DEA récents qui ont permis de dépouiller les archives et notamment les contrats notariés conservés aux archives municipales de Reims qui n'avaient jamais été exploités auparavant et qui concernent ces 34 marchands de biens. Au total, toute une ascension sociale est liée à cette appropriation individuelle, dès la Révolution, avec l'achat des biens nationaux.

*Q. Il y a donc deux courants dans la formation du patrimoine, cette appropriation collective et nationale, d'une part, et puis ensuite, il y a les particuliers, avec cette découverte inattendue que vous avez faite....*

**MC.GD** Oui, paradoxalement, l'Etat, en protégeant le patrimoine national a, de fait, protégé le patrimoine acquis par les particuliers. Or, les plus vandales, ce sont les particuliers qui ont acheté pour leur intérêt individuel. Ils ont démantelé les châteaux, les ont divisés en logements, et les ont vendus ; ils ont détruit les églises pour se construire de beaux hôtels particuliers. Cette réalité est très forte en Champagne-Ardenne, et on est en train justement de l'étudier à travers les masters et les thèses. C'est sur ces études particulières que je me fonde pour vous dire quelle est, en fait, l'origine de ce patrimoine national. Dans un deuxième temps, bien sûr, Guizot, la Monarchie de Juillet, les écrits de Mérimée, de Stendhal, de Victor Hugo contre les destructions massives ont fait que l'Etat s'est préoccupé de conserver et de protéger le patrimoine. Alors, d'un côté, on a le patrimoine national, protégé par l'Etat, les patrimoines communaux, par les communes, mais d'un autre côté, le patrimoine privé n'est pas protégé par principe et définition. Ce n'est qu'en 1887 puis en 1913 que la loi qui fonde la politique publique de conservation et de restauration protège enfin tous les monuments acquis à la Révolution. Ils sont classés ensuite comme monuments historiques au titre de l'intérêt national, fondé sur la valeur d'art et d'histoire. Cette notion de droit public limite ainsi pour la première fois le droit

de propriété privée à des fins de protection et de restauration. Ceci ouvre la voie à une véritable politique publique du patrimoine.

*Q. Une valeur d'art et d'histoire qui a été très longue à fonder ! On doit beaucoup, sur ce plan, à Guizot, un personnage probablement sous-estimé...*

**MC.GD** Guizot a entrepris effectivement un travail remarquable : il s'est appuyé sur les anciennes académies d'Ancien Régime et sur les sociétés savantes formées d'érudits, d'archéologues. A partir de ce savoir local et avec l'aide et la participation des membres des sociétés savantes, il a constitué les premiers inventaires. C'est l'inventaire, outil essentiel de la politique du patrimoine, qui a permis la protection du patrimoine et sa définition. Pour connaître les richesses d'art et d'histoire de la France, il fallait en effet procéder à un inventaire systématique. Avant Guizot, Chaptal, dès 1802, avait lancé, dans cette perspective, mais pour l'ensemble du pays, la *Statistique générale de la France*, créé les quinze musées de province – il n'y a pas que le Louvre – et avait eu l'idée de faire une statistique monumentale et patrimoniale, à partir de toute cette socialisation et nationalisation des biens de la Nation, opérée en 1789 et 1792. On a progressivement répertorié ces richesses, mais pas sous la forme d'inventaire : les inventaires, en tant que tels, ont été définis plus tard. Des artistes comme David, d'autres érudits comme l'abbé Grégoire, des spécialistes, souvent architectes, ont établi des principes de sélection en fonction de critères purement fonctionnels et non pas stylistiques et artistiques puisqu'on ne les avait pas encore définis ; ce sera précisément la fonction des historiens d'art après 1887, pour appliquer la loi. Ces monuments étaient tous hérités de la monarchie et de l'Eglise, donc en principe, ils auraient dû être détruits ou abandonnés au vandalisme : mais l'Abbé Grégoire a justement fait comprendre que, symboliquement et fonctionnellement, ces monuments qui ne symbolisaient plus la Monarchie et l'Eglise, symbolisaient désormais la Nation et qu'à ce titre ils devaient être conservés et destinés à l'éducation et l'instruction du peuple français.

*Q. C'est donc à partir de là qu'il faut situer la naissance de l'histoire de l'art et toute cette notion d'art et histoire qui donne au patrimoine un sens historique et artistique ?*

**MC.GD** Effectivement, c'est à travers ces monuments que la France va apprendre son histoire et va se constituer comme propriétaire symbolique de ses biens. Politiquement, et je dirais socialement, puisque c'est la société qui nous intéresse : elle ignorait tout, on ne savait pas ce que c'était que le peuple et l'histoire française. On savait l'histoire de la monarchie, on savait l'histoire des églises, on savait l'histoire universelle, mais pas l'histoire du peuple français. Ce sont, avant

Michelet, qui en donnera toute sa vision romantique, Guizot, Thiers, c'est-à-dire des hommes qui étaient à la fois des politiques et des historiens, qui ont su constituer tous les fondements de cette histoire, notamment par la réunion des archives. Les Archives départementales et nationales ont été créées à la Révolution, et ont formé les sources de l'histoire de France. Guizot a réuni tout cela au sein du Ministère de l'Instruction publique et ce faisant, il a en quelque sorte associé la défense du patrimoine national à toute la construction du système d'enseignement public.

*Q. Ainsi donc, dès le départ, c'est dans le cadre de l'enseignement que se fonde la notion du patrimoine ?*

**MC.GD** Oui, et c'est dans la notion d'histoire du peuple français, d'histoire nationale, d'histoire de la Révolution, forcément, qu'est ancrée la politique patrimoniale. Il y a donc un rapport étroit entre patrimoine, enseignement, éducation et bien sûr, société moderne reposant sur les Droits de l'Homme et du Citoyen, une société où chacun doit pouvoir s'émanciper et se libérer de ses attaches communautaires d'Ancien Régime, au nom de l'égalité de tous, de la liberté de tous de s'instruire et forcément de connaître l'Histoire, son Histoire à lui, celle du peuple français. Françoise Choay parle d'« allégorie du patrimoine » dans la mesure où il s'agit d'un moyen finalement politique et juridique d'apprendre une réalité historique qui n'existe pas, ou pas encore, et de la représenter concrètement aux yeux des citoyens. Les monuments ont été dans ce sens, les livres ouverts de l'Histoire de France, et on a ignoré leur fonction première, la fonction symbolique du destinataire, du propriétaire de ces monuments, qui à travers eux exaltait son pouvoir, c'est-à-dire l'Eglise et la Monarchie. On a inversé complètement la logique et ce sont les artistes du XIX siècle, les hommes de l'art qui ont fait en sorte, au nom de la valeur d'art et d'histoire, que ces monuments deviennent l'objet d'étude, de connaissance et d'enseignement et donc forcément de conscience politique et de conscience nationale à travers lesquelles les enfants du peuple ont été amenés à percevoir la réalité du peuple français, de l'histoire nationale.

*Q. Nous comprenons mieux, grâce à vous, comment cette genèse du patrimoine est intimement liée à celle de l'enseignement public. Tout est lié : Guizot en a été l'initiateur ; son œuvre a été continuée par Duruy sous le Second Empire et puis par Jules Ferry, très logiquement. Cependant, le XX siècle a apporté sa pierre dans l'édifice ?*

**MC.GD** Bien sûr, car la question du patrimoine s'est étendue. Au début, c'étaient les grands monuments de l'Antiquité, du Moyen-Age et des Temps Modernes. Puis ceux du XIX siècle, après la loi de 1905 sur la

séparation de l'Eglise et de l'Etat. On a encore accentué la protection avec la loi de 1913. Ensuite, cette notion de patrimoine s'est étendue aux sites naturels en 1930. car on a très vite vu que ce n'était pas seulement les monuments qu'il fallait protéger mais également leur environnement, contre la menace de l'expansion industrielle sans discernement. La loi des sites de 1930 a été poursuivie sous Vichy par la loi du sous-sol en 1941, complétée en 1943 par la loi du périmètre des 500 m. étendue avec Malraux en 1962 avec la loi des secteurs sauvegardés. Actuellement on peut dire que la protection du patrimoine, ou ce qui constitue en fait la notion de patrimoine, s'étend à tout l'espace environnant, à la fois construit et paysager. Une dernière loi sur la protection des paysages, en 1980 est d'application difficile, car les agriculteurs ne se veulent pas conservateurs du paysage. Il y a toujours eu un problème entre la fonction de production d'un côté et la fonction de consommation de l'autre, qu'elle soit artistique ou éducative, une sorte de contradiction entre l'intérêt individuel et la protection pour l'art et l'histoire, qui est collective. Toujours est-il que l'ensemble du paysage est maintenant protégé.

*Q. Et puis, dernièrement, on a mis en évidence la nécessité de conserver le patrimoine dit « immatériel ». Comment analysez-vous cette dernière étape de la formation du patrimoine ?*

**MC.GD** Depuis les années 1980, est patrimoine tout ce qui fut l'œuvre, le travail y compris, des hommes, et qui est menacé en raison de progrès industriels, que ce soient des bâtiments, des machines ou d'un brevet de fabrication. Ces différents témoignages doivent être protégés au titre du même critère d'art et d'histoire, de la valeur représentative de ces types de machines, d'établissements et bien sûr de la conception intellectuelle. Le patrimoine du génie humain, ce n'est pas seulement la création artistique, mais aussi technologique, industrielle, économique. Tout ce que l'homme a fait de ses mains et de son esprit est finalement devenu patrimoine, ses croyances et ses créations.

*Q. Alors on peut dire que le patrimoine, aujourd'hui, c'est aussi le patrimoine du travail, de l'intelligence humaine, de la main créatrice... ?*

**MC.GD** Oui, à condition qu'il soit inventorié, classé ou inscrit sur l'inventaire supplémentaire, tout cela est protégé par cette même loi de 1913, qui s'applique à tous les domaines du travail et de la pensée humaine, dans une acception générale, car c'est toujours le bien commun et non l'intérêt individuel, c'est toujours cette socialisation et cette appropriation collective qui définissent le patrimoine, aujourd'hui. Aussi, une éducation au patrimoine est-elle avant tout une éducation civique.

Cette formation du concept « à la française » du patrimoine est-elle générale ? D'autres pays d'Europe, ou du monde, ont eu une réflexion différente. Ainsi, l'Angleterre a connu une rupture analogue à celle que crée en France la Révolution, mais plus précoce, avec la décision d'Henri VIII de devenir le chef de l'église anglicane. Il y a eu à ce moment-là, une « nationalisation » d'une partie des biens du clergé, et peu de temps après, une révolution, suivie d'une république qui s'est signalée par son rejet d'une société, d'une structure, d'un patrimoine antérieurs. Les anglais ont cependant assez vite réagi devant les destructions en se posant le problème de ce qui valait la peine d'être conservé et ce qui valait la peine d'être restauré. Ils se sont posé la question de l'identification du patrimoine.

En comparant l'exemple français et l'exemple anglais, on pourrait dire que la notion de patrimoine émerge quand une société donnée, ici, en l'occurrence la société bourgeoise, en rupture totale avec la société aristocratique qui l'a précédée, est amenée à se déterminer face à un patrimoine bâti dont elle n'est pas responsable, et qui, bien au contraire, affiche une relation symbolique de supériorité, de pouvoir. Les bourgeois issus de la révolution de Cromwell ont plutôt rejeté le patrimoine classique, jugé trop aristocratique et renoué avec le patrimoine antérieur, en l'occurrence celui du Moyen-Age, plus narratif, plus visuel, plus populaire. De même, avec la Révolution, la bourgeoisie française, en achetant des biens nationaux découvre un patrimoine fait surtout de bâtiments issus du Moyen-Age. Cette attitude se généralise dans l'Europe du XIX siècle, bien que la ligne de démarcation reste difficile à tracer entre les tenants du Moyen-Age retrouvé et les partisans du néo-classicisme, tous romantiques. C'est l'époque de Mérimée et de Viollet-le-Duc, de la création du Musée des Monuments français. Un énorme travail de valorisation des sources écrites, figurées et matérielles se met en place. S'inscrit alors la page d'histoire du patrimoine que Marie-Claude Genêt-Delacroix a exposé plus haut. Le concept de patrimoine monumental et national a été relayé par la culture scolaire jusqu'à la date fatidique de 1969<sup>34</sup>, et avec la création du tiers temps pédagogique et des activités d'éveil, la fin programmée d'une culture centenaire.

C'est à peu près à cette date que naît la préoccupation pour le patrimoine industriel. Cela s'est fait sous le coup d'un événement tragique : les désindustrialisations, qui ont

marqué la fin de la deuxième révolution industrielle, la fin du fordisme, à des dates différentes suivant les pays, mais *grosso modo* dans le dernier tiers du XX siècle. S'il est vrai que toute période du passé a pu léguer un patrimoine relevant de l'activité *fabricante*, la question sociale du patrimoine, pour des raisons évidentes, est une affaire de notre temps. Tout notre environnement a été façonné, pour l'essentiel par ces trois derniers siècles qui correspondent aux siècles de l'industrie : lieux de production, voies de communication, habitat, structures de loisirs, alors que les structures antérieures, bien moins nombreuses, ont été recouvertes, effacées, remaniées, au point de devenir illisibles sans un travail d'archéologie. Aussi, face à la mise en friches industrielles, qui équivalait à l'abandon de régions entières, les solutions qui ont été prises ne pouvaient laisser indifférent : faire disparaître le souvenir de ce patrimoine, jugé éprouvant et laid, comme ce fut le cas en Lorraine ou travestir le patrimoine en utilisant les volumes des usines désertées à d'autres fins, ce qui a été la moins mauvaise solution, mais qui a complètement détourné ce patrimoine de son sens premier. Rarement, il faut bien le reconnaître, le patrimoine industriel a été considéré dans son ensemble, pour ce qu'il est, c'est-à-dire un enjeu technique, un savoir-faire, une étape dans la vie des sociétés dont nous sommes issus. En ce sens, la question du patrimoine industriel est distincte de celle du patrimoine des monuments historiques et des sites, pour reprendre cette appellation française. Si le patrimoine industriel prend naissance, lui aussi, dans une rupture dramatique, celle des désindustrialisations, il n'est, par contre, pas pris en charge par une idéologie naissante, comme ce fut le cas, pour les monuments historiques, par le mouvement des nationalités du XIX siècle. L'action de socialisation et d'appropriation ne s'est pas faite, la plupart du temps. Comme on l'a vu plus haut, ce sont des pionniers qui s'organisent en France, à partir de 1981 et font du patrimoine industriel un objet d'études universitaire qui restera pendant près de vingt ans dans le cercle étroit de la recherche. Il n'est sorti du ghetto que depuis peu.

Pourtant, à cette date, un pays voisin, la Belgique wallonne, était déjà engagée dans une approche nouvelle et avait publié des ouvrages qui allaient jouer un rôle important dans une approche théorique telle que la nôtre. En effet, à partir de 1975, les Editions des Archives d'Architecture Moderne publient, en nom collectif, à partir d'expositions de photographies, plusieurs volumes concernant le paysage de l'industrie, les châteaux de l'industrie ainsi

---

<sup>34</sup> Ce texte (Arrêté du 7 août 1969) fait suite à de nombreux autres, chargés de réglementer les durées quotidiennes et hebdomadaires du temps de travail de l'élève. La circulaire mettant en place les activités d'éveil -sans pour autant abolir les programmes habituels d'histoire et géographie- veut mettre l'accent sur les méthodes (la pratique de la sortie pédagogique, les méthodes actives) mais aboutit à déstabiliser les enseignants du premier degré. Voir le site proposé par la Documentation française :

[www.vie-publique.fr/politiques-publiques/enseignement-primaire/organisation/rythmes-scolaires](http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/enseignement-primaire/organisation/rythmes-scolaires)

Une critique intéressante dans : [www.sauv.net/lurcat2.htm](http://www.sauv.net/lurcat2.htm)

qu'une approche monographique et biographique sur l'entrepreneur fouriériste André Godin<sup>35</sup>. La préface de l'ouvrage sur *Le paysage de l'industrie* met l'accent sur les espaces dont les formes et les aménagements révèlent le vécu et l'histoire. Elle souligne l'importance d'autres critères que les seuls critères esthétiques : ceux de fonctionnalité, du langage des matériaux, des rapports entre l'usine, avec éventuellement ses espaces d'habitation et son territoire. Mais ces ensembles de relations ne sont pas immobiles, d'où la mise en évidence d'une périodisation qui elle-même traduit des changements, des orientations nouvelles, des réponses aux systèmes englobants. La préface de l'ouvrage revendique le place de la technique dans la sphère du beau, attitude révolutionnaire qui, encore aujourd'hui, est loin d'être partagée par tous. Enfin, l'ensemble des photographies explicite le concept de paysage aux yeux des auteurs : c'est bien **une vision de l'environnement dans ses composantes topographiques** (traduisant elles-mêmes des aptitudes économiques dues aux ressources du sol et du sous-sol) **architecturales**, (comme indicateurs de l'aménagement de l'espace à différentes époques) **et humaines** en ce qu'aucun espace ne peut être dissocié des conditions de vie et de travail de ceux qui vivent là. On ne parle pas encore de mémoire, mais le témoignage oral est au centre de cette appropriation du paysage industriel.

En s'exprimant de cette façon, les patrimonialistes belges donnaient d'emblée une définition pluridisciplinaire de leur approche. Dans le même temps, mais avec des présupposés théoriques et méthodologiques très différents Maurice DAUMAS, publie son ouvrage, le plus complet et le plus ancien écrit en France<sup>36</sup>. L'auteur était professeur au Conservatoire des Arts et Métiers, et il avait lancé, au niveau du Centre d'Histoire des Techniques, les cinq années précédentes, une vaste enquête en France, pour lui permettre de faire un état des lieux sur les bâtiments industriels des XVIII-XX siècles. En 1975, il n'était pas encore question de patrimoine industriel en France. Le choix qui a été fait, en valorisant essentiellement le patrimoine bâti, est révélateur de la conception française de la notion de patrimoine, héritée de la Révolution Française, telle que nous l'avons vue plus haut.

C'est encore la conception française du patrimoine historique que est prise en compte par l'UNESCO, lorsque cette institution internationale commence l'élaboration d'une liste de monuments inscrits au patrimoine mondial. Il faut souligner le mérite de l'UNESCO d'avoir mis l'accent sur des critères de sélection, qui progressivement ont conduit les commissions de choix à s'ouvrir sur d'autres réalités patrimoniales telles que les paysages culturels, ou des sous-catégories des biens culturels comme l'art moderne, le patrimoine industriel, rupestre, archéologique, etc.

## Le patrimoine industriel, un élément fondamental du patrimoine mondial

**Entretien avec Eusebi Casanelles, président de TICCIH, The International Committee for Conservation of Industrial Heritage**  
Par Gracia Dorel-Ferré

*Ingénieur de formation, Eusebi Casanelles est directeur du musée des sciences et des techniques de Catalogne, à Terrassa, au cœur d'un réseau de musées de sites qu'il a conçu et qu'il fait vivre. Il est le président de l'association internationale TICCIH, pour laquelle il effectue son deuxième mandat<sup>37</sup>.*

**Q.** Quelle définition donnez-vous au patrimoine industriel ?

**E.C.** Pour moi, la dimension historique du concept de patrimoine est quelque chose de très important. Le

patrimoine détermine ce qui est ancien, auquel nous accordons une valeur, ce qui est très différent de ce qui est vieux, souvent obsolète, voire inutile, que l'on va jeter et que l'on remplacera éventuellement par du neuf. En France, toute la réflexion prend comme point de départ la Révolution française. En Espagne, la chronologie serait en gros la même, mais il ne faut pas oublier la part du XVI siècle et de la Renaissance, lorsqu'on a créé les Ecoles de Beaux-Arts, en affectant une hiérarchie aux différentes productions artistiques : les arts majeurs, l'architecture en tête, étaient considérés comme les plus importants, et comme le nom l'indique, les arts mineurs avaient une place secondaire. Du coup, on a séparé l'artiste de l'artisan. Le concept d'art a changé, il s'est constitué en référence avec l'Antiquité, l'ancienneté de

<sup>35</sup> EAAM *Le paysage de l'industrie, Région du Nord, Wallonie, Rhur*, Bruxelles, 1975  
EAAM, *Les châteaux de l'industrie, 1980* ; EAAM *Le Familistère de Guise* (1980)

<sup>36</sup> DAUMAS M. *L'archéologie industrielle en France*, Laffont, 1980. Les textes qui bâtissent nos concepts, en France sont beaucoup plus tardifs, ensuite. On les évoque plus loin.

<sup>37</sup> Dans le deuxième dossier, nous présenterons plus longuement le Musée de Terrassa et son réseau, ainsi que l'association internationale TICCIH.

référence. L'antique est devenu le modèle académique, en sculpture comme en architecture. Tout le reste a été marginalisé et ne retrouvera sa dignité qu'avec les débuts de l'anthropologie, à la fin du XIX siècle. Toutefois, la classification et la hiérarchisation imposées à la Renaissance sont encore en vigueur.

**Q.** *Le XX siècle n'aurait donc pas sa part dans cette évolution ?*

**E.C.** Sans remettre en cause la suprématie de l'architecture, plus forte que jamais, le XX siècle a inventé les deux fonctions fondamentales du patrimoine : le patrimoine comme objet d'étude et le patrimoine comme objet de témoignage. Mais *volens volens*, ce qui est caractéristique du patrimoine industriel, c'est qu'il a introduit, sans le dire, le concept d'une nouvelle Antiquité. Certes, le patrimoine industriel n'est pas ancien en âge, mais l'accélération de l'Histoire a été telle, ces vingt à trente dernières années, que l'on peut parler d'une nouvelle Antiquité, pour nos fils, en tout cas. En effet, quel est le sens, pour mon fils qui a douze ans, d'une ancienne machine à écrire ou de la physionomie d'un village industriel ? Pour lui, c'est vraiment un passé lointain !

**Q.** *Quelle mission assignez-vous, alors, au patrimoine industriel ?*

**E.C.** Le patrimoine industriel doit être la base de l'étude des sociétés qui nous ont précédé : il faut donc le

préserver, donc choisir, pour les générations futures, ce qui doit être préservé pour qu'elles comprennent que l'industrialisation a été quelque chose d'important. Et l'industrialisation s'est faite dans quelques régions, et pas dans d'autres.

**Q.** *Vous parlez de choix. On sait que TICCIH est consultant auprès d'ICOMOS pour le choix des sites à figurer sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Quels sont les critères que vous devez respecter ?*

**E.C.** L'UNESCO a retenu trois critères essentiels : l'authenticité de ce patrimoine, la façon de le gérer, la protection légale pour que ces monuments soient des monuments de l'Humanité. Mais auparavant, on doit choisir une thématique du patrimoine, et sélectionner les sites qui sont les plus importants. Et c'est ça le plus difficile ! Nous essayons quant à nous de faire une liste réfléchie, et non politique ou occasionnelle. Récemment, nous avons eu la satisfaction d'aider à l'inscription de sites tels que le Canal du Midi en France, le village ouvrier de New Lanark en Ecosse ou celui de Crespi d'Adda en Italie. Les pays d'Amérique latine sont maintenant sensibilisés, et récemment on a inscrit les villages miniers de Humberstone-Santa Laura et de Sewell, au Chili. Mais il reste beaucoup à faire, et surtout, le déséquilibre est énorme entre les inscriptions dont bénéficie le « vieux continent » et celles attribuées au continent américain, à l'Asie et à l'Afrique<sup>38</sup>

### III. Le champ épistémologique

#### 1. De l'archéologie au patrimoine

En trente ans, on est passé progressivement de l'archéologie au patrimoine. Ce n'est pas un simple jeu de mots, tout au contraire, il s'agit d'un glissement sémantique de la plus haute importance, qui traduit l'enrichissement conceptuel du domaine qui nous intéresse.

Qu'est-ce que l'archéologie ? Au sens propre du terme, l'étude de ce qui est ancien. Dans la pratique, l'étude des traces matérielles laissées par des sociétés anciennes, qui ont partiellement ou totalement disparu. *Le terme met l'accent sur une démarche, non sur un champ conceptuel.* L'archéologie, quelque soit son qualificatif, est une science à part entière, qui nourrit de ses résultats les synthèses historiques, au même titre que la paléographie ou la

numismatique. Mais, à côté de l'archéologie des fouilles, qui est la pratique la plus connue, il faut mentionner l'archéologie de l'élévation, qui est bien plus qu'une simple l'étude de l'architecture. L'une comme l'autre prétendent restituer la totalité du bâti et de l'équipement intérieur du bâtiment, ainsi que la vie des occupants, lorsque le site était en fonctionnement.

On l'a vu, ce sont les anglais qui ont introduit le terme. Ils utilisent l'expression *d'industrial archaeology*, sachant que lorsqu'ils parlent de patrimoine ils utilisent le terme *d'heritage*. Comme ils ont été les premiers à se positionner sur ce domaine, la terminologie employée est la leur. Dans l'introduction de son ouvrage, Maurice Daumas reconnaît être venu au sujet à travers l'histoire des techniques, et il renvoie dos à dos l'archéologie et le patrimoine industriels, ce qui ne fait pas avancer le débat. Tout récemment, Louis Bergeron reconnaît que l'archéologie est première, sur les sites anciens ou très

<sup>38</sup> Consulter à ce propos la page web de l'UNESCO : <http://whc.unesco.org/fr/list/> Le déséquilibre est manifeste. On évoquera les sites inscrits, d'une façon plus détaillée, dans le deuxième dossier.



*Le Belvédère de San Leucio, la manufacture de soie, près de Caserta (Italie).  
(Photo : Gracia Dorel-Ferré)*

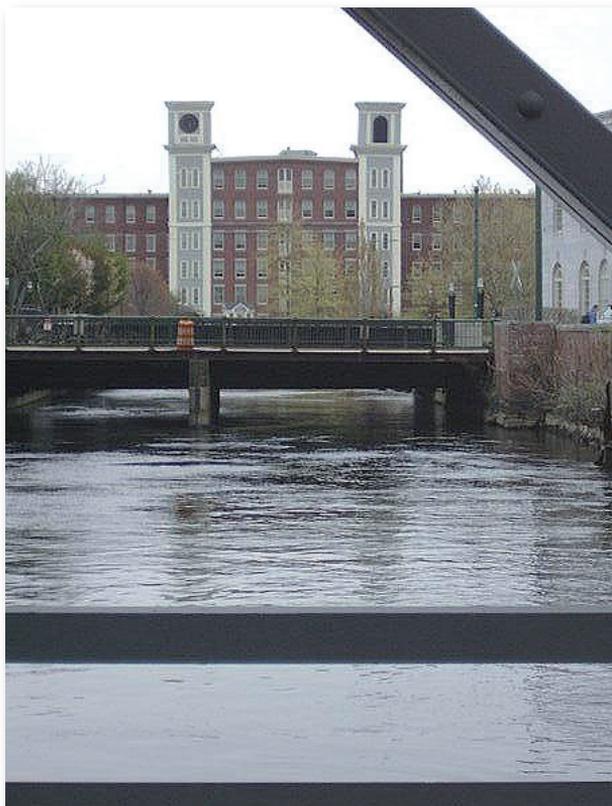


*Grand Hornu, le grand complexe minier et métallurgique près de Mons (Belgique).  
(Photo : Gracia Dorel-Ferré)*



*Izamaga, ingenio modèle dans la vallée du sucre à Cuba.  
(Photo : Gracia Dorel-Ferré)*

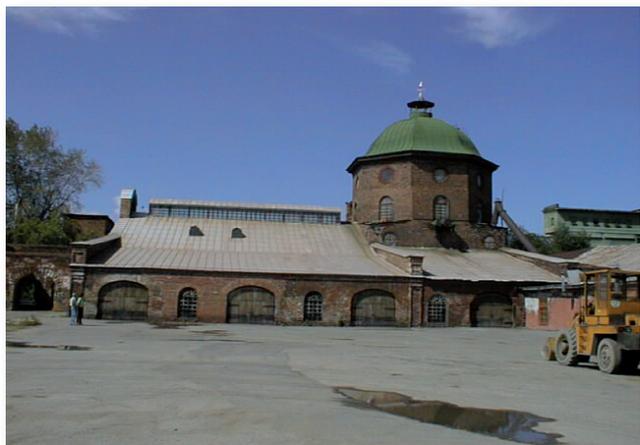




*Lowell, à la fin du XIX siècle se couvre d'immenses usines.  
(Photo : Collection particulière)*



*La maquina de Santa Laura, où l'on extrayait le salpêtre, près de Iquique (Chili).  
(Photo : Gracia Dorel-Ferré)*



*Le haut-fourneau de Plodovskoj, Oural.  
(Photo : Gracia Dorel-Ferré)*

*Les entrepôts de Tour et Taxis, Bruxelles.  
(Photo : Gracia Dorel-Ferré)*



*L'ancienne usine textile de Terrassa, due à un élève de Gaudi. Aujourd'hui, siège du musée des Sciences  
et des Techniques de Catalogne. (Photo : Gracia Dorel-Ferré)*

abîmés, alors que le patrimoine s'imposerait pour des périodes plus récentes<sup>39</sup>. Au-delà des termes, il s'agit d'une vraie différence dans l'approche des contenus et des méthodes. L'une, l'interprétation anglo-saxonne, est avant tout architecturale et, dans le meilleur des cas, anthropologique. L'autre, l'interprétation française, se range du côté de l'histoire braudélienne : c'est une approche globale, pluridisciplinaire, rigoureusement orchestrée par l'Histoire. Elle peut faire appel à l'archéologie industrielle quand certaines techniques de mise à jour sont nécessaires pour la compréhension d'un site, mais d'autres méthodes et d'autres outils peuvent être mobilisés, comme on le verra plus loin.

## 2. Définitions et domaines du patrimoine industriel

Le patrimoine industriel est le champ de la connaissance historique qui, **à travers la collecte de témoignages oraux, matériels et immatériels**, associe l'étude du bâti, le milieu géographique et humain, les processus techniques de la production, les conditions de travail, les savoir-faire, les rapports sociaux, les expressions culturelles, dans le but **d'entrer dans l'étude des « sociétés fabricantes »**<sup>40</sup> **quel que soit l'espace et le temps**, depuis que ces sociétés existent. Il y a un patrimoine industriel lorsque ces sociétés, parce qu'elles ont produit en quantité pour un commerce lointain, nous ont transmis des installations et des moyens de fabrication de grande taille, des outils ou des machines, des produits de consommation de luxe ou de non, mais qui toujours dépassaient la simple consommation locale. Cette définition s'entend en prenant en compte les sous-notions qui la composent : temps, espace, lieu, organisation du travail, et bien sûr, relations commerciales et marché. On comprend aussi que la notion d'objet technique entre dans la définition, mais non tous les objets techniques, seuls ceux qui concernent la production industrielle.

- Des situations industrielles, dans l'espace et dans le temps

La définition proposée suppose que le patrimoine industriel témoigne de sociétés vivant dans les temps les plus reculés. C'est le cas, en effet, pour certaines trouvailles archéologiques qui rendent compte de productions en quantité, voire en série. Ainsi, les caches de débitage de

lames de silex, qui datent du Paléolithique, prouvent que **l'on produisait, suivant des techniques appropriées, des outils en quantité pour un marché lointain**. C'est déjà la définition de la production industrielle. Et l'on pourrait multiplier les exemples.

Plus près de nous, les mines d'ardoise, dans les Ardennes, dont la production s'est arrêtée depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, ont une histoire qui remonte au XII<sup>e</sup> siècle au moins. Des textes nous parlent d'associations entre structures monastiques et structures laïques pour financer l'exploitation des ardoisières et la commercialisation du produit vers le nord, la région de Liège constituant un marché riche et demandeur<sup>41</sup>. On dira que notre démarche est celle d'une histoire du travail. Certes, mais une histoire du travail renouvelée, qui ne se contenterait pas des sources écrites ou figurées, et dont le point d'ancrage se trouverait dans les traces matérielles que nous livre notre environnement.

Cet angle d'attaque nous permet d'enrichir et de diversifier nos approches. C'est le cas de l'histoire des Foires de Champagne, qu'on limite généralement aux quatre grandes villes de Troyes, Bar sur Aube, Provins et Lagny. Elles ont laissé des traces surtout documentaires de ces échanges à longue distance, entre l'Italie et les Flandres, deux régions productrices et consommatrices. Mais parmi les villes de foire, il en est une, Sézanne, qui conserve encore, de façon très visible, l'aménagement hydraulique dont elle a fait l'objet par Thibaut de Champagne au XII<sup>e</sup> siècle. Celui-ci, soucieux d'augmenter ses revenus en ouvrant une autre ville à ce fructueux commerce avait ordonné le détournement d'une partie du cours du Grand Morin, qui désormais traversait la ville en alimentant une batterie d'une quinzaine de moulins et en irrigant les jardins maraîchers alentours<sup>42</sup>. A l'entrée de la ville, une partie des eaux était détournée une nouvelle fois, pour imprimer du courant aux eaux stagnantes de la Fontaine de Vé, en contre-bas. Plus loin, encore, le ru des Auges, comme on l'appelait, divisait ses eaux entre son cours et celui d'un aqueduc souterrain qui alimentait les jardins maraîchers des remparts. Tout ce dispositif existe et pourrait être aménagé pour la visite, aujourd'hui. Sézanne donne par ailleurs un exemple intéressant d'accumulation et de transformation des potentialités économiques sur un même lieu. Au XIX<sup>e</sup> siècle, un de ces moulins du ru

<sup>39</sup> BERGERON, L. « Archéologie industrielle et patrimoine industriel » dans DAUMAS, J.C. (dir) *La mémoire de l'usine, de l'usine au patrimoine* Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006

<sup>40</sup> L'expression est de Denis Woronoff

<sup>41</sup> Le cas de figure est cité dans : MARBY, J.P. « L'ardoise brisée » dans DOREL-FERRE, G. (dir) *Les voies du patrimoine*, Editions Terres Ardennaises, 1998 ; Le rôle de marché de la région de Liège est central dans : SUTTON, M. *Vie et dynamique d'un fleuve, La Meuse de Sedan à Maastricht*, Editions de Boeck, 2006

<sup>42</sup> Ce cas de figure est développé dans : DOREL-FERRE, G. (dir) *Atlas du patrimoine industriel de Champagne-Ardenne* SCEREN, 2005

des Auges est devenu usine d'optique. La demande de lunettes étant un signe de la société nouvelle de lecteurs de journaux et d'adolescents en classes, l'entreprise a prospéré. Elle étale aujourd'hui, le long du rebord du plateau, ses bâtiments des années 30, à côté d'une superbe maison patronale de la fin du XIX siècle. Vers le milieu du XX siècle, « l'optique », comme on disait, faisait la pluie et le beau temps dans la ville. L'entreprise fait aujourd'hui partie du groupe Essilor.

Mais, pas plus qu'ailleurs, les évolutions ne sont linéaires, et une organisation du travail ne remplace pas nécessairement une autre. A Sézanne, les moulins à grain ou à écorce sont contemporains de la lunetterie. Mais ces contemporanéités sont rarement des survivances : ainsi, le travail à domicile n'a pas été aboli par l'usine, au contraire, les deux formes ont coexisté et se sont nourries l'une l'autre. Elles ont aussi évolué, l'une sans l'autre : aujourd'hui, par exemple, le travail à domicile existe plus que jamais, mais ce ne sont pas les mêmes productions qui sont concernées. La coupeuse de vêtements de jersey a remplacé la fileuse ou la dentellière. Et ainsi de suite/

Pourquoi cette importance accordée à la dimension chronologique ? C'est qu'elle montre que des *situations industrielles* existaient bien avant ce que l'on a coutume d'appeler les *âges industriels*. J'entends, par situation industrielle, une production qui a toutes les caractéristiques de la production industrielle mais dont l'impact est insuffisant pour modifier les rapports économiques et sociaux fondés sur l'appropriation de la terre et le prestige lié à ses revenus. Cela veut dire aussi que l'industrialisation n'est pas un phénomène qui a surgi d'un coup, comme Athéna casquée a jailli du front de son père. L'industrie existait en Italie du Nord, en Flandre, en Catalogne, dès la fin du Moyen-Age au moins, entraînant des formes socio-politiques particulières, qui valorisaient les structures d'échange, et qui ont laissé un patrimoine relativement abondant et spectaculaire. C'est, par exemple, le cas des infrastructures portuaires hanséatiques, les chantiers navals de Barcelone ou de Venise. Seule une suite de facteurs et de hasards historiques, une situation exceptionnelle sur la façade atlantique, la pression exercée par des colonies de peuplement dans la consommation de produits de première nécessité, ont fait de l'industrialisation, telle qu'elle s'est diffusée au XIX siècle, un phénomène britannique, avant qu'elle se diffuse rapidement en Europe puis sur les autres continents. Mais de même que nous ne prenons pas suffisamment en compte les siècles qui ont précédé l'industrie, à l'autre

bout de l'échelle chronologique, la part du XXe siècle a été insuffisamment étudiée. Si les résultats de nos recherches ne vont pas modifier sensiblement la macrohistoire, il reste que l'étude du patrimoine industriel du XX siècle peut apporter bien des *addenda* et des *corrigenda* à notre vision des choses. Cette part du XX siècle n'est pas seulement nord-américaine et fordiste. Le dire, l'affirmer, le démontrer, c'est mettre en évidence une définition non manichéenne de l'industrialisation et la nécessité d'en écrire une genèse qui ne soit pas une mythologie.

- de l'espace au territoire

L'étude du patrimoine industriel porte donc sur toute la chronologie ; sur tout l'espace aussi. Mais cet espace n'est pas théorique : il est approprié, dominé. C'est un territoire. D'abord lieu de production, il relève toujours d'un choix précis, compte tenu de la proximité de la ressource que l'on va éventuellement extraire ou transformer : ressource minérale ou métallique, troupeaux de bêtes à laine, champs de blé. A la proximité de la ressource, il faut ajouter, pour que son exploitation soit possible, de l'eau, une voie de communication, et à peu de distance le lieu de commercialisation et d'expédition. Les ports de rivière ou de mer ont joué un rôle capital en ce qui concerne la concentration d'activités induites par la présence des bateaux (entretien, réparation, fabrication) ou profitant de celle-ci (textiles, en particulier). Un historien a pu, dans cet ordre d'idées, parler de paysages industriels avant l'industrie, générés par ces situations industrielles-là<sup>43</sup>. Au XVII siècle, dit-il, une ville comme Rochefort concentrait un nombre d'ouvriers considérable, des milliers, sans doute, qui n'avaient aucun lien avec le travail agricole. Une ville drapante était entourée de prés qui étaient autant d'étendages pour ses tissus, et de ce fait, ne participaient pas de la vie rurale mais bien de l'activité industrielle. Ce qui fait l'industrie, c'est bien la société et les besoins qu'elle exprime. Le phénomène déclencheur est alors l'invention ou l'application d'un procédé technique qui va permettre la mise en valeur d'une ressource, et son exploitation à grande échelle.

Même dans un désert aussi absolu que le désert d'Atacama, au nord du Chili, l'implantation de véritables chapelets de « máquinas » associées à leurs « campamentos », dès la fin du XIX siècle est due à l'innovation technique qui a permis l'extraction du salpêtre de la roche. Pour l'historien du patrimoine, ces structures industrielles en plein désert constituent un véritable laboratoire. On peut suivre leur implantation, leur évolution, leur interaction avec le système englobant<sup>44</sup>. Le géographe quant à lui savait

<sup>43</sup> DELSALLE, P. Paysage industriel et région industrielle aux XVI, XVII et XVIII siècles : de l'Angleterre au Ballon d'Alsace, revue électronique du Cresat : [www.cresat.uha.fr/Colloques/Colloque01/Theme3/C01T3R01.htm](http://www.cresat.uha.fr/Colloques/Colloque01/Theme3/C01T3R01.htm)

<sup>44</sup> Voir, dans le deuxième dossier, notre article sur le patrimoine industriel des Amériques

déjà combien le territoire est fait d'enjeux et de tensions sociales qui se traduisent par des délimitations, des prises de possession, des luttes pour la vie<sup>45</sup>.

- Une hypothèse globale

La problématique du patrimoine industriel, dans une démarche comparative aboutit toujours à mettre en place des « familles » de phénomènes avec leurs variantes et leurs cas aberrants. Ce qui apparaît nettement, ce sont les points de départ, les zones de diffusion, les zones d'influence, les culs-de-sac. Une géographie du patrimoine industriel se dessine : celle des producteurs qui ne sont pas forcément des consommateurs ; celle des dominés et des dominants ; celle des exécutants et celle des donneurs d'ordre, avec tous les recouvrements, les juxtapositions, les concurrences. Le patrimoine qui nous reste traduit ces états de faits, dans sa conception, dans sa structure, dans sa composition. Le patrimoine industriel met en scène les hiérarchies et les dépendances. La mise en évidence des suprématies est aussi une des conclusions de notre étude.

**Suivant quels processus un pays s'industrialise-t-il et devient-il dominant sur la planète ?** Pourquoi certains pays, qui semblaient doués pour l'industrialisation, ont-ils été dépassés par les européens et les Etats-Unis d'Amérique du Nord ? Car jusqu'à une époque récente, on a fait l'adéquation entre industrialisation et occident. Aujourd'hui, on se penche sur les raisons qui ont fait que les Européens ont dépassé la Chine et l'Inde, pourtant issus d'une longue tradition industrielle<sup>46</sup>.

L'Oural est un autre cas de figure important, dans notre typologie. On est bien informé sur son industrialisation, au XVIII<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion de Pierre le Grand, désireux de se rendre indépendant du fer suédois<sup>47</sup>. Cette industrialisation des confins de l'Empire a donné lieu à la création, bien avant les pays d'Europe occidentale, de villes-usines, autour de leurs industries métallurgiques et des grands barrages hydrauliques<sup>48</sup>. Cette organisation porte ses fruits, puisque la production de fer au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle est suffisante pour rendre la Russie autonome dans ce domaine. Qui plus est, elle vend son fer à ses fournisseurs de la veille, la Suède et l'Angleterre. Cette dernière est sa plus grosse cliente tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, avant de se rendre autonome à son tour. Pourtant, la Russie ouralienne a marqué le pas, ensuite. On y reviendra.

**L'industrie peut aussi être imitée**, se pose alors le problème du circuit de l'information et des influences. **Elle peut être aussi imposée**, par un pays plus puissant : c'est la colonisation directe (formation d'un empire) ou indirecte (zone d'influence). Se pose alors le problème de l'assimilation de ce patrimoine, en fonction ou non d'une éducation technique, par exemple. Le temps de la colonisation, c'est la puissance étrangère qui prend soin de ce patrimoine ; elle partie, pour peu que ce patrimoine corresponde à une situation dépassée, abandonnée, la patrimoine devient incompréhensible et promis à une disparition rapide. Comme on le voit, la vision spatiale, l'approche typologique n'est en rien une recherche descriptive d'un panel de formes mais plutôt, en élargissant les références, la mise en évidence de problématiques à différentes échelles.

### III. Inventorier le patrimoine industriel

Tout le problème des inventaires, nous l'avons vu, vient de la définition des concepts auxquels ils se réfèrent. Plus la définition est large, plus la vocation du patrimoine industriel est pluridisciplinaire. Un bref tour d'horizon auprès des pays d'Europe et de quelques pays dans le monde montre que l'inventaire ne répond pas à une définition univoque, et que par conséquent il est encore difficile de faire une approche synthétique du patrimoine inventorié. La définition française, on l'a vu, valorise les bâtiments de production, au détriment des bâtiments de stockage et des moyens de transports. Au Royaume-Uni, on définit peu, ce qui permet d'embrasser beaucoup. En Italie, le patrimoine est unique et multiforme, ce qui permet d'exposer dans l'ancienne centrale électrique de **Monte Martini**, à Rome, les statues d'époque romaine sorties des réserves des musées. Pour d'autres pays, dont le patrimoine est peu abondant, comme les pays scandinaves ou les pays du « cône » américain, on prend tout, car on n'en a pas de trop. Il reste que l'évolution récente du concept de patrimoine pose, une nouvelle fois, les critères de sa sélection : comment rendre le plus fidèlement et le plus complètement les caractères d'un site, et au-delà du bâti et des vestiges matériels, de la part de l'expérience hu-

<sup>45</sup> Qu'on nous permette ici de citer l'œuvre d'un géographe humaniste et en particulier, pour ce qui nous occupe :

BRUNET, R. *La France, un territoire à ménager*, Editions 1, 1994

BRUNET, R. *Territoires de France et d'Europe, raisons de géographe*, Belin, 1997

<sup>46</sup> La sociologie du XX<sup>e</sup> siècle s'est à plusieurs reprises penchée sur la question. Max Weber, Anthony Giddens, David Landes ont glosé sur la prééminence européenne. A l'inverse, Jack Goody voit dans le retard de la Chine une étape conjoncturelle.

<sup>47</sup> PORTAL, P. *L'Oural au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1950

<sup>48</sup> BARABANOV, A. « Les monuments de l'art hydraulique en Oural, du XVIII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle » dans DOREL-FERRE, G. (dir) *L'eau industrielle, l'eau industrielle*, Cahier de l'APIC n°2, SCEREN, 2002

Voir aussi la contribution de cet auteur dans le deuxième dossier.

maine ? Nous avons, en tant que pédagogues, été amenés à fournir des pistes, à opérer des choix<sup>49</sup>. La question s'est posée aussi pour les chercheurs dans les disciplines concernées par le patrimoine industriel. Nous voudrions présenter ici la thèse d'un architecte chilien, Jaime Migone<sup>50</sup>, qui a mené une vraie réflexion sur ce que pourrait être un inventaire du patrimoine industriel qui utiliserait les technologies nouvelles. Il s'agissait de mettre en place une méthodologie générale, valable pour tout patrimoine et pour tout milieu. Il s'agissait d'autre part de ne rien négliger qui aurait trait à ce patrimoine, étant bien entendu qu'un fait culturel peut être polysémique, et qu'une chanson peut illustrer un fait patrimonial et lui donner une dimension inattendue, nouvelle.

Le point de départ était l'inventaire de la ville de Valparaiso, dont on préparait la candidature sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette ville, née de la nécessité pour les bateaux, de relâcher avant d'entreprendre ou en revenant du Cap Horn, présente de nombreuses particularités : une rade tout de suite si profonde que les bateaux de plus gros tonnages peuvent approcher très près ; une bordure côtière très étroite, où le port a tout de suite gagné les pentes qui forment un éventail de montagnes autour de la ville ; un trafic intense, puisque Valparaiso est bien relié à Santiago, la capitale, et au-delà avec l'Argentine dont elle est le port privilégié pour la partie occidentale. Le port s'est très vite doublé d'une ville balnéaire, où les magnats du salpêtre et du cuivre se sont construits de belles villas à l'européenne. Le développement de Valparaiso a été spectaculaire, en fonction de l'activité économique du Chili, d'une part, et du parcours des baleiniers, d'autre part, qui longeaient la côte de l'Atlantique puis du Pacifique, depuis la Nouvelle-Angleterre, aux Etats-Unis. Pour permettre aux habitants du plateau de communiquer avec le port, vingt-deux ascenseurs ont été bâtis au début du XX siècle, faisant de la ville quelque chose d'unique et de pittoresque, qui a alimenté la culture populaire comme la culture des élites. Evidemment, cet aménagement n'a pu être réalisé

que lorsque la technique de l'ascenseur à crémaillère fut mis au point. Une quinzaine d'ascenseurs subsistent aujourd'hui, dans un état de conservation variable. Leur originalité et leur nombre sont un des éléments qui ont été retenus lorsque la candidature de la ville à la liste du patrimoine mondial a été acceptée, en 2005.

L'inventaire qui a été réalisé comprenait tout un ensemble de documents qui ne prenaient leur sens qu'ensemble, ou confrontés entre eux :

Les cartes, aux différentes échelles, qui situaient les ascenseurs dans la ville, avec leurs positions très particulière et leurs miradors ; les photos et de courtes vidéos, à travers lesquelles se faisait l'étude des études d'objets techniques, puisque tous les ascenseurs sont différents, et que certains ont leur système de fonctionnement bien apparent ; les textes scientifiques et les archives qui décrivent les ascenseurs, leur construction, leur usage ; les fiches techniques ; les poèmes et les chansons autour des ascenseurs et de la ville, qui constituent une source abondante ; les entretiens avec des usagers et des techniciens ; les documents relevant de l'analyse typologique et montrant des ascenseurs semblables ou différents, ailleurs ; les travaux d'architectes sur les problèmes de restauration et requalification des ascenseurs, etc.

Toutes ces informations constituent une base de données informatisée, qui permet les croisements, les simultanités, les défilements. Pour mener à bien ce travail, on a requis l'aide des disciplines les plus variées qui pouvaient être impliquées dans l'analyse : la géographie, l'architecture et l'urbanisme, l'histoire des techniques, la sociologie et l'anthropologie, l'histoire économique et sociale, l'histoire politique et culturelle, le droit, etc ; c'est une approche éminemment pluridisciplinaire sur le plan des méthodes, mais il ne faut pas oublier que les problématiques, elles, sont historiques : elles sont formulées en termes de dates, de durées, de changements, de permanences, de simultanités, de devenir.

### Quel bilan pour une nouvelle discipline<sup>51</sup> ?

Les réflexions de Denis Woronoff,  
professeur émérite à Paris 1-La Sorbonne

Ce propos qui sera consacré essentiellement à la France, n'a pas tant pour objet de redire ce qui fonde l'étude du Patrimoine industriel, mais de se demander comment ça va et où elle va.

### 1. A-t-on gagné ? Qu'a-t-on gagné ?

Les défenseurs de la cause auraient quelque motif de reprendre le cri des supporters après le gain d'un match : « on a gagné ! ». Il est vrai que nous nous pouvons désormais nous prévaloir d'une vraie légitimité. L'expression qui paraissait insolite et presque contradictoire dans les termes est passée, sinon dans le langage

<sup>49</sup> Voir le 3<sup>e</sup> chapitre de ce dossier.

<sup>50</sup> MIGONE RETTIG, J. *Preinventario para la catalogacion del patrimonio industrial chileno*, Politécnico di Milano, 2002

<sup>51</sup> Ce texte a été prononcé lors du colloque « Le patrimoine des caves et des celliers » qui s'est tenu à Ay en Champagne en mai 2002. Il a été publié dans les actes de ce colloque, et nous remercions le CRDP de Reims de nous permettre de le reprendre ici.

commun, du moins dans les expressions courantes des élites et des médias. D'un dossier récent de *L'Express* aux chroniques de plus en plus fréquentes du *Monde*, ou aux apparitions inédites du sujet dans tel ou tel organe de la presse régionale, notre dossier de presse n'est pas aussi fourni que nous le souhaiterions mais il n'est pas inconsistant. S'agissant d'internet, une des suggestions avancées pour illustrer les métiers du Patrimoine sur le site internet de l'Institut national du Patrimoine (nouveau nom de l'École) serait de balancer un bâtiment classique, style château de la Loire, par un édifice industriel protégé, tous deux monuments historiques de plein droit. Est-ce un effet de mode ? L'avenir le dira. Savourons cependant ce moment auquel nos efforts collectifs ne sont pas étrangers. Les associations de terrain, celles, plus encore, qui, comme l'APIC, publient régulièrement les résultats de leurs travaux ont certainement contribué à rendre audible, licite, cette défense tête du patrimoine industriel. A l'échelle nationale, le CILAC et sa revue ont joué, je crois, leur rôle de lieu d'échanges et d'amplificateur. Il ne faudrait pas enfin sous-estimer l'impact des publications diverses qui jalonnent notre parcours depuis dix ans, qu'elles soient dues à l'Inventaire général (*Cahiers, Images, Itinéraires, Cinquante sites...*) à Louis Bergeron et Gracia Dorel-Ferré, à Jean-Yves Andrieux, à Emmanuel de Roux<sup>52</sup>. Les deux CR-Rom, *Mémoires industrielles*, œuvre d'un collectif animé par Jean-Pierre Daviet et Yannick Lecherbonnier, ouvrent la voie à d'autres supports.

A cette revue de détail, on peut joindre quelques motifs récents de satisfaction. Le haut-fourneau d'Uckange en Moselle, site emblématique de la sidérurgie de l'entre-deux guerres... et de l'acharnement de la société propriétaire à faire table rase de ce passé, a bien failli disparaître. L'inscription à l'Inventaire, obtenue en 1995, avait été annulée en 2000 par le tribunal administratif. Elle a été répétée l'an dernier. Les installations sont donc hors d'atteinte d'une destruction radicale. L'absence d'une volonté locale ferme de prendre ce lieu en charge avait été une des raisons qui poussait au pire. Il a fallu que les énergies éparpillées se rassemblent, que la communauté d'agglomération se porte acquéreur pour qu'un projet s'esquisse. Associés au musée des mines de fer voisin, en amont du processus industriel et, au château et aux Bureaux des Wendel à Hayange, également acquis par la même procédure, en aval, le haut-fourneau et ses annexes ne sont plus en quête d'une raison de survivre. En revanche, tous ces bâtiments et installations qui ont basculé du côté du patrimoine restent menacés, moins

par l'usure que par le vandalisme qui a atteint, dans nos domaines, le stade de la petite industrie. On ne peut que se réjouir du classement longtemps attendu de la Manufacture des tabacs de Morlaix, ce qui ne remplace pas la vigilance, ici contre l'incendie. Enfin, parmi la dizaine de bâtiments inscrits ou classés (protection plus contraignante) en 2001 au titre du Patrimoine industriel, on relève les anciennes forges de Paimpont, en Ille-et-Vilaine. Si l'on souhaite faire un sort particulier à cette inscription, c'est qu'elle était nécessaire mais pour une part, trop tardive. Quelques jours avant la séance de la Commission du Patrimoine et des sites, le propriétaire avait démoli le bâtiment le plus ancien de l'ensemble, l'affinerie, malgré les protestations de l'association locale. On voit que la partie est rarement égale. La question ne s'est même pas posée pour la grue Gusto. Cet objet technique majeur était encore en fonction dans le port de Saint-Nazaire en 1980. Cette grue avait été dans les années 1930, la plus grande d'Europe et avait été le produit d'innovations techniques, telle que la préfabrication d'éléments de sa structure. Ni les Chantiers de l'Atlantique, ni la ville de Saint-Nazaire, plus préoccupée de construire l'image « soft » du port d'attache des palaces flottants, n'ont voulu entendre les arguments et les projets de ceux qui voulaient donner une seconde vie à cet équipement. Il faudrait ouvrir dans nos publications une rubrique des sauvegarde-alibi. Aux portes de Caen, le grand complexe sidérurgique de la S.M.N. a dû s'arrêter. Sans égard pour des solutions qui auraient préservé pour d'autres usages tel ou tel ensemble, comme on le voit dans la Ruhr par exemple, Usinor a choisi de tout démolir, ce qui donne au site une ressemblance certaine avec un terrain d'aviation. Mais pour se donner bonne conscience ou faire une concession à l'esprit du temps, la direction a choisi de laisser debout un réfrigérant, sans doute à cause de sa silhouette gracieuse. La DRAC n'a pas voulu faire classer ce témoignage peu représentatif de l'activité du lieu. L'installation, paraît-il, a quand même été épargnée... Le pire n'est pas sûr mais l'évolution chaotique du dossier de l'Île Seguin laisse penser que la sauvegarde d'un petit morceau de la pointe de l'île risque de tenir lieu de patrimoine bâti de Renault. On le voit, même épargné, voire reconnu, ce patrimoine est fragile. Administrativement protégé, il demeure menacé. En cours d'étude, il ne bénéficie d'aucun sursis ; pendant l'inventaire, les destructions continuent. Ne nous croyons pas plus mal lotis que d'autres. Un des intérêts des rencontres d'experts européens du Patrimoine industriel qui se sont tenues ces dernières années est de confronter les politiques et les expériences. Parmi

<sup>52</sup> On se reportera à la bibliographie générale à la fin de la deuxième partie du dossier.

les enseignements à retenir, il en est un qui unifie malheureusement l'Europe : la volatilité persistante de ce patrimoine.

## 2. Les objectifs de la démarche patrimoniale : permanence et évolution.

L'actualité ne signifie par forcément le changement : les « fondamentaux » de l'archéologie industrielle n'ont rien perdu de leur valeur. Il faut toujours partir du site, du territoire d'étude, des traces visibles. Puis, à partir de là, démarche proprement archéologique, parcourir « en remontant », l'histoire du lieu, souvent faite d'un feuilleté d'activités successives. C'est un exercice de lecture compréhensive. Si possible, varier les échelles d'analyse, l'atelier, l'établissement, l'entreprise. Il ne convient pas de les isoler mais de les détailler. Malgré la fascination bien compréhensible de l'architecture, l'approche du patrimoine industriel ne néglige pas les vides au profit des pleins, ne serait-ce que parce que les premiers sont nécessaires au fonctionnement des autres ou qu'ils constituent une réserve foncière pour de nouveaux bâtiments. De même, l'étude des emplacements ne dispense pas de celle des déplacements, au sens de tous les flux, hommes, énergies, matières et produits. Les manières de construire, plans, matériaux, styles, nous renseignent enfin sur les choix et sur les contraintes. Les solutions retenues identifient un lieu et, parfois, aident à en plaider la sauvegarde. Rejoignant la réflexion des géographes et des urbanistes, les archéologues industriels attachent de plus en plus d'importance au paysage que l'activité fabricante ou extractive a créé. A nouveau, cette approche peut préfigurer une valorisation ultérieure d'un ensemble qui trouverait là son originalité. Quand le patrimoine mobilier, c'est-à-dire tous les équipements possibles, ont échappé au ferrailage de rigueur puis au pillage qui suit l'abandon d'un site, il est d'évidence nécessaire d'en conduire l'étude, en espérant par là attirer l'attention sur son intérêt à demeurer intact in situ, sauf si l'état de la machine ou d'autres considérations conduisent à la mettre à l'abri ailleurs. Mais rien ne remplace, on en conviendra, la présence tangible et, dans quelques cas, active, du matériel trouvé sur place. Les traces, si précieuses soient-elles, ne sauraient suffire. L'archéologie industrielle s'est construite dans ce va-et-vient entre le terrain et l'archive, entendue comme toute espèce de source. Certains sites ont la chance de garder une mémoire vivante. Ce qu'on appelle improprement le « patrimoine immatériel » est fait de savoirs incarnés dans des gestes et des appareillages. L'ethnologue sait et l'archéologue industriel apprendra que le témoin n'a pas forcément raison. Son emploi passé dans l'usine –qui déterminait son droit à la parcourir-, le lieu précis

d'exercice conditionnent en partie son regard. Mais cela est peu, à côté du bénéfice d'une parole experte, qui risque de fournir les bonnes clés pour la compréhension de l'histoire à la fois technique et humaine du lieu. L'évolution récente du domaine ne tient donc pas à un changement de bases mais aux fluctuations de son périmètre. Avons-nous accueilli d'autres objets ? Il vaudrait mieux dire que les chercheurs manifestent plus d'attention à l'égard de ce qui était considéré en France comme périphérique, voire extérieur à notre champ de recherches. Le premier exemple viendrait du secteur des transports. Alors que les ponts ont toujours été considérés à l'étranger (Etats-Unis, Grande-Bretagne, Portugal etc...) comme de bonnes prises, ici la tendance a été longtemps à les exclure, sous l'argument qu'ils n'étaient pas des installations productives. Une exception avait été faite en faveur du viaduc de Garabit, au sud de Saint-Flour, qui était, il est vrai, une production Eiffel. Un colloque co-organisé par l'Association pour l'histoire des chemins de fer (*Revue d'histoire des chemins de fer*, 1999/20-21) et par le CILAC en septembre 1998 a été l'occasion d'abandonner largement cet ostracisme en consacrant la validité, pour les historiens de l'industrie, du patrimoine ferroviaire. L'Inventaire général a continué sur la lancée ; une étude de la ligne Paris- Le Havre, dans laquelle la gare Saint-Lazare apparaîtra en pleine gloire, va être publiée bientôt. Deuxième exemple, l'agro-alimentaire. Ce secteur n'a jamais été délaissé mais il faut reconnaître qu'il a été longtemps le parent pauvre de nos études. Il y eut un colloque sur les silos qui eut le mérite de focaliser l'attention sur une architecture industrielle et une filière négligées. Puis, à Marseille, une campagne en faveur du silo d'Arcenc. Ce bâtiment situé en plein port gênait les aménageurs. Maintenant, ils l'intègrent à leurs projets. Espérons qu'ils en respecteront les volumes et l'allure. L'APIC a pris l'initiative d'une rencontre sur l'agro-alimentaire en Champagne en 1998 et a renouvelé sa démarche en 2002. Du côté de l'Inventaire général, une enquête a été lancée sur l'industrie du sucre de betterave, pour repérer et interpréter les installations subsistantes, avec l'aide de la profession. Le sucre de canne bénéficie, à la Réunion, d'une attention équivalente tandis que, aux Antilles, l'investissement des chercheurs est déjà ancien. Une des toutes premières cibles de l'archéologie industrielle en France, après les moteurs hydrauliques, a été le « logement patronal ». Ce terme ambigu recouvre le logement social construit à l'initiative des patrons. Après un moment de moindre intérêt, ce thème revient au premier plan. L'utopie architecturale (Arc et Senans, Guise) n'avait jamais été abandonnée. En revanche, on doit saluer le retour des cités et des coronas. Il est à noter que dans les deux

derniers cas cités, l'agro-alimentaire et l'habitat ouvrier, nos études croisent un regain de curiosité de plusieurs sciences sociales, histoire, ethnologie, sociologie, pour les mêmes objets. Il y a peut-être un effet de conjoncture scientifique et, en tout cas, une possibilité de coopération. L'étude du Patrimoine industriel est d'autre part confronté à plusieurs sortes de défi. Le premier découle de l'architecture contemporaine au XX<sup>ème</sup> siècle. Elle a privilégié le béton armé. On sait que la coexistence de matériaux de nature différente est souvent source de complications. A cela s'ajoute le risque d'une mise en œuvre moins soignée que pour des édifices de prestige. Toujours est-il que plusieurs bâtiments industriels, parmi les plus notables, souffrent de désordres liés à leurs matériaux, non à leur conception. Dans une discipline qui est forcément appliquée et attentive à la demande sociale, comme la nôtre, le « coût de protection » devient un élément décisif de l'étude. Un cas-limite nous est fourni par le « Radôme » de Plemeur-Bodou. Cette antenne tournante est coiffée d'un gigantesque dôme de dacron, d'un millimètre d'épaisseur, rendu inutile par le lancement de satellites de communication, le radôme a été classé monument historique en 1991. Le matériau de la coiffe n'ayant pas été conçu pour durer des décennies, voilà un monument biodégradable. Moins glorieux et promis à une disparition beaucoup plus proche, le bâti industriel ordinaire semble contredire la notion même de patrimoine. Ces usines jetables, qui font les entrées navrantes de certaines villes, se reconnaissent à la banalité de leur enveloppe. Elles abritent sans transformation importante des industries ou des activités de service variées. Seuls comptent les « process », nous dit-on à leur propos. L'architecture de qualité semble s'être réfugiée dans les sièges sociaux. N'y aura-t-il que cela à transmettre ? Le dernier défi vient de la difficulté matérielle et conceptuelle à traiter en termes patrimoniaux des très grands ensembles industriels. Une rencontre leur ayant été consacrée (les actes ont été publiés par la revue *Patrimoine de l'industrie*, 1999/1). La question n'est pas urgente dans la mesure où ces pôles - tel Fos - sont heureusement en pleine activité. Mais il faudra bien anticiper, pour la génération suivante, le changement radical d'échelle auquel ces ensembles nous confrontent.

### 3. Questions ouvertes et perspectives.

Faut-il sélectionner les bâtiments à conserver en fonction de leur qualité et de leur représentativité ou de leur capacité à être réutilisés ? Faux dilemme, peut-être mais qui revient en boucle. La tendance est à résister au discours du réemploi comme préalable à tout projet de conservation. Ainsi pensons-nous faire prendre

le monument industriel au sérieux. Il faut reconnaître que cette position n'est pas toujours tenable, si elle est scientifiquement fondée. Il est d'ailleurs plutôt satisfaisant de donner une nouvelle vie à un édifice, à condition que l'ancienne activité soit rappelée, sinon lisible. C'est pourquoi, parmi les motifs de satisfaction qu'a suscités la réhabilitation in-extremis du site de Noisiel, l'implantation du siège de Nestlé sur place n'était pas le moindre. Les besoins des universités en locaux de vastes dimensions a permis plusieurs opérations de reconversion réussie, telles que la Manufacture des tabacs à Lyon, l'imprimerie de *l'illustration* à Bobigny ou la perspective d'installer l'université Paris VII à Tolbiac, dans les Grands Moulins de Paris. On règle ainsi le plus facile mais qu'en sera-t-il des installations faites de cuves et de tuyauteries, ce qu'on appelle depuis peu les « machines chaudes » ? La position de principe - qui a triomphé à Uckange - est de considérer l'ensemble comme un objet technique dont la valorisation légère ou spectaculaire est un maillon dans la transmission d'une culture. La démonstration en a été faite jusqu'en Oural. En outre, des architectes attentifs ont su tirer parti de ces volumes magnifiques. Dans la Ruhr ou en Alabama, des halles de coulée sont devenues des salles de concert.

L'actualité du Patrimoine industriel se mesure aussi à l'apparition de nouveaux interlocuteurs. La toute récente loi sur la démocratie de proximité prévoit la dévolution aux départements qui le souhaiteraient de la responsabilité de l'Inventaire de monuments historiques, de l'inscription et des procédures préalables au classement, de l'autorisation des travaux etc... Quels que soient les aléas de l'application de cette loi, il y a fort à parier que son contenu passera dans les faits. La décentralisation est une tendance lourde de notre société et pour beaucoup d'hommes politiques, la culture est le domaine le moins disputé et dont le transfert sera le plus indolore. Faut-il s'en alarmer ? Les archives départementales n'ont pas déperî ni démerité d'avoir été placées sous l'autorité des Conseils généraux. Disons que cette nouvelle donne augmente le devoir de vigilance des associations de terrain autant que leur marge de manœuvre. Elle fournit par contrecoup à l'échelon national, notre CILAC, parallèlement sans doute à l'Inventaire général, un rôle accru dans l'échange des expériences et dans leur mise en perspective. Du côté des entreprises, la question du mécénat ne s'est pas éclaircie. Il y a peu à espérer, dans le court et moyen terme, qu'une société détourne la manne qu'elle apporte à la réfection d'une abbaye ou à une exposition de prestige pour consolider un monument d'industrie. Quant à la sauvegarde de son propre patrimoine, même à moitié subventionnée,

elle demeure aléatoire. En revanche, nous avons trouvé de nouveaux alliés et consolidé des liens anciens. Une idée, lancée par la « commission Varloot » (instituée par la Direction de l'architecture et du patrimoine), a fait son chemin. Elle suggérait aux industriels déjà acquis à notre cause de se regrouper pour s'adresser de façon plus efficace à leurs confrères et d'examiner ensemble comment vaincre les réticences. Il est apparu à cette occasion que les questions réglementaires et fiscales faisaient fortement obstacle aux bonnes volontés. Une association des entreprises pour la patrimoine industriel (« Patrimoine et mémoire d'entreprises ») a été créée au début de 2001. Dans le respect des tâches de chaque association, le CILAC suit évidemment avec beaucoup d'intérêt ce dernier développement. Autres alliés confirmés, ces « experts européens » dont il a été déjà question. Ici le fil passe non par les associations mais par les structures administratives. Des colloques ont été organisés à l'échelle européenne, dans cet esprit, dès les années 1980. Il y manquait la continuité. Depuis janvier 2000, une quinzaine de personnes, responsables du Patrimoine industriel dans leurs pays respectifs, se sont rencontrés à plusieurs reprises pour comparer les politiques qu'ils sont chargés d'élaborer et d'appliquer. L'objet premier est de s'informer mutuellement, de profiter des expériences les plus convaincantes et peut-être de progresser par ce biais vers une vision européenne de notre patrimoine commun. Le milieu associatif qui, en France surtout, est resté très proche des instances de la Culture, profitera certainement de ce resserrement des liens.

Peut-on compter en outre sur de nouvelles forces ? Faisons en préambule une constatation. Ce sont les architectes et les urbanistes, avec les historiens des techniques et de l'industrie, qui ont été au départ de notre aventure. Le premier groupe s'est fait, au minimum, plus discret. La relève des générations n'a pas eu lieu en notre faveur ; la boulimie de savoirs issus des sciences sociales s'est apaisée. Vu de loin, l'enseignement des écoles d'architecture s'est concentré sur un terrain plus strictement professionnel. Y-a-t-il une inversion de tendance ? On croit sentir dans quelques établissements un frémissement qui augurerait bien de la suite. Sur le versant des sciences humaines, des historiens (d'art ou d'industrie) et des ethnologues tiennent le front et les spécialistes des sciences pour l'ingénieur et des techniques sont toujours disponibles. La question centrale, posée dès l'origine et jamais résolue, est celle de la formation ou pour le dire autrement, de la professionnalisation de notre domaine. Il serait inexact de dire que rien n'a été fait dans ce sens. L'Ecole du

Louvre, l'Ecole du Patrimoine ont ainsi ouvert de longue date des enseignements consacrés au Patrimoine industriel. Ces toutes dernières années, un ensemble de formations destinées en tout ou en partie au Patrimoine industriel est en train de changer l'offre disponible. Le DESS (diplôme d'études supérieures spécialisées) « Histoire et gestion du patrimoine » de l'Université Paris I, créé il y a dix ans, comprend un enseignement de Patrimoine industriel. Chaque année ou presque quelques diplômés, gagnés au domaine, s'efforcent de valoriser ce bref apprentissage. Le plus intéressant peut-être de cette formule est que l'enseignement touche toute une promotion (une trentaine d'étudiants). Ainsi, de jeunes gens et jeunes filles, qui s'inscrivent progressivement dans les métiers de la culture, auront-ils eu au moins un aperçu du Patrimoine industriel. Celui-ci en tirera peut-être, là où ils et elles travaillent, un surcroît d'attention. Tout récemment, plusieurs formations sont venues conforter cette première expérience. On se contentera ici de les énumérer : DESS « Gestion et valorisation du patrimoine industriel » (Université de Bourgogne, antenne du Creusot), DEA « Histoire industrielle » (Université technologique de Belfort-Montbéliard, Université de Franche-Comté, Université de Neuchâtel), DESS « Mise en valeur et gestion du patrimoine industriel » (Université d'Artois), Bachelor (bac+2) « Communication, valorisation, muséologie en patrimoine industriel, scientifique et technique » (Conservatoire national des arts et métiers). On n'oubliera pas la création d'un « master » en patrimoine industriel à l'Université de Padoue qui va instaurer un lien privilégié avec des partenaires français. Ces pousses encore fragiles donnent-elles le signal d'une future rigidité ou exclusivité dans les activités de patrimoine industriel ? Il n'en est rien. Même dans les rêves les plus fous de leurs concepteurs, ces formations n'assureront, aux côtés des concours d'Etat et de la fonction publique territoriale, qu'une petite partie des missions. Les « professionnels de la profession » ne risquent pas de submerger les bénévoles, les militants qui font vivre les associations. S'il est vrai qu'il est nécessaire qu'une formation ad hoc s'enracine enfin, les reconversions improbables qui font le charme de notre domaine doivent pouvoir subsister. A Birmingham (Alabama), un remarquable ensemble sidérurgique, les Sloss Furnaces, a été sauvé de la démolition par la volonté d'ingénieurs, d'anciens ouvriers et d'hommes politiques avisés. Il bénéficie de fonds considérables, venant du mécénat d'entreprises ou de dons de particuliers. Pour encourager cette renaissance, les Sloss Furnaces proclament fièrement « Still producing value », qu'on pourrait traduire par « Nous continuons de créer de la valeur ». N'est-ce pas notre ambition commune ?

# Enseigner le patrimoine industriel

---



*La classe de Raucourt au musée du Dijonval, Sedan  
(Photo : Catherine Baudoin)*



*La classe de Raucourt à la fabrique Béchet, Sedan.  
(Photo : Catherine Baudoin)*

## II. Enseigner le patrimoine industriel

### Introduction

*En 1983, l'Inspecteur Général Vitte ouvrait à Dijon le premier stage de formation consacré à l'introduction du patrimoine industriel dans les enseignements de l'école élémentaire<sup>1</sup>. Ce stage fut prolongé l'année suivante et eut un troisième volet, à Lille, en 1985. Les contenus furent abordés avec les meilleurs spécialistes de l'époque, et la dimension pédagogique fut également étudiée d'une façon approfondie. Seul, le fait que le patrimoine industriel n'était pas cité dans les documents qui tenaient lieu d'instructions officielles freinait l'entrée de cette nouvelle discipline dans le cursus de l'école.*

Depuis, les choses n'ont pas beaucoup évolué, pour deux raisons, qui tiennent du comportement des institutions face au sujet. En premier lieu, parce que l'Université a longtemps dédaigné ce domaine d'investigation. S'agissant des élèves avant le baccalauréat, c'est récemment seulement que la Commission Nationale des Programmes, composée d'universitaires, d'inspecteurs et d'enseignants a fait référence au patrimoine industriel, mais comme une possibilité parmi d'autres. La seconde raison, qui explique la stagnation du sujet, c'est la discrétion, la retenue des institutions quant aux moyens, et le problème non résolu de la sortie pédagogique. L'enseignement du patrimoine industriel est-il possible ? Est-il souhaitable ? J'écrivais en 1996, dans un ouvrage co-signé avec Louis Bergeron : « on aura gagné quand on étudiera en classe une usine au même titre qu'une église ou qu'un château » mais, il faut bien l'avouer, ce moment tarde vraiment à venir !!!

### 1. Le patrimoine industriel, compatible avec les objectifs d'enseignement fixés par le Ministère ?

En tant que tel, nommément, le patrimoine industriel est entré à l'École en se faufilant dans le Plan des Arts à l'Eco-

le. Il s'est trouvé cité parmi les multiples activités possibles allant des arts du cirque aux arts du goût en passant par l'histoire du cinéma. C'était introduire une confusion regrettable, dès le début, puisque le patrimoine industriel se trouvait de fait catalogué comme un modes d'expression parmi d'autres, et dans le meilleur des cas, seule l'architecture industrielle avait des chances d'émerger de tout ce magma. D'un autre côté, pour la première fois, on parlait nommément de patrimoine industriel et notre domaine y trouvait une espèce de légitimité. D'autant que l'ex-CNDP devenu SCEREN a pris en charge une collection nationale, *Ressources et patrimoine*, qui place dans son catalogue les productions des CRDP relatives au patrimoine industriel. Disons, pour faire court, que le projet avait une ambition, même si ce n'est pas la nôtre, mais que les aléas des politiques éducatives ne semblent pas favoriser la poursuite de ce plan. Aussi la question de fond demeure : quelle place accorde-t-on à l'objet patrimonial et quelle méthode lui adapter ? Comment frayer son chemin parmi les notes et les décrets, sans compter l'Inspection Générale d'histoire et géographie qui dans ses derniers thèmes d'étude a repris en les toilettant les questions anciennes de patrimoine local et d'objet patrimonial ?

L'enseignement traditionnel, à côté d'un enseignement national donnait une part au milieu local dans un objectif

<sup>1</sup> Ce stage, et le suivant, furent préparés par Jean Maréchal, alors professeur à l'École Normale de Dijon, et depuis, IPR-IA. Les contenus qui furent développés montraient la plus grande maîtrise de l'enseignement du patrimoine industriel.

bien clair, celui de montrer que chaque localité, chaque département contenait des morceaux de la belle Histoire de France, et présentait des monuments, surtout religieux et aristocratiques, qui correspondaient à des moments de la gloire nationale et contribuaient à en maintenir le souvenir. Mais si l'intention idéologique était affirmée, on faisait chemin faisant une place aux méthodes actives, ces méthodes régulièrement redécouvertes, que nous devons essentiellement au XVIII<sup>e</sup> siècle et aux pères jésuites. Aujourd'hui, le dernier avatar du milieu local est l'environnement, qui représente malgré tout un progrès en ce qu'il est par essence pluridisciplinaire et qu'il interpelle résolument le citoyen. L'environnement devient donc à la fois source d'information et lieu de la prise de conscience. C'est la fin du milieu local, localiste ; le milieu est devenu une réserve d'études de cas. La démarche, telle qu'elle a été méticuleusement rôdée et explicitée par des didacticiens comme Jean Maréchal vaut d'être rappelée.

## II. Une démarche générale d'acquisition des connaissances, l'étude de cas

A partir d'une problématique suggérée par le milieu, et compte tenu des objectifs d'enseignement, une étude de cas est proposée aux élèves soit en faisant une sortie pour appréhender un élément de l'environnement, significatif du patrimoine industriel, soit un corpus documentaire qui remplisse une fonction analogue. Les démarches d'enquête, de recherche documentaire, d'exploitation des témoignages oraux permettent une exploitation des données. Mais le travail ne s'arrête pas là. De la simple comparaison à l'école élémentaire à la petite recherche typologique, plus ambitieuse, au lycée, c'est toute une démarche vers la généralisation des concepts qui se fait ici. Partant, l'extension dans le temps et dans l'espace nous conduit à privilégier des exemples hors du vécu de l'élève, ou étudiés lors de déplacements de la classe à l'étranger : par ce biais l'Europe fait une entrée naturelle dans notre enseignement.

Cependant une telle démarche requiert au préalable un inventaire du milieu et le choix, dans cet inventaire, des sujets d'études possibles et profitables sur le plan pédagogique. Ce n'est pas a priori impossible et pourrait être du ressort des CDDP qui ont déjà en charge la carte des ressources culturelles de leur département. La sortie elle-même suppose que l'institution comprenne l'intérêt de la chose et facilite les autorisations d'absence et toute démarche administrative ; c'est moins facile, car cela entraîne une cascade d'autorisations, souvent contredites au niveau des rectorats, pour des raisons de sécurité. C'est aussi compliqué dans le secondaire car cela suppose

des suppressions de cours, des remplacements, etc. Il faudrait pouvoir s'inscrire dans une logique générale de pédagogies actives et banaliser des demi-journées pour que les classes puissent sortir, on est loin du compte. Par contre, on peut imaginer des moyens de substitution, par des ensembles documentaires, des enregistrements et des films, par exemple, et là encore on pourrait y voir une des missions des CDDP, qui pourraient constituer petit à petit des bases de données informatisées utilisables directement par les enseignants. Les recherches personnelles des élèves au CDI pourraient parachever ce travail.

Cette démarche est déjà appliquée dans les établissements scolaires au travers de multiples types d'activités, dont les plus valables sur le plan pédagogique ont été les situations pluridisciplinaires connues sous divers sigles de l'école au lycée (PAE, mais aussi et surtout, sujets d'étude à l'école, IDD au collège, TPE au lycée, PPCP au lycée professionnel.). Plus important sans doute, pour nous, est le changement intervenu récemment dans le programme d'histoire de la classe de 1<sup>ère</sup> : on y demande explicitement que le phénomène de l'industrialisation au XIX<sup>e</sup> siècle soit abordé au travers d'études de cas. Il y a là tout un champ de propositions possibles, qu'il ne faudrait pas négliger.

Il est conseillé de faire appel autant que possible, lors de ces travaux et des travaux personnels, aux services éducatifs des musées, des bibliothèques et des archives départementales. Il est probable, si j'en juge mon expérience, à la fois comme enseignante et comme inspectrice que ces services éducatifs sont mal connus et sous-employés. Là encore, il s'agit d'une politique éducative, impulsée par l'Etat, et mise en œuvre par les rectorats. Nous sommes en ce moment en train de subir des coupes sombres... Peut-être faudrait-il au lieu de répartir la misère, doter les lieux-phares, mais c'est une autre question, qui n'a pas sa place ici.

## III. Une programmation est-elle possible?

C'est sûrement à l'école primaire que les coudées sont les plus franches : cependant, pour pouvoir mettre en place les premiers jalons d'une société "fabricante" tout en construisant les repères fondamentaux d'espace et de temps, il faut pouvoir disposer d'un inventaire des ressources utilisables à l'école primaire. Nous avons fait ce travail pour la Marne, à partir d'une carte de 12 sites, à partir de laquelle un petit site internet a été fait, consultable sur la base du CRDP de Reims. Cette carte sera assortie de dossiers documentaires dont nous étudions la configuration à partir d'un dossier-modèle,

en cours de finalisation. L'enseignant du primaire s'organise évidemment avec plus de souplesse que dans le secondaire, mais on peut aller assez loin dans les contenus, avec les élèves de cycle III.

Est-ce à dire qu'au **collège** les choses sont moins faciles ? Certainement, mais une collègue convaincue comme Marie-José Anikinow, à Saint-Dizier, a su mettre en place une vraie programmation de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> tout en respectant les programmes.

Le milieu de Saint Dizier, la tradition métallurgique, la forte conscience des gens qui se mobilisent assez facilement autour du patrimoine industriel, très présent dans la ville et autour de la ville, font que les pratiques pédagogiques du collège en sont l'écho. Les travaux de ces collègues montrent que l'introduction du patrimoine industriel est particulièrement bienvenue dans la classe de 4<sup>e</sup> pour une meilleure approche du phénomène industriel. On peut raisonnablement conclure de ces exemples, qui ne sont pas uniques, que les programmes permettent de faire appel au respect du patrimoine, à son étude et son intégration dans la vie civique, tout en mettant en place les méthodes d'analyse et les *pratiques comparatives* sur l'ensemble des programmes d'histoire et de géographie. De nombreux sujets pluridisciplinaires sont possibles, avec les programmes de physique et de technologie.

Au **lycée**, les nouvelles dispositions autorisent les études approfondies, la mise en perspective et place dans des *échelles d'analyse* différentes: espace régional, national, **européen**, voire mondial, dans le cadre des problématiques fournies par les programmes et par la pratique de l'*étude de cas*, pièce centrale de la pédagogie du lycée. Là aussi, nombreuses activités pluridisciplinaires possibles, favorisées en particulier avec la motivation des échanges scolaires.

Dans tous les exemples proposés, la relation avec l'ailleurs, avec d'autres cas en Europe, est presque systématique. Cette comparaison a un double rôle, à la fois méthodologique et conceptuel. Il s'agit de relativiser la réalité rencontrée, mais aussi d'apporter des éléments de réflexion sur les modalités, les rythmes et les manifestations de l'industrialisation en Europe et dans le

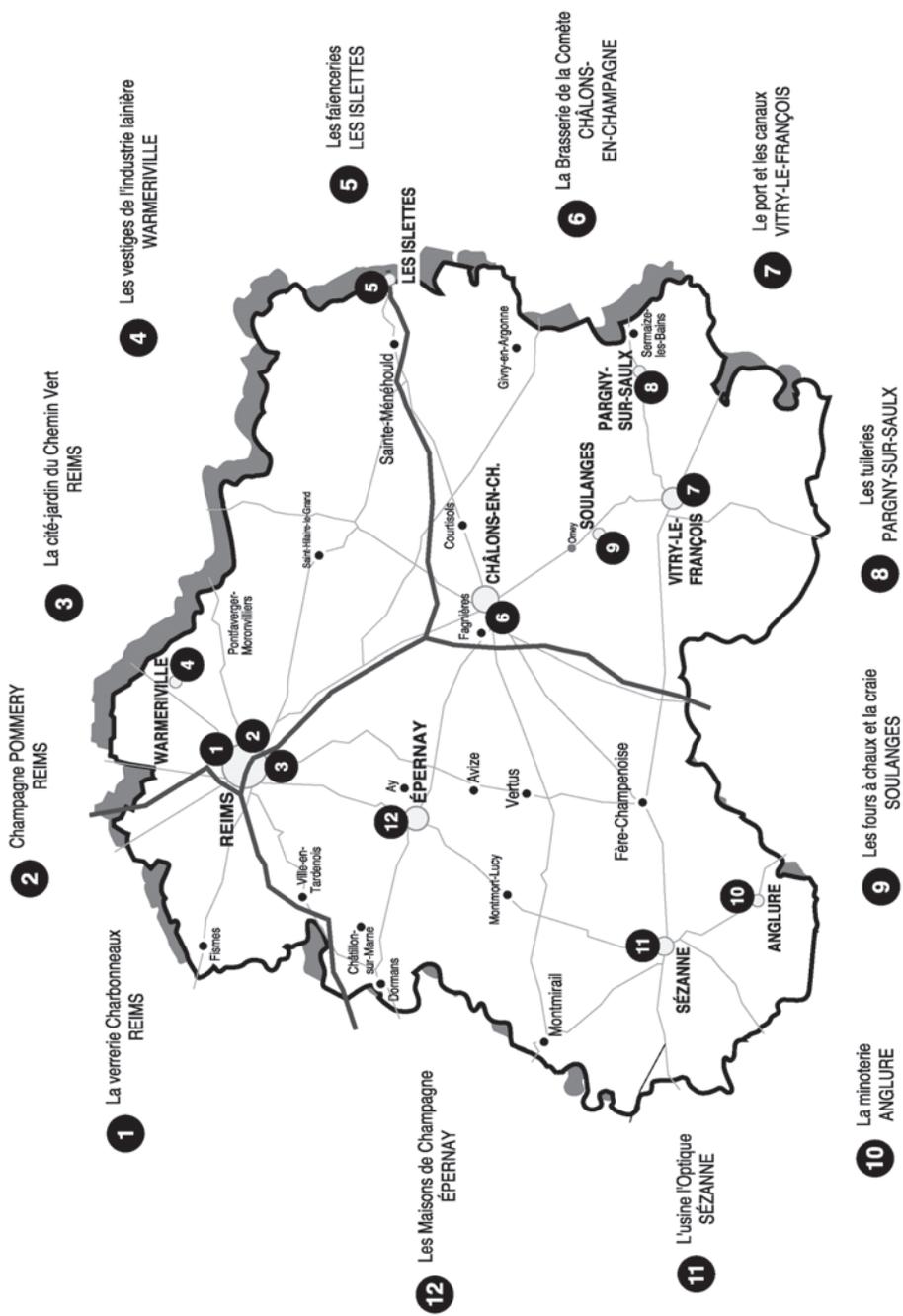
monde, et d'échapper à une vision univoque et stéréotypée sur la Révolution Industrielle.

Il reste que ces activités sont loin d'être connues, comme elles le devraient en raison des obstacles déjà signalés, mais aussi du fait de l'absence, pour le moment, d'une formation initiale adéquate. Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, il faudrait insister sur le rôle des IUFM, dont certains s'engagent, si j'en juge par les publications du SCEREN et le très intéressant document émanant de l'IUFM de Bordeaux.

Enfin, en revenant au terrain, il est évident que rien n'est possible sans l'accompagnement de l'Institution, et sans l'assentiment du chef d'établissement. Chez ce dernier, le rôle d'animateur de l'équipe pédagogique et de facilitateur est fondamental. C'est parce que les chefs d'établissement se sont engagés que nous avons pu réaliser, dans la Marne, plusieurs échanges avec l'Ecole 39 spécialisée en français, d'Ekaterinbourg sur la base de la connaissance du patrimoine industriel. C'est un fardeau non négligeable dans la mesure où l'Oural n'étant pas une destination prévue par les textes officiels, la recherche de financement devient un vrai parcours du combattant.

## IV. Du côté de l'Université

A l'Université, ne cherchons pas de formation au patrimoine industriel dans les premier et second cycles. Par contre, des formations qualifiantes se multiplient dans les troisièmes cycles, dont Marie-Noëlle Polino et Florence Hachez-Leroy, enseignantes toutes deux à Arras, nous donnent un panorama très complet. Ce ne sont pas des formations exclusivement tournées vers le patrimoine industriel, mais il est inclus dans une formation plus large aux métiers du patrimoine. A Paris 1-La Sorbonne, Anne-Françoise Garçon a proposé un master Erasmus Mundus qui est à la fois une formation qualifiante et une ouverture à une recherche de dimension internationale : *Territoires, Patrimoines et Techniques de l'Industrie* (TPTI). Toutes ces initiatives ont une importance décisive pour l'avenir de la discipline.



Carte des 12 sites du patrimoine industriel de la Marne.

# Enseigner le patrimoine de l'industrie à l'école élémentaire

*Fruit d'une collaboration entre l'Inspection Académique, le CDDP de Châlons en Champagne et l'APIC (Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne), une carte des 12 sites de patrimoine industriel les plus importants dans la Marne a été dressée et diffusée dans toutes les écoles. Cette carte a été le support d'une double série d'activités : en classe, pour mettre en place une démarche générale de la pratique du patrimoine industriel ; en dehors de la classe, pour sensibiliser les enseignants à ce patrimoine méconnu et menacé.*

Bien que le patrimoine industriel ne soit pas cité en tant que tel dans les Instructions officielles, une lecture fine des textes montre que le patrimoine industriel entre bien dans le cadre défini par les programmes. Il permet en outre la mise en œuvre d'une démarche fondée sur des méthodes actives, et sur des pratiques pluridisciplinaires encouragées par ailleurs, dans nos textes. C'est ce que nous allons montrer à partir de l'étude d'un des sites de la carte, les tuileries de Pargny sur Saulx, petite bourgade de 2000 habitants, dans le Sud-est de la Marne.

## I. Le patrimoine industriel entre bien dans le cadre défini par les programmes

### 1. Compte tenu des ensembles documentaires disponibles et des traces qui subsistent de la période, le patrimoine industriel est une entrée privilégiée pour l'étude du 19<sup>ème</sup> siècle .

Que nous disent les IO à ce sujet ? « *Le 19<sup>ème</sup> siècle est fondamental pour comprendre notre temps. L'industrialisation et l'urbanisation transforment les économies et les sociétés* ».

L'étude des tuileries permet d'approcher concrètement cette industrialisation dont on nous parle et de percevoir

le changement, le passage d'une production dans de nombreuses petites unités pour un marché local avec une main-d'œuvre saisonnière à une production en plus grand nombre dans un nombre restreint d'unités pour un marché plus lointain avec une concentration ouvrière toute l'année.

L'étude, avec les élèves, d'un document d'archives « *Situation industrielle en 1856 dans l'arrondissement de Vitry* » montre qu'il y avait à cette date 23 tuileries employant 250 ouvriers : Il s'agissait de petites unités familiales qui n'avaient le plus souvent qu'un seul four, parfois deux. Elles employaient chacune de trois à six hommes, jusqu'à quatorze femmes et de deux à quatre enfants. Le travail était saisonnier et se déroulait d'avril à octobre. Les ouvriers étaient essentiellement des ruraux qui faisaient la moisson l'été et étaient employés comme bûcherons l'hiver. La production est écoulée autour de Vitry.

L'étude des lettres de référence présentes dans le catalogue de la tuilerie Simonnet en 1904 montre que s'il y a encore des commandes localement, les expéditions se font vers des destinations plus lointaines essentiellement Paris et l'Est de la France; les ouvriers qui sont alors 230 environ pour trois tuileries travaillent toute l'année puisqu'on culte toute l'année. Que s'est-il passé ?

En 1873, les frères Gilardonni (Inventeurs de la tuile mécanique à emboîtements) s'installent au lieu-dit « Le Bois du roi » à Pargny et en 1874, le sous-préfet de Vitry le François, dans son état trimestriel de l'industrie du départe-



*La villa des roses, à Pargny-sur-Saulx (CDDP de Châlons en Champagne)  
(Photo : Françoise Picot)*



*Le château Honoré Huguenot au début du XX<sup>e</sup> siècle collection M<sup>me</sup> Debrand*

ment remarque que « l'usine du Bois du Roi qui fabrique à meilleur compte empêche l'écoulement de la marchandise des autres tuileries ». L'usine du Bois du roi produisait des tuiles moulées mécaniquement, toute l'année et en grande quantité. En 1886, il ne reste que 6 tuileries et à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, il n'en reste que trois. En effet, l'introduction du système de pression à pâte molle nécessite des investissements que ne peuvent pas faire les petites unités ; la cuisson continue est le critère décisif d'une production massive et rentable, seules les tuileries les plus importantes peuvent installer un four Hoffmann. Ce sont les tuileries et briqueteries Gilardoni, Simonnet et Huguenot qui à leur apogée de 1890 à 1960 ont employé jusqu'à plus de six cents personnes.

## 2. La connaissance du patrimoine industriel se fait à travers des documents de nature différente, variée, complémentaire.

Comme le préconisent les IO : « *Le seul moyen de préparer l'élève à son entrée au collège est de lui faire comprendre, dès l'école primaire, la spécificité de l'histoire, « une connaissance par traces ».* En donnant à ce terme, le sens que lui donne l'histoire. Quelles traces ? Comment les connaît-on ? Comment les dater ? Doit-on les respecter ? À qui appartiennent-elles ? Il doit être capable d'identifier ces traces que l'historien appelle sources ou documents. »

L'étude du patrimoine industriel permet cette connaissance par traces que l'on va interroger pour comprendre, pour apprendre. Quelles sont ces traces utilisables à l'école élémentaire ?

Ce sont des *documents écrits*, telles les statistiques de l'industrie déjà évoquées. Les *vestiges* peuvent être interrogés, celui de « la villa des Roses » à Pargny sur Saulx: les établissements Gilardoni présentent la maquette d'une maison, à l'exposition universelle de 1900, à Paris. C'est une véritable vitrine de tous les produits fabriqués à l'époque dans l'usine. Elle est réalisée avec une multitude de décors : faïtières ornées, lanternes, bandeaux, corniches, poinçons, couvre-chêneaux... Devant le succès rencontré, Monsieur Albert Vat, directeur commercial des tuileries Gilardoni, décide de la faire construire pour en faire sa maison d'habitation. Les élèves ont pu ainsi dresser la liste des produits fabriqués en 1900. Sur des *photos*, des *cartes postales anciennes*, les élèves peuvent resituer ce qui existe encore et avec l'aide d'ouvriers ayant travaillé dans les tuileries, attribuer une fonction à chaque bâtiment. Ils retrouvent les maisons patronales, les cités ouvrières et les comparent avec aujourd'hui.

Enfin les *témoignages oraux* collectés auprès des personnes ayant travaillé dans les trois tuileries de 1950 à 1980 permettent d'appréhender les conditions de travail et les conditions de vie.

**M<sup>r</sup> Vancoille :** *On extrayait la terre dans les carrières... C'étaient des godets qui prenaient la terre et la vidaient dans des wagonnets qu'on appelait des lorries... Ils étaient sur des rails qui menaient directement à l'usine.*

**M<sup>me</sup> Demange :** *Moi, je travaillais sur les presses. C'était très fatigant d'être à la presse car nous étions payés à la tâche et plus on faisait de produits, plus on était payés. Le rythme était très rapide. On était obligé de suivre les autres. On ne pouvait donc pas s'arrêter pour se reposer.*

**M<sup>me</sup> Del Rey :** *Les fours fonctionnaient du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre. Les cuiseurs et les conducteurs de chaudières travaillaient le dimanche. Moi, en général, je travaillais en journée. Mais, imaginez ! A 14 ans, je mesurais 1,32 m et je pesais 28 kg*

**M<sup>r</sup> Del Rey :** *Les fours Hoffmann, étaient de gros consommateurs de main d'œuvre, de temps et de combustible. Il fallait alors 8 jours de cuisson dans ces fours et huit jours de séchage dans les séchoirs à chambre, alors que les fours tunnels et séchoirs tunnels ne demandaient que 48 heures de séchage, autant de cuisson et beaucoup moins de main d'œuvre.*

**M<sup>r</sup> Vincenot :** *Quand j'étais très jeune, je commençais ma journée le matin à quatre heures. Je terminais vers 10h1/2 – 11h. J'allais me doucher. Puis je prenais mon vélo et j'allais à Dompremy. Je conduisais un tracteur jusqu'à sept heures du soir. Je labourais, je semais... Je rentrais vers 20h. Je mangeais, je me lavais et je me couchais. A 3h du matin, il fallait se lever !*

**M<sup>r</sup> Del Rey :** *Le patron a fait construire une coopérative, il mettait des jardins à la disposition des ouvriers, il logeait son personnel pour un loyer modeste, mais d'une certaine façon, il « tenait » ses ouvriers. A la tuilerie Simonnet, le patron a été longtemps le président de l'équipe de football.*

## II. Une démarche pour étudier le patrimoine industriel

L'étude du patrimoine industriel à l'école élémentaire nous fournit l'occasion de réinvestir la démarche qui a été élaborée au moment des disciplines d'éveil et qui pourrait aujourd'hui se décliner en cinq étapes.

## 1. une phase de sensibilisation (un livre, une visite) suscite un questionnement

Pour les tuileries, c'est la visite de l'usine actuelle qui a suscité un questionnement sur le passé tuilier de leur petite ville. Les élèves ont découvert l'entreprise et la fabrication des tuiles. Ils ont été impressionnés par le travail du sonneur qui détecte les tuiles de mauvaise qualité au son que produit la tuile quand il la frappe. Ils ont interrogé leurs parents, ils ont regardé autour d'eux, levé la tête pour découvrir les différents accessoires sur les toitures et ils ont pris conscience de l'importance de l'activité tuilière autrefois.

## 2. l'enquête sur place permet de rassembler les matériaux sur lesquels portera le travail des enfants

Au cours de plusieurs sorties, les élèves ont repéré les vestiges existants (bâtiments de production, de stockage, bureaux, rails, ancienne presse, maisons patronales, cités ouvrières, lieux d'extraction abandonnés ...) et les ont localisés sur un plan. Ils ont collecté des cartes postales, des papiers à en-tête, ont enquêté à la mairie et aux archives départementales. Plusieurs anciens ouvriers et ouvrières ayant travaillé dans les tuileries dans les années 50 sont venus répondre à un questionnaire soigneusement élaboré. Les élèves ont visité le petit musée de la tuile installé dans un ancien bureau d'une tuilerie. Ils y ont vu des tuiles et des accessoires d'origine et d'époques différentes.

## 3. l'exploitation en classe se fait sur les documents directement observables :

Il s'agit de mettre en évidence les logiques, spatiale, économique et sociale du site observé depuis son installation et au fil de son évolution en analysant les documents recueillis, en les mettant en relation, en rédigeant des textes :

- les raisons de l'implantation de tuileries –briqueteries à Pargny sur Saulx : la terre, le bois puis la présence du chemin de fer et du canal
- le passage de la production artisanale à la production industrielle à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'importance de la machine à vapeur qui fournissait l'énergie nécessaire pour malaxer la terre et le four Hoffman qui permettait de cuire toute l'année
- l'évolution des tuileries au cours du XX<sup>e</sup> siècle : la présence et les récompenses aux expositions universelles, l'apogée lors des années de reconstruction après les guerres, le déclin dans les années 70
- l'importance de l'installation d'un four-tunnel en 1953 qui réclamait moins de main d'œuvre
- la technique de fabrication des tuiles: extraction de la terre, préparation, moulage, séchage, cuisson
- les différents produits fabriqués et leur destination pour un marché de plus en plus large et lointain
- la vie des ouvriers dans et hors de l'usine à travers les règlements et les témoignages des ouvriers

- les logements : ceux des patrons, ceux des directeurs, ceux des contremaîtres et ceux des ouvriers
- la politique patronale avec notamment la coopérative et la construction de la chapelle.

## 4. La comparaison (ailleurs, autrefois) se fait à partir de documents de substitution

Pour retracer la fabrication des tuiles au fil du temps, les élèves ont enrichi leur travail sur le processus de fabrication mis en évidence, lors de la visite puis avec les témoignages des ouvriers, en incluant d'autres documents : les planches de l'Encyclopédie, la gravure représentant l'atelier d'une tuilerie à Montchanin à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ils ont constaté que les étapes restaient les mêmes mais que les moyens mis en œuvre étaient différents.

L'industrie céramique ailleurs a été étudiée à travers des ouvrages documentaires, le site web de l'écomusée du Creusot présentant l'usine des Touillards à Ciry le Noble et le site du musée du pays de Retz. Les élèves ont constaté que l'évolution des différents sites en France a été sensiblement la même : fort développement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> puis les difficultés économiques entraînent la disparition d'un grand nombre de tuileries au profit de quelques grandes entreprises.

## 5. Enfin, la contextualisation se fait en se rapportant au manuel d'histoire: L'industrialisation en France

Il s'est agi avec le livre d'histoire de la classe de comparer ce qui a été étudié au niveau du développement de l'industrie sur un secteur restreint avec le développement d'autres industries (exploitation du charbon, textile, industrie du fer) pour caractériser l'industrialisation en France et comprendre l'ampleur de ce phénomène qui a modifié totalement la société contemporaine.

## III. Le caractère pluridisciplinaire des activités pédagogiques liées au patrimoine industriel

### 1. L'étude du patrimoine industriel permet de développer des compétences liées à différentes disciplines

Dans le cadre de la démarche développée ci-dessus, le patrimoine industriel qui s'intéresse aux constructions, aux machines, aux produits, aux archives écrites, iconographiques et orales ... induit naturellement un travail dans différentes disciplines, donnant ainsi du sens aux apprentissages relevant de ces disciplines.

Pour comprendre l'implantation d'une industrie sur un site, le parti qui en a été tiré et les transformations qu'a subies le

paysage, il faut l'observer, identifier les différents éléments le constituant, les mettre en relation, réaliser des croquis, tracer des itinéraires, c'est le domaine de la géographie.

Pour comprendre le processus de fabrication d'un produit, souvent abstrait pour les élèves, il faut réaliser des expériences et approcher ainsi des phénomènes scientifiques, fabriquer des maquettes, schématiser l'action d'une machine, c'est le domaine de la technologie.

Pour comprendre le processus de créations plastiques et architecturales, des connaissances artistiques sont nécessaires. On va les acquérir en analysant ces créations, en les comparant avec des réalisations de la même époque, en les situant dans un courant artistique et si c'est possible en créant soi-même, c'est le domaine des arts visuels.

S'intéresser au patrimoine industriel, c'est œuvrer pour le faire connaître (voir encart : un chemin de la terre cuite) mais c'est aussi réfléchir sur son devenir et aux choix qui ont été faits ou devront être faits. Cette réflexion peut être conduite à partir de sites étudiés mais aussi en liaison avec l'actualité. Des usines ferment, des friches industrielles apparaissent, elles sont abandonnées ou des projets naissent, aboutissent

ou non, débouchent ou non sur de belles réussites, la presse nationale ou locale s'en fait souvent l'écho. C'est l'occasion de poser le problème de la conservation, de la réhabilitation et de la réutilisation des usines désaffectées, l'occasion de débattre en classe dans le cadre de cette heure qui doit être consacrée chaque semaine à l'explicitation des problèmes concernant l'éducation civique dans les différents champs disciplinaires.

## 2. L'étude du patrimoine industriel permet de développer des compétences liées à la maîtrise de la langue

La séquence d'histoire est le moment où l'on va *parler* puisqu'il faut préparer les interviews et être capable de s'adapter à son interlocuteur ; c'est le moment où l'on va *lire* des textes mais aussi des images comme cela a déjà été évoqué ; on va aussi *écrire* et là encore les occasions sont nombreuses : rédiger les interviews, écrire des biographies (celle des Gilardoni), rédiger la légende des documents, des synthèses comme l'historique des trois entreprises de Pargny. (Les textes réalisés sont actuellement consultables sur le site de l'APIC : <http://www.patrimoineindustriel-apic.com/>)

### HISTOIRE DES TUILERIES GILARDONI

Messieurs Joseph et Xavier Gilardoni ont fondé une première tuilerie en 1835, à Altkirch, dans le Haut-Rhin. Mais cette usine devint insuffisante et une deuxième usine fut construite dans le même département, à Dannemarie, en 1864.

Après la guerre de 1870, ce département fut annexé par l'Allemagne. C'est alors qu'un groupe d'associés de la Société Gilardoni fonda une troisième usine au Bois-du-Roi, en 1873.

Après le retour de l'Alsace à la France, les deux groupes d'usines GILARDONI FRERES ont été réunis en une seule société anonyme, la Société des TUILERIES GILARDONI FRERES, fondée le 20 mai 1919.

Deux nouvelles usines ont été construites, l'une à Pargny-sur-Saulx en 1925 et l'autre à Retzwiller, dans le Haut-Rhin, en 1926. Une importante briqueterie construite par la société « LES PRODUITS CERAMIQUES » à Pargny, a été prise en location. La clientèle des TUILERIES GILARDONI FRERES, tout d'abord limitée aux régions avoisinantes, s'est développée dans un rayon dépassant 500 kilomètres des lieux de production.

La région parisienne était desservie régulièrement en produits transportés par voie d'eau car toutes les usines possédaient, en dehors de leur raccordement particulier à la voie ferrée, des ports sur les canaux du Rhône au Rhin en Alsace et de la Marne au Rhin à Pargny.

Dès 1920, Les usines de Pargny ont exporté leurs produits en Angleterre. Plusieurs administrations de l'Etat français, le Génie militaire, les constructions de la marine, les PTT, les Travaux de la ville de Paris ainsi que les compagnies de chemins de fer se fournissaient en produits de chez Gilardoni.

Les récompenses les plus élevées ont été obtenues par les TUILERIES GILARDONI FRERES aux diverses expositions depuis celle de Paris en 1855 et notamment aux Expositions Universelles de 1867, 1889, 1900 à Paris et en 1908 à Londres (Grand prix).

Les tuileries Gilardoni ont continué à s'agrandir. Diverses unités ont été construites. C'était une entreprise très prospère jusqu'en 1986, date à laquelle elle a été rachetée par la tuilerie Huguenot-Fénel, installée également à Pargny. Le nom des produits n'a pas été modifié car les tuiles Gilardoni sont toujours un gage de qualité.

Le patrimoine industriel a sa place à l'école élémentaire. Son étude s'avère riche tant dans les contenus que l'on peut aborder que dans la démarche mise en oeuvre. De nombreuses activités développent des compétences liées à la maîtrise de la langue et permettent de parler, lire et écrire. Diverses disciplines sont sollicitées favorisant un réel travail interdisciplinaire.

Néanmoins les obstacles sont nombreux pour mener à

bien des études de ce type : outre les problèmes matériels (de sécurité, d'argent pour les sorties) les difficultés résident aussi dans la formation des enseignants qui ne connaissent pas les sites à étudier, n'ont pas les documents nécessaires et quand ils les ont ne savent pas toujours mettre en oeuvre la démarche pour les exploiter et ensuite contextualiser leur étude pour déboucher sur une véritable construction historique.

## Un chemin de la terre cuite

Initié en 1996 par la Fédération Française de Randonnée Pédestre, le projet pédagogique, «un chemin, une école» a pour objectif de valoriser le patrimoine en utilisant les savoirs et savoir-faire acquis en classe. Ayant eu connaissance que la classe de Mme Debrand à Pargny sur Saulx travaillait sur le patrimoine tuilier, Monsieur AUBRY, président du comité départemental marnais et du comité régional de randonnée pédestre a proposé le projet aux élèves de CM2 : créer un sentier de randonnée pour faire connaître le patrimoine lié à l'activité tuilière de Pargny sur Saulx.

### Des travaux préliminaires

Monsieur Aubry s'est rendu dans la classe pour présenter le projet « Un chemin, une école » aux élèves et expliquer la tâche : choisir le circuit, le baliser et écrire un guide pour les utilisateurs. Plusieurs séances, avant de commencer le travail proprement dit sur le chemin de la terre cuite, ont été nécessaires.

Une première pour mobiliser les connaissances sur les points cardinaux, une seconde pour se familiariser avec la carte au 1/25000<sup>ème</sup>. L'orientation de la carte a été vérifiée avec la boussole, l'échelle a été expliquée, des distances ont été mesurées sur la carte et calculées en kilomètres, les éléments caractéristiques de Pargny sur Saulx ont été repérés : les usines, l'église, les écoles, la chapelle, les cimetières civil et militaire. ... La signification de la légende a été recherchée et les noms des lieux-dits ont été notés.

Troisième séance : le repérage sur le cadastre à la mairie. Les élèves relatent ainsi leur découverte du cadastre napoléonien : *Nous avons eu la chance de voir le cadastre napoléonien. A l'époque, il était entièrement fait à la main, mais il était très précis. Les rivières étaient en bleu, les zones habitées en rose et les limites des différents lieux-dits étaient en couleur. Certains portaient des noms bizarres. Sur chaque feuille, on voyait la rose des vents ou une flèche pour indiquer le nord. Cela permettait d'orienter le cadastre. L'échelle était de 1/2500<sup>ème</sup>. Il y avait de nombreuses petites parcelles de terre.* Ensuite, sur le cadastre actuel, chaque élève a essayé de trouver sa maison et de suivre l'itinéraire emprunté pour venir à l'école.

### Le choix de l'itinéraire et le balisage du chemin

Les élèves étaient maintenant capables de concevoir un itinéraire à partir d'une carte, suivre un itinéraire sur un plan. Ils savaient calculer les distances (le chemin devait faire quatre kilomètres), expliquer l'itinéraire en utilisant les points cardinaux, la légende de la carte, les noms des rues, des lieux-dits etc... Restait à recenser puis choisir

les éléments remarquables témoignant encore aujourd'hui de l'activité tuilière passée et présente et devant lesquels les randonneurs devaient passer et même s'arrêter.

Après enquête dans le village et plusieurs sorties, ces éléments ont été déterminés. Chaque vestige retenu a été décrit dans sa spécificité afin éventuellement de pouvoir opérer des choix : *La villa patronale Simonnet a un bel escalier avec des balustres en terre cuite. La maison au 28 de la rue Hannequin, comporte dix faïtières ornées et deux épis de façage.* Le circuit incluant tous les éléments retenus a ensuite été tracé sur le plan de Pargny en respectant la distance préconisée. Il fallait maintenant suivre sur le terrain, le circuit tracé sur le plan pour noter précisément les indications devant figurer sur le guide, afin d'orienter les randonneurs : tourner à droite, aller tout droit, prendre vers l'ouest etc... Au début, les élèves ont eu du mal à s'orienter mais la boussole les a aidés. Le circuit a été noté en utilisant *droite gauche, tout droit* mais aussi *est,ouest, sud et nord.*

Une dernière sortie pour baliser le chemin. Avant cette sortie, Mr Aubry a expliqué la signification du codage utilisé pour le balisage de ce chemin de grande randonnée de pays (GRP) : la barre jaune signifie « continuité », les flèches montrent un changement de direction, la croix de Saint André indique une mauvaise direction. Munis des différents accessoires (brosse pour nettoyer les arbres et les poteaux, pot de peinture jaune, chiffon, tournevis pour ouvrir le pot de peinture, autocollants), les élèves ont balisé le circuit. Ils racontent : *« On utilise des autocollants sur les métaux et de la peinture sur le béton et sur le bois. Sur les arbres, il faut tamponner pour que la peinture accroche bien à l'écorce. Chacun à notre tour, nous avons porté le matériel et posé les balises. »*

### La réalisation du guide pour les randonneurs

Pour réaliser le dépliant destiné à guider les randonneurs sur le chemin et à leur faire découvrir le patrimoine tuilier, les élèves, par groupes ont décrit chacun une portion du circuit. Ils ont réutilisé les notes prises lors des sorties. Il a fallu revoir l'usage de l'impératif, rechercher les verbes traduisant un déplacement (franchir, longer, traverser, suivre...) et ceux incitant à découvrir le patrimoine : regarder, admirer, noter. Des textes collectifs ont été réalisés pour relater les historiques relatifs aux trois tuileries. Le chemin de la terre cuite a été inauguré en présence des élus et des parents d'élèves, le dépliant a été reproduit, il est distribué aux randonneurs qui empruntent le chemin.

Première page du guide à l'usage des randonneurs :

## SUR LES TRACES DE LA TERRE CUITE

Le départ a lieu place de la mairie. Ce bâtiment a été détruit en 1914, puis reconstruit et terminé en 1924.

Avant la guerre, il se trouvait en bordure de route



*Avant la guerre*



*Détruit*



*En reconstruction*

Prenez à droite vers l'ouest. Au n° 28 de la rue Hannequin, vous pourrez admirer dix faïtières ornées et deux épis de faïtage. Au niveau de la poste, dirigez-vous vers le sud. Franchissez le passage à niveau. Sur votre droite, vous avez l'aire de stockage des tuiles **Imérys**. C'était auparavant la tuilerie **Huguenot** qui était à l'origine située route de Mauraup.

### *Historique de la tuilerie HUGUENOT*

En 1811, sous Napoléon 1er, Mr Huguenot-Frerson crée sa première tuilerie, sur la route de Mauraup. Au départ, c'est un atelier artisanal. Son fils, Huguenot-Thévenet continue à fabriquer des briques et des tuiles mais, vers 1860, il mécanise son usine. En 1871, il remplace les anciens fours par des fours Hoffmann à feu continu. A sa mort, en 1901, ses fils lui succèdent et dirigent avec leur beau-frère, Mr Thiéblemont, les tuileries et briqueteries **Huguenot Frères**.

En 1954, cette société fusionne avec la société Fénal pour donner naissance à **Huguenot-Fénal**.

En 1974, elle prendra une dimension nationale avec l'entrée dans le groupe **Imétal**.

Le 22 septembre 1999, Imétal change de nom et devient **Imérys**.

Il subsiste peu de vestiges de la première usine car de nouvelles unités, très modernes ont été construites à un nouvel emplacement.



*Ancienne usine route de Mauraup*



*Nouvelle usine*



*Les élèves et leur professeur  
(Cliché Catherine Baudoin)*



*Les élèves et leur professeur  
(Cliché Catherine Baudoin)*

## Au collège

*Le principal auteur de l'action qui est ici présentée a fait, depuis longtemps, son propre cheminement quant à la nécessité d'introduire le patrimoine industriel dans son enseignement. Il s'agit de Marie-José Anikinow, professeur au collège La Noue, Saint Dizier (Haute-Marne). Dès 1990, elle proposait à l'Inspection pédagogique régionale son propre cursus, pour tout le cycle du collège, mettant à profit les moindres ouvertures des programmes et des instructions officielles afin de rester non seulement dans la logique des programmes mais aussi dans la logique des objectifs et des méthodes recommandés<sup>1</sup>. C'est le premier compte-rendu qui est présenté ci-dessous. Ensuite, dans le cadre du Groupe de Formation par la Recherche, en patrimoine industriel, mis en place par le Recteur Bloch, elle a approfondi sa réflexion par la mise en place d'une démarche comparative, en liaison avec Catherine Baudouin, professeur au collège de Raucourt (Ardennes), elle aussi rompue depuis longtemps à la pédagogie du patrimoine, et à laquelle s'était associée la collègue de technologie, Véronique Braconnier, autre militante du patrimoine industriel. Ce deuxième compte-rendu, bien que rapide, donne une bonne idée du travail réalisé. Il faut y ajouter tout ce que le texte ne dit pas : une entente et une complicité absolue entre les enseignantes, qui rejaillissant sur la dynamique des classes, a fait de leur expérience et de leur échange un moment inoubliable.*

### I. Une progression en patrimoine métallurgique au collège

#### I - Le Collège et de son environnement :

Le collège de la Noue compte 540 élèves dont plus de la moitié est transportée sur 6 circuits de ramassage. Cette population déjeune dans l'établissement qu'elle ne quitte pas de 7H45 à 16H30. Le collège n'est pas situé en ZEP, donc aucun moyen supplémentaire ne nous est attribué. Pourtant, dans l'évolution récente du comportement des élèves, nous pouvons relever les observations suivantes :

- 1- Des difficultés de plus en plus grandes en 6<sup>ème</sup> qui s'accroissent chez les élèves déjà en retard scolaire ;
- 2- Un travail personnel de l'élève difficile à obtenir par manque de motivation ;
- 3- Des difficultés pour obtenir, sur la durée, un comportement en cours qui demande écoute, participation, soin, acquisition ;

- 4- Un taux de redoublement relativement élevé et un taux de passage en seconde trop faible ;
- 5- Un milieu culturel des élèves souvent pauvre ou insuffisant et une ouverture sur l'extérieur limitée ;
- 6- La nécessité d'une éducation à la citoyenneté.

Il y a une dizaine d'années, à partir de constats sensiblement identiques, nous avons inscrit dans les actions du projet d'établissement, un projet pédagogique « patrimoine métallurgique » dans le but d'améliorer la motivation et l'autonomie de nos élèves, mais aussi de les ouvrir à une culture artistique et technologique plus large. Mais comment un projet patrimoine métallurgique pouvait-il répondre à de tels objectifs ?

Tout d'abord, ce projet n'est pas né de rien. Dès 1992, des expériences de partenariat « école- entreprise » ont amené des élèves de 5<sup>ème</sup> et de 3<sup>ème</sup> à pénétrer dans les établissements industriels de ST-DIZIER et de sa région pour réaliser des films-vidéo qu'ils allaient montrer aux autres élèves de l'établissement. Ces expériences se sont

<sup>1</sup> Le travail de Marie-José Anikinow, ainsi que celui de l'équipe Patrimoine Industriel de Haute-Marne, a fait l'objet d'une publication : DOREL-FERRE (dir) *Enseigner le patrimoine industriel*. Le cas de Saint Dizier en Haute-Marne, CDDP de Chaumont, 1998

révélées extrêmement concluantes aussi bien pour les élèves, très enthousiastes, que pour l'équipe pédagogique. L'usine, l'entreprise avait bien été perçue par les élèves comme source de savoir, de richesses, complément de l'école, une « chose vivante », en pleine évolution, et nous avons eu envie d'aller plus loin avec eux.

Notre collège, bien situé à la périphérie de l'ancien faubourg, dans un environnement agréable, comprend depuis sa création une large part (54%) d'élèves qui viennent des communes environnantes et même des départements de la Marne et de la Meuse. Ils ne connaissent donc pas, ou mal, le quartier dans lequel est situé leur collège et son histoire. D'autres gagnent chaque jour l'école à pied et regardent sans les voir des vestiges d'un passé qu'ils ne comprennent pas. Une des principales rues qui mène à notre établissement est pourtant celle qui concentre le plus de fontes « Modern Style » d'Hector Guimard, un enfant du pays...

Et quel élève saurait les reconnaître si l'école ne joue pas son rôle ? Comment leur faire découvrir des espaces lointains s'ils ne reconnaissent pas ce qui leur est proche ?

## II- La mise en route du projet pédagogique :

a) *Il est totalement intégré dans les programmes d'histoire géographie et éducation civique (voir les tableaux I, II, III, IV joints à ce compte-rendu):*

- les objectifs sont progressifs et adaptés aux différents niveaux
- il concerne toutes les classes, de la sixième à la troisième
- il utilise, autant que possible, le patrimoine proche, celui du quartier du collège, La Noue.
- il ouvre aux études comparées, par le biais d'échanges et de partenariats (voir le compte-rendu II)

Ce projet doit permettre aux élèves de se réapproprier le patrimoine local (naturel, industriel, culturel) en leur montrant qu'il existe un lien entre l'histoire locale et l'histoire nationale voire européenne afin d'éclairer le présent mais aussi le futur.

b) *La sensibilisation naît de l'observation même de l'environnement.*

Prenons l'exemple d'une réalité locale du collège de La Noue : lors d'un entretien rapide de début de séance, on s'aperçoit que les fumées de la Fonderie Valfond, visible des fenêtres de la classe, gênent les élèves. Une discussion s'engage : pourquoi cette usine s'est-elle implantée à SAINT-DIZIER ? Cette question renvoie au passé métallurgique de SAINT-DIZIER et du département. Et pourquoi la métallurgie à Saint-Dizier ? On rappelle les caractéristiques de la métallurgie ancienne : la présence d'un patrimoine naturel, avec la forêt qui fournit le bois de chauffage, l'eau abon-

dante qui fait mouvoir les machines, le minerai de fer dans les couches de roche à faible profondeur.

La discussion continue : jusqu'à quand peut-on faire remonter le passé industriel de notre ville ? On sait que le musée conserve les trouvailles de fouilles archéologiques qui ont permis la découverte de bas fourneaux et leur reconstitution.

La valorisation du passé métallurgique passe aussi par la connaissance de la fonte d'art, du mobilier urbain dans notre cité ou ailleurs : bouches de métro Guimard, à Paris, fontaines Wallace, statue de la Liberté à New-York, statues fondues au Val d'Osne, non loin de Saint-Dizier, qui ornent les places de Rio ou de Santiago de Chile...

c) *Ce que permet le projet :*

- de se mettre en situation de projet, de leur donner envie d'aborder l'histoire, la géographie, l'éducation civique en déclenchant leur curiosité, comme des réponses à des questions et non comme des discours.
- de conceptualiser plus rapidement en les plaçant dans des situations concrètes sur le terrain
- d'identifier et de lire le quotidien : objets, habitat, paysages ...
- de les sensibiliser à des formes d'art peut-être plus modestes : maisons en torchis, vieux moulins, anciens outils, fonderie d'art, mobilier urbain ...
- de les aider à une meilleure socialisation en faisant collaborer de nombreux membres de la communauté scolaire mais aussi des intervenants extérieurs.
- de développer leurs aptitudes à l'oral par le dialogue, les exposés, l'écoute, les rencontres.
- de développer leur autonomie par la recherche de documents et les familiariser avec toutes les formes de lecture : plans, dépliants touristiques, cartes, livres d'art ...
- d'être des acteurs de l'écrit en diversifiant les formes : dossiers documentaires, panneaux, lettres
- d'apprendre à raisonner sur les relations entre l'homme et le milieu.

d) *les problèmes qu'il faut résoudre, que l'on peut résoudre :*

La proximité des lieux à étudier est d'autant plus importante pour nous, enseignants, que l'utilisation du patrimoine dans le cadre d'un travail scolaire amène des problèmes qu'il faut résoudre :

- les déplacements en car prennent du temps sur l'horaire imparti à notre enseignement, parfois sur celui de nos collègues.
- Il faut les financer.
- Il faut trouver des accompagnateurs.

Nous avons donc essayé d'utiliser dans notre projet des démarches variées qui limitent les sorties lourdes d'une journée entière ou d'une demi-journée.

**Première démarche : faire venir le patrimoine sur les lieux d'enseignement, dans la classe ou au CDI.**

- par la création d'une bibliothèque-patrimoine dans laquelle nous avons rassemblé tous les ouvrages indispensables sur SAINT-DIZIER, le département, la métallurgie.
- par la participation d'intervenants invités dans la classe : anciens du quartier, anciens ouvriers des fonderies...

**Deuxième démarche : sortir de la classe pour aller vers le patrimoine.**

- des sorties dans le quartier que les élèves effectuent seuls, avec un plan, un circuit, un questionnaire.
- Des sorties à pied de quelques heures avec le professeur.
- Des sorties plus longues, en car, avec prise de notes et réexploitation en classe.

**Troisième démarche : initier les élèves à la recherche et produire de l'histoire.**

- Cette démarche est réservée aux élèves de quatrième et de troisième dans le cadre d'un projet défini pour l'année scolaire.

#### *e) Le travail réalisé*

Nous l'avons consigné dans une suite de tableaux qui permettent aux professionnels que nous sommes de retrouver les sujets d'études, les objectifs méthodologiques, les travaux demandés aux élèves. Nous n'avons pas pu être exhaustifs. Nous avons simplement voulu rendre apparents les points de rencontre et les axes communs entre les programmes, les instructions officielles et les travaux de terrain. (Tableaux de I à IV). Chemin faisant, nous avons pu mettre en évidence la place centrale de l'étude d'entreprise. Nous en avons tiré une méthode générale qui est, d'une certaine façon, l'aboutissement du projet dans notre collège. Non seulement elle doit amener les élèves à comprendre ce qu'est une entreprise, un endroit où l'on crée des richesses, avec des objectifs de coûts, de délais, de qualité, mais ce travail est aussi pour eux l'occasion de capitaliser tous les travaux, méthodes et connaissances qu'ils ont acquis au cours de leur scolarité en premier cycle (tableaux de V- VI)

Naturellement, c'est en classe de 4<sup>ème</sup> que les exercices proposés sont les plus nombreux puisqu'ils s'intègrent dans une partie importante du programme de 4<sup>ème</sup> : l'âge industriel et les transformations de la société au XIX<sup>ème</sup> siècle. En 3<sup>ème</sup>, la préparation du brevet des collèges oblige à limiter les sorties de façon à ne pas trop empiéter sur les horaires réservés aux programmes.

#### *f) Les ouvertures sur d'autres territoires du patrimoine industriel*

Mais aujourd'hui, le développement de l'archéologie industrielle a tracé des routes, du fer en Haute-Marne, de la laine

dans les Ardennes et ces routes régionales trouvent leur prolongement en Europe et plus particulièrement dans la Belgique toute proche. Consciente de ce fait et forte de son expérience pédagogique, notre équipe a eu la volonté d'ouvrir et d'élargir le champ de ses découvertes dans un partenariat avec une classe de 4<sup>ème</sup> du Sedanais puis par la visite de sites et d'un musée en Belgique. Ainsi, nos élèves ont été amenés à comparer des productions, des localisations, des méthodes de fabrication, des sources d'énergie, à s'interroger sur leurs évolutions jusqu'à aujourd'hui, à s'ouvrir sur leur région mais aussi sur un pays frontalier proche.

En effet, avec l'ouverture et la construction de l'Europe, l'enseignant d'histoire-géographie peut utiliser la situation privilégiée de la Champagne-Ardenne pour faire découvrir à ses élèves la même histoire industrielle en Wallonie.. Les villes, les paysages, ici ou là, portent la marque de cette histoire et la frontière qui séparait jadis nettement les Etats devient désormais une zone de contacts.

### **III - Bilan des actions « patrimoine industriel » menées au Collège de La Noue :**

Nos projets, nos actions menés dans notre collège sans discontinuer depuis 1992 nous ont amenés à formuler certaines constatations :

- 1 - Le patrimoine industriel peut s'étudier à l'intérieur des programmes d'histoire, de géographie et d'éducation civique, dans le quotidien de la classe comme tout autre patrimoine. Il participe sans aucun doute à l'éducation du citoyen puisqu'il lui permet de mieux se concevoir et mieux se comprendre dans la cité. Il prend conscience également de la conservation et de la protection de sites ou de bâtiments longtemps estimés sans valeur.
- 2 - La sortie pédagogique est indispensable, au moins en quatrième. Aucun cours, aucun schéma ne peut remplacer l'observation concrète sur le terrain. Les élèves sortent du lieu clos et sacré de l'école mais en remplissant un questionnaire, en mettant en relation ce qu'ils voient avec ce qu'ils ont acquis en classe, ils découvrent une réalité sociale, économique et culturelle, ancienne ou actuelle, dans leur quartier, leur ville, qu'ils peuvent relier à l'histoire de leur pays mais aussi à l'histoire de l'Europe.
- 3 - Le patrimoine industriel est aussi un moyen de remplir les objectifs fixés dans un projet d'établissement par l'équipe éducative : par la sortie où mis en situation de projet, les élèves construisent leur savoir autrement qu'à l'école. Par cette pédagogie active, beaucoup, peu concentrés, peu motivés en classe peuvent reprendre goût à l'étude.
- 4 - Parce que la recherche avance et que l'engouement pour ce patrimoine méconnu augmente, parce que les

musées et écomusées qui racontent l'industrie sont de plus en plus nombreux en France et à l'étranger, il est désormais possible de faire découvrir des sites industriels à nos élèves hors de nos frontières. Parfois, lors d'un séjour linguistique et avec la collaboration des professeurs de langue, ils pourront découvrir une architecture connue, une localisation familière, un type d'habitat déjà étudié.

**Par cette accumulation de repères familiaux, de choses déjà étudiées, nos élèves prendront conscience de ce que le patrimoine industriel, qui a tant marqué la ville au XIX<sup>ème</sup> siècle, est bien un élément important, décisif, de la culture européenne.**

**Tableau 1 : Le projet en 6<sup>e</sup>**

NIVEAU	Exemples d'exercices, d'activités pour introduire le patrimoine métallurgique local dans sa classe	Objectifs liés aux programmes et à l'action déterminée	Travaux d'élèves
6 <sup>EME</sup>	En début d'année scolaire, visite dans la classe du conservateur du musée de ST-DIZIER. Il explique les méthodes du métier d'archéologue, le déroulement des fouilles du Parc du Chêne Saint-Amand, leurs résultats. (une heure)	<ul style="list-style-type: none"> <li>- découvrir les techniques de l'archéologie,</li> <li>- découvrir les techniques du bas-fourneau</li> <li>- connaître les origines de la métallurgie dans sa ville.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- écouter, dialoguer.</li> <li>- lire des diapositives</li> <li>- dessiner un bas-fourneau</li> </ul>
6 <sup>EME</sup>	<p>Une sortie dans le quartier avec le professeur. On part du collège et on découvre le quartier. On observe l'habitat, les rues, les équipements, le mobilier urbain... On s'arrête devant quelques maisons en torchis, en pierre, on touche les matériaux, on observe la « goulotte » (caniveau) qui traverse les « voyottes » (ruelles) à la Noue.</p> <p>On situe l'emplacement de l'ancien port sur la Marne, le lavoir ; on longe le canal de la Marne à la Saône.</p> <p>Ou parcours-jeu que les élèves effectuent seuls avec un plan, un circuit, un questionnaire qui leur permet d'établir un lien entre les éléments d'hier et ceux d'aujourd'hui. Ce parcours peut déboucher sur une première typologie des bâtiments du quartier. (deux heures)</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Situer le collège</li> <li>- découvrir le quartier : l'architecture, l'habitat, le mobilier urbain, les fontes d'art...</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- lire un paysage urbain</li> <li>- acquérir un vocabulaire spécifique</li> <li>- se repérer dans son quartier</li> <li>- remplir un questionnaire</li> </ul>
6 <sup>EME</sup>	Une sortie en car d'une demi-journée dans les environs de la ville avec carte, circuit, arrêts bien signifiés et questionnaire à renseigner : site des Côtes Noires, moulin de Sainte-Livière, maisons à pans de bois, les canaux du Der...	<ul style="list-style-type: none"> <li>- découvrir le site, la situation de la ville et son environnement</li> <li>- découvrir la présence, l'importance de l'eau et sa force motrice</li> <li>- découvrir la présence, l'importance de la forêt autour de la ville</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- lire des paysages ruraux</li> <li>- reconnaître des reliefs</li> <li>- observer</li> <li>- dessiner</li> <li>- se repérer sur une carte</li> <li>- compléter un questionnaire</li> </ul>
6 <sup>EME</sup>	Sortie en car d'une demi-journée : <ul style="list-style-type: none"> <li>- rencontre avec un technicien de l'ONF</li> <li>- rencontre avec un charbonnier à l'ancienne</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- découvrir les différentes essences de la forêt tempérée</li> <li>- découverte d'une utilisation industrielle de la forêt</li> <li>- découverte d'un métier</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- observer</li> <li>- acquérir un vocabulaire spécifique lié à la forêt et à la fabrication du charbon de bois</li> </ul>

**Tableau II : le projet en 5<sup>e</sup>**

NIVEAU	Exemples d'exercices, d'activités pour introduire le patrimoine métallurgique local dans sa classe	Objectifs notionnels	Objectifs pédagogiques
5 <sup>EME</sup>	Réalisation de trois panneaux sur le patrimoine naturel de la Haute-Marne : - La forêt - L'eau - Les ressources minérales Les élèves disposent : - d'une fiche pour guider leurs recherches - d'une fiche-méthode pour réaliser les panneaux	Découvrir le patrimoine naturel du département et par là-même les fondements de la métallurgie haut-marnaise	- rechercher au CDI, à la bibliothèque municipale, au syndicat d'initiative - réaliser des panneaux
5 <sup>EME</sup>	Projection du film réalisé par l'ASPM : « il était une fois le charbonnier » ou la reconstitution d'une meule de charbon de bois à l'ancienne à Ville-en-Blaisois (film VHS de 17mm). Les élèves remplissent un questionnaire.	- approfondir la notion de patrimoine - découvrir une communauté de travailleurs qui vivait autrefois dans nos forêts - connaître les gestes d'un métier - comprendre le rôle du charbon de bois dans l'obtention du métal	Remplir un questionnaire après lecture d'un document audiovisuel
5 <sup>EME</sup>	Visite du site de Dommartin-le-Franc et la roue hydraulique de Montreuil-sur-Blaise (une demi-journée) Les élèves remplissent un questionnaire qui sert d'évaluation. Comme la roue hydraulique n'existe plus à Dommartin, la visite se termine par un arrêt à Montreuil-sur-Blaise où les élèves peuvent voir une roue à eau du XIX <sup>ème</sup> siècle installée sur un bief	- retrouver sur un même lieu la trilogie : eau-bois-minerai découvrir des installations qui ont subi peu de modifications depuis le XIX <sup>ème</sup> siècle. - Comprendre le fonctionnement du haut-fourneau - Comprendre le fonctionnement du bief et de la roue à eau	- suivre une visite en remplissant un questionnaire - se repérer sur un plan - dessiner
5 <sup>EME</sup>	Exploitation d'un ensemble documentaire sur l'histoire de la métallurgie haut-marnaise, de l'époque romaine à nos jours qui permet aux élèves de compléter une frise chronologique.	- tirer des informations dans des documents simples - repérer les périodes de développement et de déclin de la métallurgie haut-marnaise	- se repérer sur un axe chronologique et le compléter - compléter une légende simple

ASPM : association pour la sauvegarde et la promotion du patrimoine métallurgique 1 rue Robert-Dehault, 52100 Saint Dizier

**Tableau III : Le projet en 4<sup>e</sup>**

NIVEAU	Exemples d'exercices, d'activités pour introduire le patrimoine métallurgique local dans sa classe	Objectifs notionnels	Objectifs pédagogiques
4 <sup>EME</sup>	<p>Parcours urbain + typologie La typologie est corrigée et analysée en classe. Chaque bâtiment est projeté sur écran</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Faire le lien entre l'habitat et la catégorie sociale de l'ancien habitant</li> <li>- Comprendre la présence des établissements industriels dans son quartier, sa ville et leur lien avec le milieu naturel, l'histoire.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- observer attentivement : toucher prendre des mesures dessiner un croquis avec des détails</li> <li>- acquérir un vocabulaire spécifique sur les matériaux, sur l'architecture des maison et des usines locales</li> </ul>
4 <sup>EME</sup>	<p>Tableau des établissements industriels de Saint-Dizier qui fait apparaître l'évolution des techniques au XIX<sup>ème</sup> siècle. Les élèves complètent par des recherches au CDI. Le tableau complété permet une meilleure compréhension de la révolution industrielle en France, dans la métallurgie. Il montre que les innovations nées au XVIII<sup>ème</sup> siècle en Angleterre ne pénètrent que très lentement dans les établissements de Saint-Dizier.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- comprendre la révolution dans la métallurgie comme des étapes successives avec l'introduction de nouvelles pratiques, de nouvelles machines, de nouvelles techniques.</li> <li>- comprendre qu'une activité économique dominante comme la métallurgie a connu apogée, déclin et a dû se reconverter pour ne pas mourir.</li> <li>- comparer les méthodes anglaises et les méthodes haut-marnaises dans la métallurgie.</li> <li>- étendre l'exemple des établissements bragards à l'échelle de la France ou à d'autres domaines comme le textile.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- rechercher dans des documents variés.</li> <li>- compléter un tableau complexe.</li> <li>- réfléchir à différentes échelles</li> </ul>
4 <sup>EME</sup>	<p>Règlement des usines Dépensier et Moreau, situées à la Noue (1865) Pour étudier ce règlement, les élèves répondent à un questionnaire corrigé en classe</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- découvrir les conditions de travail des ouvriers au XIX<sup>ème</sup> siècle dans une entreprise locale.</li> <li>- saisir les résistances ouvrières au travail discipline de l'usine.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- tirer des informations d'un texte pour répondre à des questions et remplir un tableau.</li> <li>- reconnaître la nature d'un texte, son auteur et en établir la portée historique.</li> <li>- analyser et expliquer une situation économique, sociale et établir des relations entre les faits.</li> </ul>

NIVEAU	Exemples d'exercices, d'activités pour introduire le patrimoine métallurgique local dans sa classe	Objectifs notionnels	Objectifs pédagogiques
4 <sup>EME</sup>	<p>Visite de l'entreprise GHM à Sommevoire (une demi-journée).</p> <p>C'est une première approche pour les élèves d'une entreprise qui par les techniques de sa fonderie, ses productions prestigieuses dans la fonte d'art et le mobilier urbain, reste traditionnelle. En même temps, elle leur permet de saisir les évolutions nécessaires (fonderie d'aluminium, de laiton, d'acier, modèles plus contemporains, service commercial dynamique) pour continuer à faire travailler plus de 250 personnes dans ce petit village haut-marnais.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- reconnaître les permanences et les innovations nécessaires dans une entreprise métallurgique haut-marnaise.</li> <li>- reconnaître les techniques, les gestes de la fonderie déjà étudiés en 5<sup>ème</sup>.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- suivre une visite d'entreprise avec prise de notes.</li> </ul>
4 <sup>EME</sup>	<p>Visite du musée du fer à Jarville (une demi-journée)(Nancy)</p> <p>Ce musée recèle des vestiges de la métallurgie particulièrement intéressants qui vont du minerais aux productions. Il possède des vitrines avec reconstitution des techniques de production du fer à travers les âges, des maquettes que les élèves peuvent faire fonctionner.</p> <p>Il présente un grand intérêt didactique dans le cadre d'une étude du patrimoine métallurgique.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- retrouver, savoir reconnaître dans un musée des techniques, des machines, des outils de la métallurgie traditionnelle.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- faire une synthèse des connaissances acquises sur le patrimoine métallurgique pendant trois ans.</li> </ul>
4 <sup>EME</sup>	<p>Etude de la population et des métiers présents dans le quartier de La Noue au XIX<sup>ème</sup> siècle dans le cadre d'un projet pluridisciplinaire.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Observer les permanences, les changements, les évolutions dans la population, les métiers du quartier de la Noue au XIX<sup>ème</sup> siècle.</li> <li>- faire le lien entre l'évolution démographique et évolution économique.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- lire des documents authentiques</li> <li>- classer les informations</li> <li>- les analyser</li> <li>- produire des documents (tableaux, graphiques)</li> <li>- faire une synthèse et tirer des conclusions.</li> </ul>
4 <sup>EME</sup>	<p>Etude d'un autre patrimoine industriel :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- celui de la laine à SEDAN</li> <li>- celui de la mine à BLEGNY (Belgique)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- découvrir d'autres aspects de l'industrialisation en Champagne-Ardenne et en Wallonie(Belgique)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- produire des documents (tableaux) qui permettent des comparaisons</li> <li>- savoir réutiliser les connaissances sur le patrimoine local pour servir de guide dans une visite sur un site industriel de la région.</li> </ul>

**Tableau IV. Les activités en 3<sup>e</sup>**

NIVEAU	Exemple d'un projet mené avec le professeur de technologie	Objectifs notionnels	Objectifs pédagogiques
3 <sup>EME</sup>	Etude d'une entreprise métallurgique locale entrée dans la troisième révolution industrielle dans le cadre d'un projet d'action éducative pluridisciplinaire : l'usine MC CORMICK de SAINT-DIZIER.	<ul style="list-style-type: none"> <li>- connaître une entreprise dans son histoire et savoir la relier à la tradition métallurgique de sa région, à l'histoire de sa ville et de la France au lendemain de la seconde guerre mondiale.</li> <li>- connaître une entreprise dans ses productions, ses débouchés, ses marchés.</li> <li>- connaître les nouvelles méthodes mises en place dans l'organisation du travail</li> <li>- comprendre quels sont les enjeux économiques de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle à travers les problèmes rencontrés par cette entreprise.</li> </ul>	<p>Comparer le site, l'architecture et les ateliers à ceux des entreprises étudiées les trois années précédentes.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- rechercher, se documenter</li> <li>- prendre des notes</li> <li>- rédiger des textes</li> <li>- réaliser des panneaux</li> <li>- monter une exposition</li> </ul>

## II. Découvrir des aspects du patrimoine industriel champardenais : partenariat et échanges entre deux classes de 4<sup>ème</sup> de l'Académie de Reims

Ce partenariat a été établi entre deux classes de 4<sup>ème</sup> de l'Académie avec des équipes d'enseignants qui ont l'habitude d'intégrer le patrimoine industriel dans leurs pratiques. L'une est une classe de Saint-Dizier, au nord de la Haute-Marne, d'ancienne tradition métallurgique, l'autre est une classe d'un collège rural, Raucourt, dans les environs de Sedan, Ardennes, une région riche d'un passé prestigieux dans l'industrie de la laine. La métallurgie et l'industrie textile sont les deux secteurs-clés sur lesquels s'est fondée l'industrialisation au XIX<sup>e</sup> siècle. Les entreprises de ces deux régions ont connu bien des vicissitudes et n'ont pas échappé à la désindustrialisation à partir des années 1970. Pourtant certaines, nées au XIX<sup>e</sup> siècle, continuent à produire dans des secteurs dits traditionnels et fortement soumis à la concurrence des pays à bas coûts de main-d'œuvre, car elles ont su se spécialiser et surtout mettre en valeur un savoir-faire multiséculaire.

Le projet s'inscrit dans le cadre du programme d'histoire de 4<sup>ème</sup> qui étudie l'âge industriel de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle. Chacune des deux classes devait travailler sur un des aspects : métallurgie pour Saint-Di-

zier, textile pour Sedan et le présenter lors de la visite de l'autre classe.

### 1. Enseignement et patrimoine industriel :

La notion de patrimoine au sens large est mise en place dans les programmes dès la 6<sup>ème</sup> en Education-civique : à partir de l'étude d'un ou deux bâtiments locaux, les élèves sont sensibilisés à la conservation et à la réhabilitation des sites. Ils peuvent ainsi commencer à s'interroger sur la nécessité de transmettre ce patrimoine aux générations futures. Les programmes de 4<sup>ème</sup> en Histoire et de 3<sup>ème</sup> en Technologie permettent d'étudier des aspects du patrimoine industriel à partir de l'étude de l'âge industriel et des innovations techniques. Le programme de SVT en 4<sup>ème</sup> permet d'aborder l'utilisation des matériaux du sol et l'évolution du paysage.

L'archéologie industrielle est née dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle en Europe occidentale dans un climat commun de crise et de désindustrialisation : de nombreuses personnes étaient inquiètes du risque de disparition d'un pan de mémoire commune aux sociétés industrielles, celui des premières phases de l'industrialisation. En France, on parle de « patrimoine industriel » depuis 1976. Depuis lors, des associations de sauvegarde, des écomusées permettent d'associer le tourisme à la recherche scientifique et de sensibiliser le public au patrimoine industriel. Dès 1990 en Champagne-Ardenne, sous l'impulsion de M<sup>me</sup> Dorel-Ferré, IPR-IA d'Histoire-Géographie, des équipes d'enseignants ont été réunies pour étudier des sites industriels et réfléchir à la mise en place de séquences

pédagogiques en particulier sur la métallurgie en Haute-Marne ; sur le textile, les ardoisières et la boulonnerie dans les Ardennes<sup>2</sup>.

Il semblait donc tout à fait logique que ces expériences se rejoignent : les enseignantes responsables du projet dans les Ardennes et la Haute-Marne ont fait partie de 2001 à 2003 d'un GFR (Groupe de Formation par la Recherche) qui étudiait le patrimoine industriel comme élément constitutif de la conscience européenne<sup>3</sup>.

## 2. Pratiques développées :

Le projet devait permettre aux élèves de se poser des questions en observant leur environnement proche : A quoi correspondent les vestiges observables ? Les activités sont-elles encore présentes aujourd'hui ? Quelles sont les productions, les matières premières, les processus de fabrication... ?

C'est en donnant des réponses à ces questions que les élèves se réapproprient le passé, le travail, le quotidien des générations qui les ont précédés. Ils peuvent ainsi comparer deux époques, le XIX<sup>e</sup> siècle et le XXI<sup>e</sup> siècle.

En collège, les Instructions officielles incitent à enseigner l'industrialisation en référence à des documents patrimoniaux locaux et nous donnent la possibilité d'intégrer, dans le quotidien de la classe, des pratiques pédagogiques actives qui prennent en compte l'environnement immédiat de l'élève. La sortie sur le terrain est l'un des moyens privilégiés pour en rendre compte. Nous avons donc réalisé, pour alimenter ce projet :

- La visite d'un site métallurgique qui fonctionnait à l'ancienne sur la Blaise. Il s'agit d'un ancien haut-fourneau daté du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui est progressivement aménagé en musée : Dommartin-le-Franc ; la visite d'une entreprise ancienne mais qui s'est transformée pour pouvoir continuer à produire et faire face à une concurrence désormais mondiale : les Acières Hachette et Driout de Saint Dizier.
- Un parcours dans Sedan pour repérer les anciennes manufactures dans l'espace urbain : parmi elles, le célèbre château-usine du Dijonval, qui date du XVIII<sup>e</sup> siècle. La dimension actuelle a été donnée par la visite de l'entreprise Tarkett-Sommer, qui produit des revêtements de sols et de murs.

Ces visites sont un moyen concret pour aborder l'histoire industrielle et l'histoire des techniques. Elles permettent aux élèves de sortir du lieu clos et sacré de l'école. Ils

comprennent alors, qu'écouter un guide, remplir un questionnaire et mettre en relation ce qu'ils voient, ce qu'ils notent avec ce qu'ils ont appris en classe dans les leçons ou par leurs recherches, c'est aussi apprendre. Ils construisent leur savoir autrement qu'à l'école et par cette pédagogie active, beaucoup d'élèves peu concentrés, peu motivés en classe, peuvent retrouver le goût d'apprendre. Par la qualité de leur écoute et la pertinence de leurs questions, ils sont ainsi perçus différemment. Les sorties sont aussi le moyen de mettre en pratique « le respect de l'Autre », respect de celui qui parle et qu'il faut écouter ; respect des camarades, du matériel et des lieux (bus, objets exposés...).

Mais, si l'objet à étudier, bien visible dans l'environnement, incite l'élève à s'y intégrer et à se poser des questions, la sortie pédagogique ne se suffit pas à elle-même. Elle ne prend son sens qu'en s'enrichissant d'un travail en amont et en aval pour les élèves et les membres de l'équipe enseignante. Avant la visite, par un travail sur documents, des recherches personnelles ou en groupes, l'élève acquiert des notions, un vocabulaire qui lui permettront de mieux décrypter, comprendre ce qu'il observera, sentira, touchera lors des visites. Pour les enseignants, les sorties obligent à un travail d'équipe pour réfléchir ensemble sur le contenu de ces visites, sur les savoirs que les élèves peuvent acquérir sur le terrain et sur l'évaluation qui en découlera.

## 3. Objectifs :

Le patrimoine est ce que nous héritons de nos prédécesseurs. Le patrimoine industriel est l'ensemble des traces matérielles laissées par les sociétés fabricantes depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle sur un site, c'est à dire quand la société a décidé de traduire son intérêt pour l'activité par des constructions spécifiques. Le patrimoine industriel est donc une entrée privilégiée pour étudier l'histoire globale de la société fabricante. Il suppose une collaboration interdisciplinaire qu'il est possible de transposer dans nos classes puisqu'on étudie des lieux, des bâtiments, des documents écrits ou iconographiques, des savoir-faire et des techniques, des conditions de travail.

Cette action répond donc à trois logiques :

- une logique spatiale : analyser le paysage pour le comprendre (localisation sur une carte, un plan ; usage des lieux, des bâtiments) ;
- une logique sociale : les ouvriers, le patronat, les conditions de vie et de travail, le paternalisme...

<sup>2</sup> Les travaux de l'équipe ardennaise ont été publiés dans : DOREL-FERRE, G. (dir) *Les voies du patrimoine, l'exemple ardennais*, Terres Ardennaises, 199X

<sup>3</sup> Un premier compte-rendu de cette action a été publiée dans : DOREL-FERRE, G. « Le patrimoine industriel, élément constitutif de la conscience européenne » *Archéologie Industrielle en France*, n°XX, 2004

- une logique de production : les techniques de fabrication, les innovations, les débouchés.

**Cette démarche intègre des objectifs disciplinaires :**

**En Histoire** avec l'étude de l'âge industriel en 4<sup>ème</sup> : A partir des transformations techniques de production de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, l'étude dégage les faits majeurs du phénomène industriel et de ses effets géographiques et sociaux.

La responsabilité face au patrimoine est un thème d'Education civique de 6<sup>ème</sup>.

L'étude des paysages est une des entrées communes de la 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup> en géographie.

**En Technologie :**

- avec la préparation du module de 3<sup>ème</sup> « Histoire des solutions à un problème technique » à partir des évolutions du XIX<sup>e</sup> siècle : développer la curiosité des élèves à l'égard du patrimoine que constituent les inventions et les innovations techniques du passé ; mettre en relation la connaissance des techniques avec la connaissance historique des sociétés ; s'interroger sur la place et l'influence de la technique dans la culture d'une époque ; étudier les interactions entre les innovations techniques et la culture d'une société.
- avec le scénario de production d'un service au programme de 4<sup>ème</sup> : respecter des échéances pour la production des documents finals (vidéo, livret) ; gérer un ensemble d'informations.

**Cette démarche s'intègre dans des objectifs transversaux au collège :**

- S'approprier quelques aspects du patrimoine industriel de sa région pour se comporter en citoyen responsable : comprendre la nécessité de sauvegarder les traces de l'industrialisation (les sites, les machines, les outils, l'habitat...);
- Acquérir des notions fondamentales sur l'âge industriel, les aspects du travail et les techniques de l'entreprise pour mieux se situer dans l'histoire de son département, de sa région et plus largement de l'Europe ;
- Prendre conscience des effets d'un choix technologique sur les paysages et la société ;
- Acquérir un vocabulaire spécifique pour décrire et comprendre le phénomène de l'industrialisation ;

- Identifier les informations techniques, historiques et géographiques et les mettre en relation, établir une synthèse.

**4. Le projet du collège La Noue à Saint-Dizier :**

Le projet s'est inscrit dans le cadre des horaires attribués aux classes de 4<sup>ème</sup> en Histoire, Géographie, Education civique et technologie sans moyens supplémentaires. Cependant, il a nécessité la banalisation de six demi-journées consacrées aux visites sur les sites locaux, à Sedan et au moment de l'accueil de la classe de Raucourt. Il s'est déroulé sur toute l'année scolaire.

**Le financement :**

Les sorties pédagogiques sont les supports visuels indispensables à l'action. Elles ont été financées dans le cadre d'une classe à PAC (Projet Artistique et culturel). Le Conseil Général et le collège ont financé les sorties sur les sites locaux. A Dommartin, Mme Robert-Dehault, présidente de l'ASPM a guidé bénévolement les élèves. Dans l'entreprise, c'est un ancien cadre à la retraite qui est chargé des visites.

**Trois moments forts pour remplir les objectifs du projet :**

- La préparation des sorties en classe est indispensable : repérage des lieux sur une carte, dossier documentaire pour introduire une problématique...
- Sur le terrain, les élèves ont des consignes, des exercices à réaliser : regarder pour comprendre, suivre une visite en remplissant un questionnaire, écouter le guide, faire les liens avec les connaissances acquises dans leurs recherches pour préparer la visite...
- L'exploitation en classe : vérifier que les élèves ont acquis les grandes logiques de l'histoire industrielle, de la production, des évolutions nécessaires d'une entreprise pour qu'elle puisse continuer à vivre.

Ce projet doit permettre aux élèves d'acquérir : une formation du regard pour un patrimoine peu connu ; la compréhension du contexte historique et technique des sites étudiés ; la possibilité de donner une signification à tel ou tel patrimoine industriel.

Une classe de 4<sup>ème</sup> NTA a été associée au projet avec des ambitions plus modestes : l'étude s'est limitée au patrimoine local sans ouverture sur le patrimoine de la laine à Sedan.

## Le calendrier :

<b>1<sup>er</sup> trimestre</b>	Travail sur documents et recherches personnelles au CDI pour s'informer sur l'histoire de la métallurgie en Haute-Marne : Début de la réalisation du dossier. Visite du site de Dommartin-le-Franc avec questionnaire : découverte d'un site fondé sur la trilogie « eau-bois-minerais » et d'un haut-fourneau.
<b>2<sup>ème</sup> trimestre</b>	- Travail sur documents : histoire de l'entreprise Hachette et Driout. Les élèves commencent à remplir le tableau de synthèse. - Recherches au CDI et sur Internet : acquisition du vocabulaire technique indispensable à la visite d'une fonderie d'acier. - Visite de l'entreprise avec questionnaire. - Préparation en classe de l'organisation de la journée réservée aux élèves de Raucourt ; composition des cinq groupes d'élèves ; désignation des rapporteurs ; distribution des tâches. - Exploitation en classe de la vidéo et du dossier technique sur le travail de la laine réalisés par les élèves de Raucourt. Envoi d'une vidéo et d'un diaporama sur la métallurgie haut-marnaise réalisés par des élèves du collège les années précédentes.
<b>3<sup>ème</sup> trimestre</b>	- Déplacement à Sedan des élèves de La Noue : parcours urbain et visite d'une entreprise textile. - Accueil de la classe de Raucourt : présentation par chaque groupe d'un aspect de la métallurgie haut marnaise. Le groupe qui a choisi la métallurgie ancienne sert de guide sur le site du haut-fourneau. Visite de la fonderie Hachette et Driout pour les élèves de Raucourt.
<b>Fin d'année scolaire</b>	- Correction du tableau de synthèse : bilan des acquis avec le tableau rempli progressivement tout au long du projet. Les élèves dégagent les points communs et les différences qu'ils ont observés dans le travail de la laine et celui de la métallurgie à deux époques différentes. - Exposition photos : visualisation du contenu du tableau pour faire connaître et reconnaître le patrimoine industriel champardenais comme un patrimoine à part entière.

### 5. Le projet du collège multisite Mouzon-Raucourt (site de Raucourt) :

Le projet s'est inscrit dans le cadre d'une classe à PAC et la préparation s'est déroulée pendant une heure hebdomadaire d'IDD, en classe de 4<sup>ème</sup> avec trois enseignants (deux par semestre devant les élèves).

#### Pourquoi une telle action dans le cadre des IDD ?

« Au niveau du collège, le but de l'enseignement n'est pas de former des spécialistes. Il est donc nécessaire de montrer comment les savoirs disciplinaires peuvent entrer en cohérence et acquérir une signification plus vaste au sein de projets intellectuels et culturels qui les dépassent et les justifient en terme de formation humaine. » *CNP - Qu'apprend-on au collège ? CNDP - XO Editions 2002 p.28*

La spécialisation scolaire provoque une dissolution et une fragmentation du savoir et donc souvent la démotivation d'un certain type d'élève. Or la formation des futurs citoyens doit permettre d'articuler et d'organiser les connaissances pour être capable de comprendre les problèmes du monde. Il faut donc trouver une démarche qui interroge et associe les différentes branches du savoir et montrer que chaque discipline ne renvoie pas à un monde cloisonné.

Au cycle central, les IDD visent à articuler les différentes disciplines selon le mode du parcours, c'est à dire un ensemble de séquences d'activités successives articulant

plusieurs disciplines en fonction d'un projet dans un intervalle de temps déterminé.

#### Deux autres visites avec l'ensemble des 4<sup>èmes</sup> de Raucourt :

Le partenariat était réservé aux élèves de l'IDD. Par contre les 4<sup>ème</sup> ont fait tous ensemble deux voyages qui permettaient d'aborder d'autres aspects de l'industrialisation au XIX<sup>e</sup> et des mutations : l'ardoise, la boulonnerie et la mine de charbon.

- Ardoise et boulonnerie dans la vallée de la Meuse : trois disciplines ont participé à l'élaboration des visites. En histoire, les élèves ont étudié les conditions du développement de ces deux activités dans les Ardennes. En SVT, ils ont travaillé sur les paysages et l'utilisation de l'ardoise. En technologie, ils ont préparé la visite d'entreprise (une boulonnerie). Ces visites se déroulent en général très bien : les élèves sont pris en charge par des professionnels qui ont à cœur d'expliquer les processus de fabrication et de faire découvrir les machines et les savoir-faire.
- Métallurgie et charbon en Belgique : les élèves ont visité le musée de la métallurgie à Liège. Ils ont pu voir dans le cadre du circuit sur l'énergie un haut-fourneau et une forge à martinet. Ce fut l'occasion pour les élèves de l'IDD d'expliquer à leurs camarades le fonctionnement du haut-fourneau et d'être ainsi valorisés au sein de la classe. Ils sont aussi descendus dans une mine (ce que l'on peut faire en Belgique), à 60m .

## Chronologie du déroulement de l'action

Séances	Contenu
1 à 3	Séances de préparation, concertation des professeurs (le thème avait été choisi en juin afin que chacun puisse y travailler pendant les vacances)
4	Présentation du thème aux élèves et annonce du partenariat avec St Dizier Vidéo présentant une usine textile moderne → Synthèse sur fiche : les quatre grandes étapes qui permettent de passer de la laine au tissu (la préparation des laines - le filage – le tissage - les apprêts)
5 à 6	Partage des élèves en cinq groupes (un groupe pour chacune des étapes de fabrication ; un groupe de deux élèves pour le montage d'un petit métier à tisser et la mise en route d'un tissage). Chaque groupe prend connaissance des documents mis à sa disposition afin de choisir des images et de préparer un commentaire pour la réalisation d'un livret explicatif sur les techniques textiles destiné aux élèves de St Dizier
<b>Histoire Géo</b>	Classes entières : Préparation de la sortie à Sedan (Fabriques textiles du XVIII <sup>e</sup> siècle)
7	Classes entières : Sortie à Sedan avec questionnaire portant sur les bâtiments observés.
8 à 15	- Saisie des textes sur ordinateur. Numérisation des images. Entre chaque séance, les professeurs annotent les travaux des élèves afin d'améliorer les textes, de corriger les fautes... Les élèves se reportent aux documents fournis pour améliorer leur présentation. - Mise en forme. Impression
16	Afin de préparer la sortie à St Dizier, introduction à la métallurgie : Lecture de documents présentant le problème du haut-fourneau d'Uckange (TDC), un haut-fourneau qui n'est plus en activité et pour lequel se pose le problème de la conservation ou de l'élimination. Localisation d'Uckange, pourquoi tant de sites sidérurgiques en Lorraine ? Discussion : pour ou contre la conservation ?
17	La sidérurgie, filière fonte actuelle : vidéo puis schéma à compléter
18 à 25	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réalisation d'une petite frise historique : les inventions dans le domaine métallurgique de l'antiquité à nos jours.</li> </ul> Réalisation de panneaux par groupes (de l'antiquité au XVII <sup>e</sup> - XVIII <sup>e</sup> - XIX <sup>e</sup> - XX <sup>e</sup> ). Chaque groupe dispose d'articles sur l'activité métallurgique, doit choisir ceux qui concernent leur époque et les coller sur le panneau en ajoutant des titres ou des images) <ul style="list-style-type: none"> <li>• Préparation des livrets sur le textile à Sedan pour leur envoi à St Dizier : Impression pages de garde, photocopies, reliure.</li> <li>• A partir des documents fournis par St Dizier, préparation de la visite en Haute-Marne : repères historiques. Film sur la fonderie d'art de Sommevoire : retrouver les étapes de fabrication</li> </ul>
	<b>Accueil des élèves de St Dizier :</b> <b>Parcours urbain dans Sedan et visite d'une entreprise actuelle : Sommer (partie textile)</b>
26	Tableau synthèse sur le textile à Sedan
	<b>Sortie à St Dizier</b> <b>Visite d'un ancien haut-fourneau (Dommartin le Franc) et d'une entreprise actuelle, la fonderie d'acier Hachette et Driout</b>
27	Tableau synthèse sur la métallurgie en Haute-Marne
<b>HG - techno - SVT</b>	Classes entières préparation de la sortie dans la vallée de la Meuse
	<b>Classes entières : Sortie Vallée de la Meuse (participation du professeur de SVT)</b> - l'ardoise, les ardoisières (en complément visite du musée de l'ardoise de Rimogne) - l'habitat ouvrier du XIX <sup>e</sup> , grosse boutique, rue de l'échelle à Bogny sur Meuse - visite d'entreprises actuelles : boulonneries - musée de Charleville, salles XIX <sup>e</sup> : vitraux et tableaux
28	Tableau de synthèse sur la boulonnerie
29 à 30	Synthèse finale (tableau)
	<b>Classes entières : Sortie à Liège</b> <b>Musée de la métallurgie</b> <b>Visite de la mine de Blégnay Trembleur</b>

### Evaluation de l'action :

Les élèves ont été évalués à chaque sortie : ils avaient un livret à compléter (préparation de la visite, connaissances acquises, tableau-bilan) qui était noté.

Les élèves d'IDD ont rempli des tableaux de synthèse après chaque visite (exemple de la visite de Sedan, avec correction en annexe 1) : Sedan et le textile du XVIII<sup>e</sup> siècle au XXI<sup>e</sup> siècle ; la Haute-Marne et la métallurgie du XIX<sup>e</sup> siècle au XXI<sup>e</sup> siècle ; la boulonnerie dans la vallée de la Meuse du XIX<sup>e</sup> siècle au XXI<sup>e</sup> siècle.

D'autre part ils ont complété en fin d'année un tableau-bilan qui regroupait les trois activités (annexe 2). Ce tableau bilan aurait dû devenir un panneau d'exposition avec des photos, mais il a manqué quelques heures pour le réaliser.

## 6. L'analyse de l'action :

### Regard des élèves sur l'action :

Ils devaient répondre à la question suivante « Avez-vous trouvé un intérêt à faire ce genre d'expérience ? Donnez vos réflexions et vos critiques ». Quelques réactions au cours de la discussion :

- Une ouverture sur le plan local : « parce que c'est dans notre ville » ; « Les visites nous font découvrir des choses qu'on ne connaissait pas et dont on ne soupçonnait pas l'existence même si elles se trouvent sous nos yeux ! » ; « C'est pas souvent qu'on voit des usines. On n'a pas l'occasion d'y aller avec nos parents. » ; « On voit les choses en vrai. »
- Une ouverture sur le monde du travail : « Le premier jour de mon premier emploi sera peut-être dans une usine, j'aurai moins peur puisqu'il y a des gens gentils qui m'ont expliqué beaucoup de choses. » ; La majeure partie des élèves a préféré l'usine Sommer à Sedan : « parce que c'est propre, il n'y a pas autant de bruit que chez Hachette », mais aussi « les ouvriers surveillent les machines, ils n'ont pas l'air d'être fatigués ». Une réponse pour le moins étonnante, celle d'une fille qui préférerait la fonderie, « pour quelques années, pour vivre une expérience et éprouver ce que les gens qui y travaillent ressentent ». Les productions ne sont pas les mêmes et il est vrai que la fonderie est un lieu qui malgré les progrès, reste sale et bruyant. « On a appris que travailler dans une entreprise est très dur ! ».
- Le lien avec le travail en classe : « On a vu au haut fourneau ce qu'on avait appris en histoire : les paniers que portaient les enfants avec 25kg de minerai. On comprend mieux que dans les textes seulement. » « On a vu des choses du programme d'histoire. On a bien compris l'industrie au XIX<sup>e</sup> siècle. Avant je croyais qu'il n'y avait rien au XIX<sup>e</sup>, que c'était nul. » « La conception de l'objet dans l'entreprise c'est ce qu'on a vu en techno, comme le cahier des charges avec le diagramme « pieuvre ». »

« J'ai bien aimé avoir les explications avant, parce qu'on comprend mieux les visites. » « Je trouve ça mieux que des cours normaux car c'est nous qui allons chercher des informations au lieu de se les faire ingurgiter dans le crâne par des professeurs toute la journée. » « Je pense qu'on n'aurait pas pu imaginer ce que font ces personnes dans la laine ou dans la métallurgie. »

- Les exposés devant l'autre classe : « C'est motivant de faire connaître aux autres notre patrimoine et de se trouver à la place des professeurs. » « Lors de notre présentation, j'ai beaucoup aimé l'attention que les élèves de Raucourt nous ont accordée, ça m'a permis d'avoir plus confiance en moi. Passer devant eux, c'est ce qui m'a le plus apporté. » « On apprend à s'exprimer devant les gens correctement. »

### Bilan :

Cette expérience a été enrichissante à plusieurs titres. Elle a d'abord permis de travailler en interdisciplinarité sur un thème toute l'année en mettant l'accent sur des méthodes et un vocabulaire communs en histoire et en technologie. Si cette pratique est courante au collège, c'est souvent sur une période plus courte. Elle a demandé du temps de préparation et de concertation aux enseignants, ainsi qu'une autoformation. Mais les disciplines ont toujours été traitées au même niveau : le professeur d'histoire a expliqué les techniques du textile qu'il maîtrise, le professeur de technologie a traité des aspects historiques. A aucun moment les élèves n'ont fait de différence.

Nous avons trouvé des similitudes dans les méthodes que nous utilisons dans nos disciplines : les élèves sont invités à chercher des informations à partir d'une documentation variée. Il s'agissait donc de veiller à ce que les mêmes termes recouvrent bien la même signification en histoire et en technologie.

Nous avons été confrontés à quelques petits problèmes d'organisation : on ne peut connaître à l'avance le temps pour le parcours urbain, certaines activités dans les usines sont à l'arrêt au moment des visites. Mais rien ne remplace une sortie sur le terrain, qui permet à l'élève d'être au contact direct avec la réalité, de toucher, de sentir..., de comprendre concrètement les choses que l'on a étudiées en classe. Les sorties ont favorisé les contacts entre les enseignants et les élèves et les discussions sur ce qui avait été vu, sur les impressions, ont été plus riches. Elles ont aussi permis de se situer géographiquement dans la région : on regarde une carte avant la sortie, on repère le trajet, des pratiques qui n'existent pas forcément dans les familles avant un voyage.

Préparer une visite à long terme a permis aux élèves de mieux comprendre, ils ont eu moins de choses à assimiler en une seule fois, ils ont eu le temps de s'approprier des notions nouvelles.

La majorité des élèves ont participé à l'ensemble des sor-

ties. Pourtant certains élèves dont les absences sont fréquentes en classe ne sont pas venus à chaque fois - ils ne se sont pas réveillés, ils ont eu un problème de transport, ça faisait trop de sorties dans le mois (il y a eu deux sorties au mois de mai) - cette activité n'a pas été spécialement plus motivante pour eux (les absences répétées ne leur ont pas permis de sentir la continuité du projet).

Le contact avec le monde du travail (visite d'entreprise) a pris une part très importante, il est rare qu'autant d'élèves visitent des entreprises dans l'année. Cela a permis une ouverture plus grande sur la réalité du monde de l'entreprise en liaison avec l'éducation à l'orientation.

Certains élèves (4 ou 5 sur le groupe) ont rapidement oublié et ont eu de gros problèmes pour remplir le tableau synthèse : ils ont des difficultés pour employer des mots précis, pour retrouver l'ordre des opérations ou simplement pour distinguer des matériaux : qu'est-ce que le charbon ? le minerai de fer ? c'est de la brique ou de l'ardoise ? Mais une grande partie des élèves a bien compris l'évolution des techniques : « tout n'est pas arrivé d'un seul coup », il y a eu des ruptures, des grandes inventions, mais il y a eu aussi une continuité ; ceux-ci ont en général réussi à compléter le tableau.

Ce bilan globalement positif n'empêche pas les enseignants de se poser des questions sur leurs pratiques mais aussi sur l'efficacité à long terme de ce type d'action : Les élèves regarderont-ils d'un autre œil les vestiges du passé industriel qu'ils pourraient rencontrer en dehors du cadre scolaire ?

Se poseront-ils des questions sur la façon de travailler de leurs ancêtres, ou plus simplement de leurs parents ?

Quelle représentation auront-ils du travail dans l'industrie au moment de trouver une orientation ?

Le partenariat est renouvelé en 2003/2004 et prolongé, pour les deux collèges, en Belgique. En Wallonie comme en Champagne-Ardenne, les friches industrielles, les anciens quartiers ouvriers ou les usines encore en activité sont les témoins de l'industrialisation, qui, dans leur diversité, permettent de trouver des points communs. Étendu à la Wallonie, un tel projet peut aussi aider les élèves à comprendre comment il est plus facile aujourd'hui de construire de nouveaux espaces régionaux européens quand ces espaces ont connu une même histoire.

## LE TEXTILE A SEDAN

		1 <sup>ère</sup> période (XVIII <sup>e</sup> / XIX <sup>e</sup> s)	2 <sup>ème</sup> période (XX <sup>e</sup> / XXI <sup>e</sup> s)
<b>L'entreprise :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• date de création</li> <li>• entreprise familiale ou société ? (date de transformation)</li> </ul>	Manufactures de laine cardée 1646 : fondation de la Manufacture Royale (Le Dijonval) Entreprises familiales	Tarket/ Sommer Sommer à Mouzon 1880 Famille Sommer puis groupes 1995	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Son ou ses fondateurs</li> <li>• Sa ou leur formation</li> </ul>	Cadeau/Binet/de Marseille (le Dijonval) Paignon, Poupart, Labauche, Rousseau [92 en 1708, 28 en 1810] Négociants - Fabricants	Alfred Sommer Ingénieur	
<b>Implantation de l'entreprise :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Ville, banlieue, campagne</li> <li>• Avantages ou inconvénients</li> </ul>	En ville – Le Dijonval en dehors des murs Des ouvriers sur place ou dans les villages De problèmes de place pour s'agrandir	Sedan Zone industrielle de Glaiire 33 ha dont 26 pour la production	
<b>Produits fabriqués</b>	Drap noir et de couleur	Aiguilleté – Tuft – Vinyile ⇒ revêtement de sol, de mur.	
<b>Processus industriel :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• énergie employée</li> <li>• matières premières</li> <li>• l'innovation est-elle présente ?</li> </ul>	De la laine au drap Eau Laine Amélioration des métiers à tisser	Aiguilleté Electricité Fibres Laboratoire (essai de couleurs)	
<b>Le produit :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• qualité contrôlée ?</li> <li>• stockage ?</li> </ul>	Par les noppuses (supprimer les défauts : trous, corps étrangers...) Dans les greniers des fabriques	La couleur, les motifs par un contrôleur « la cathédrale » = l'entrepôt	
<b>Exportation :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• vers quels pays ?</li> </ul>	Europe = Espagne, Italie, Portugal, Angleterre	Le monde entier	
<b>Le personnel :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• nombre de salariés</li> <li>• horaire hebdomadaire de travail</li> <li>• congés payés ?</li> <li>• âge d'embauche</li> <li>• des apprentis, des intérimaires</li> </ul>	1778 : 13760 (dont 9135 femmes), 27% en ville 14h/ 15h – 6 jours sur 7 / Les enfants sont employés et apprennent le métier sur le tas	820 personnes 8h : équipes de 3x 8h – 35h 5 semaines centre d'apprentissage = pose et découpe de moquette	
<b>Perspectives :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• quelle concurrence ?</li> <li>• comment résiste-t-elle ?</li> </ul>	Régions textiles (Elbeuf, Abbeville), Verviers, Eupen Continuer à faire « Le drap le plus cher du monde »	Secteur textile en difficulté : allergies, effet de mode... Le vinyile est plus attractif En inventant de nouveaux produits	



*Un ouvrier de Bogny (Ardennes)  
(Photo : Olivier Pasquiers)*

# Témoignage :

## Au collège, une pratique déjà ancienne du patrimoine industriel en classe à Bogny-sur-Meuse

Professeur d'histoire-géographie au collège Jules Ferry de Bogny-sur-Meuse dans les Ardennes, j'anime depuis une dizaine d'années un atelier de sensibilisation au patrimoine industriel auprès d'élèves volontaires de quatrième, « l'âge industriel » s'inscrivant dans leur programme scolaire. Deux heures hebdomadaires sont ainsi partagées avec l'aide d'intervenants extérieurs. L'historien René Colinet<sup>1</sup>, les architectes Laurent Kohler et Patrice Dupré, la graphiste Ann Sirot et le photographe Olivier Pasquiers, du collectif Le Bar Floréal ont apporté à cet atelier une expérience scientifique et artistique. Sans oublier Jean Boisseau, métallurgiste à la retraite qui a guidé tout au long de ces années nos recherches et a su établir avec enthousiasme des liens très forts avec les élèves.

L'enseignement du patrimoine industriel est relativement récent dans les classes<sup>2</sup>. Il correspond à la prise de conscience des années 1980, de l'imminence de la disparition des traces de tout un pan de notre histoire industrielle. Aussi bien les constructions, les machines, le matériel, les archives ainsi que les témoignages qui tout ensemble constituent une mémoire vivante. Depuis ce moment privilégié, mais parfois hélas trop tardif, des études ont été lancées, des bâtiments industriels inventoriés et dans la mesure du possible sauvegardés, de nombreuses associations créées. L'engouement du public pour les journées du patrimoine prouve désormais l'intérêt porté à ce type de patrimoine et témoigne du développement du goût pour l'histoire *du fait industriel*.

A Château-Regnault, un des villages qui compose la ville de Bogny-sur-Meuse, le quartier du « fond de Bogny » offre au visiteur averti un véritable livre pédagogique pour comprendre la naissance et le développement d'une entreprise. L'usine de la « Grosse Boutique », du nom

que lui donnaient les ouvriers, comptait environ 2000 personnes en 1914. Elle était l'une des plus importantes boulonneries du département et a façonné ce petit vallon en y laissant de remarquables vestiges encore visibles aujourd'hui : élégantes demeures patronales, une originale cité ouvrière, une crèche, des magasins généraux, une coopérative, des bains-douches. Seule l'usine qui a fermé en 1953 a disparu. Le collège occupe aujourd'hui son emplacement.

A partir de l'étude de cette ancienne entreprise, les élèves comprennent et s'approprient le patrimoine qu'ont laissé les générations d'avant. Ils comprennent qu'un bâtiment usinier, un habitat né de l'industrie possède sa propre histoire ; l'un et l'autre font intégralement partie de leur patrimoine au même titre qu'un château ou une église. Du coup, la prise de conscience de la valeur du site patrimonial leur permet de se rattacher à un territoire en déficit d'identité et de reconnaissance à la suite d'une douloureuse période de désindustrialisation. Valoriser le lieu où ils vivent permet à ces jeunes adolescents, la plupart issus de milieux ouvriers de retrouver estime de soi et motivation pour envisager l'avenir. La dimension sociale vient compléter cette étude puisque arrières grands-parents, grands-parents, parents ont travaillé ou travaillent encore dans les usines : à Bogny, de véritables dynasties ouvrières se sont succédé dans la boulonnerie.

Parmi les nombreux travaux réalisés depuis dix ans, l'un des plus attachants concerne justement ces dynasties ouvrières. Notre expérience s'est intitulé « J'ai commencé à travailler » et la qualité des témoignages obtenus nous a conduit à en faire un ouvrage publié aux éditions Créaphis en 2005<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> René Colinet est actuellement le meilleur spécialiste de l'industrie métallurgique ardennaise. Parmi ses nombreux travaux, signalons : Colinet R. *La métallurgie ardennaise*, Guéniot 1989 ; Colinet R. *Métallurgie Ardennaise* Castor et Pollux 2001 ; Colinet R. « Mémoire, histoire et patrimoine » in *Les Arts du feu*, Claude Brérot-Dromzée, Reims, 2004 ; A ses travaux, il faut ajouter l'étude incontournable de : PARIS, A. Paris A, *Boulonneries et boulonniers des Ardennes*, Cahiers d'études Ardennaises 1994 Charleville.

<sup>2</sup> Une équipe de recherche-action a été mise en place à partir de 1990 dans le département des Ardennes. Ses travaux ont été partiellement publiés dans : DOREL-FERRE, G. *Les voies du patrimoine, l'exemple cas ardennais*, Editions Terres Ardennaises, 1998

<sup>3</sup> Il a été présenté en septembre 2005 au cours des journées du patrimoine à Bogny-sur-Meuse en présence de toutes les personnes interviewées et de nombreuses personnalités de la ville et du monde éducatif.

Les élèves de l'atelier étaient allés dans un premier temps à la rencontre des hommes et des femmes qui avaient travaillé à la « Grosse Boutique » puis de ceux qui travaillent aujourd'hui dans les usines de Bogny-sur-Meuse. Chaque personne interrogée commençait son récit par les mêmes mots : *j'ai commencé à travailler...* Les témoignages ont été recueillis par les élèves, les photographies en noir et blanc sont d'Olivier Pasquiers du collectif du Bar Floréal de Paris. Pierre Gaudin, éditeur aux Editions Créaphis a été intéressé par le projet et a bien voulu le publier.

Le recueil de récits de mémoire pose d'emblée un questionnement critique : comment utiliser les récits et témoignages de la mémoire individuelle ? Sont-ils fiables ? Ne sont-ils pas emprunts de nostalgie d'un passé meilleur ?

Munis d'un questionnaire élaboré en commun et d'un caméscope, les élèves ont écouté, filmé et enregistré les témoignages de ces hommes et de ces femmes qui ont fait le monde ouvrier d'hier et celui d'aujourd'hui. Ils ont été retranscrits et dans la mesure du possible une relecture a été soumise aux personnes interviewées. Cela a pris un temps considérable et a demandé une attention toute particulière pour la syntaxe et l'expression. Au finale, toutes ces personnes ont témoigné avec simplicité et beaucoup de fierté. Elles ont raconté la pénibilité du travail, les cadences, les nombreuses heures passées devant les machines mais aussi la poignée de main du patron le matin. Ces émouvants témoignages, teintés de nostalgie font apparaître la camaraderie et la solidarité entre ouvriers, exercées au quotidien comme dans les moments forts des luttes. Les nombreuses anecdotes, les récits sur les grèves de 1936 donnent à ces récits

une densité humaine et sociale captivante et évoque un monde ouvrier aujourd'hui disparu.

Les témoignages des hommes et des femmes qui travaillent aujourd'hui dans les usines de Bogny-sur-Meuse, les récits des ouvriers venus de l'étranger à des périodes successives pour fournir une main d'œuvre à l'industrie française en pleine expansion sont tout aussi intéressants. Les bruits, les accidents, les conditions très dures dans lesquelles travaillaient les ouvriers il y a 15 ou 20 ans ont impressionné les élèves. Aujourd'hui les conditions sont meilleures mais l'ambiance n'est pas la même, il y a moins de solidarité. D'autres ont exprimé leur crainte de voir l'entreprise fermer, le stress pour finir les commandes, les stages pour se reconvertir. Dans les témoignages d'ouvriers immigrés venus des deux bords de la Méditerranée, beaucoup ont exprimé la reconnaissance envers la France de les avoir accueillis même si beaucoup ont rencontré des difficultés pour arriver et s'installer dans ce pays. La plupart d'entre eux disent s'être bien intégrés. Leurs enfants n'ont pas souffert d'une quelconque discrimination. Les personnes que nous avons rencontrées nous ont toutes accueillis avec chaleur, certaines nous offrant le thé à la menthe, le porto accompagné d'acras de morue...

Accompagnés de photos d'une intensité remarquable, ces témoignages inégaux mais tous sincères et vrais font de notre travail un hommage à ces hommes et à ces femmes qui ont été les acteurs de l'ombre dans les grands comme dans les pires moments de l'industrie ardennaise. Inutile de dire combien nos élèves ont été fiers du résultat !

# Utiliser un patrimoine industriel, artistique et technique au collège et au LP :

## la faïencerie du Bois d'Epense - les Islettes,

*Nous voulons parler ici d'un projet que nous avons réalisé entre deux classes de établissements scolaires, le collège Jean Baptiste Drouet de Sainte-Ménéhould et le Lycée professionnel de l'Argonne de cette même ville. Les classes concernées étaient une 4<sup>ème</sup> de collège (23 élèves) et une 1<sup>ère</sup> Bac Pro secrétariat (13 élèves). Nous avons travaillé pendant deux années consécutives, de 2002 à 2004, de façon complémentaire, sur le même thème: un exemple de patrimoine industriel, artistique et technique : la faïencerie du Bois d'Epense - les Islettes (1764 - 1848) dont l'exploitation devait nous conduire à l'élaboration d'un CDRom.*

Cette faïencerie est située sur la commune de Sainte-Ménéhould, à la limite du département de la Meuse. Elle est connue surtout sous le nom de faïence des Islettes, commune meusienne de l'autre coté de la rivière de la Biesme, où vivaient la plupart des ouvriers, alors que le site de production était au lieu dit le Bois d'Epense, situé sur la commune de Sainte Ménehould, dans la Marne. D'où une appellation double de plus en plus employée : celle de « faïence du Bois d'Epense-les Islettes ».

Aujourd'hui, ne reste de cette manufacture du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> que l'ancienne maison de maître, quelques dépendances, une chapelle, des tessons et des pièces archéologiques (issues de sondage de fouilles datant de 1993) ainsi qu'une importante collection de pièces de la faïencerie, le tout propriété de deux collectionneurs, M. Martin et M. Jouêtre. Ces derniers ont fait une donation à la Région Champagne Ardennes, en vue de la création d'un musée : une attachée de conservation, Mademoiselle Hascoët, travaille au projet scientifique et culturel et à l'étude de programmation pour la construction du futur musée.

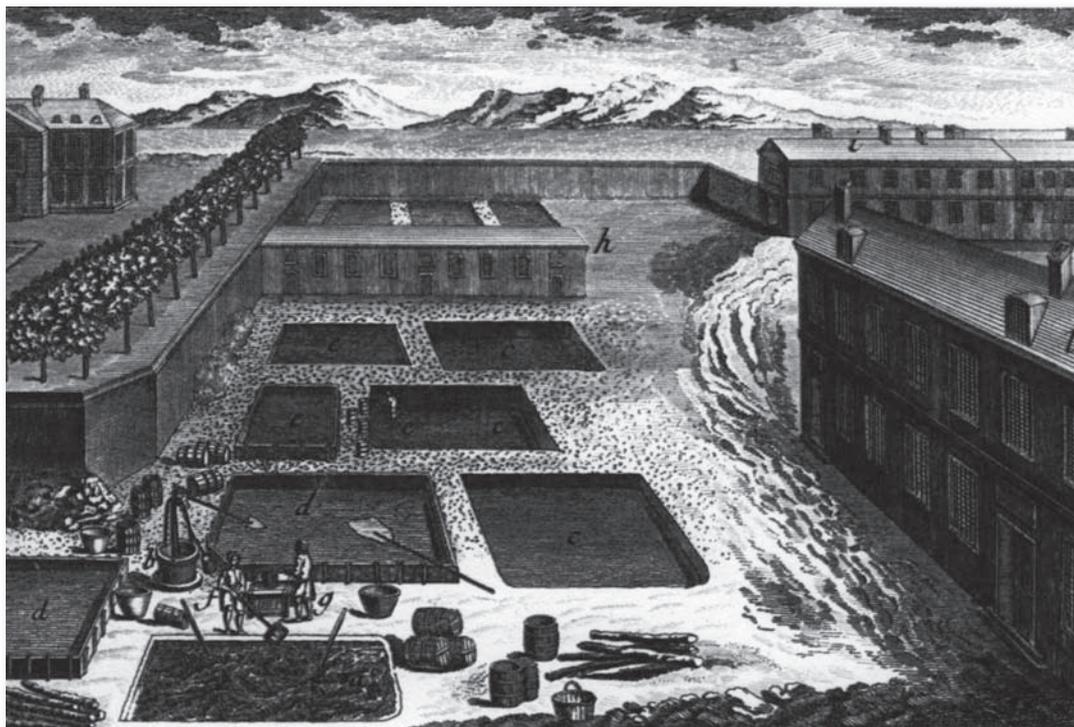
Avant de voir quel peut être l'apport d'un tel travail sur le patrimoine industriel en classe et hors de la classe, nous allons retracer les objectifs, les étapes de ce travail, les difficultés rencontrées. Nous terminerons sur les perspectives à venir.

Nous sommes tout d'abord partis d'un constat fruit d'une précédente expérimentation :

l'enseignement est d'autant plus motivant, source d'investissement pour les élèves, s'il évoque et traite de leur environnement proche qu'ils connaissent ou apprennent à découvrir. Ce patrimoine récent fait tellement partie du quotidien de nos élèves, qu'ils le regardent sans le voir. Bon nombre d'élèves possèdent dans leur famille des productions de la faïencerie sans pour autant en connaître l'origine, d'autres habitent ce village sans connaître l'existence de l'ancienne demeure des maîtres faïenciers ou celle de l'ancienne manufacture.

## 1. Le cadre institutionnel et le projet pluridisciplinaire

Cette action s'intégrait pour le collège dans le cadre d'une classe atelier du patrimoine en 4<sup>ème</sup>, avec une heure par semaine en plus de l'horaire et pour le lycée professionnel, dans le cadre d'une classe à Projet Artistique et Culturel (PAC) et un projet pluridisciplinaire à caractère professionnel (PPCP). La finalité de l'activité était la création d'un CD-Rom, un type de projet pluridisciplinaire auquel les élèves adhèrent volontiers.



« Une manufacture de fayance » planche 1, *Encyclopédie*, tome III, Paris, 1765  
(Photo : Sylvain Druet)



« Un atelier de fayancerie » plache II, *Encyclopédie*, op.cité  
(Photo : Sylvain Druet)

Le principe de la classe à PAC est connu, celui du PPCP, en lycée professionnel, peut-être moins. L'objectif d'un PPCP est d'aboutir à une réalisation concrète liée au domaine professionnel en requérant le concours des autres disciplines. Cela correspond aux TPE existant en lycée d'enseignement généraux, avec une finalité plus opératoire. Malheureusement, trop souvent, dans la pratique, beaucoup considèrent l'enseignement général (donc le Français et l'Histoire-Géographie) au service du domaine professionnel alors que dans l'esprit, l'ensemble des matières doit concourir à la réalisation d'un projet. L'histoire, en tant que discipline, peut en être le cœur.

Ce cadre a permis le financement des sorties, des coûts de réalisation, du paiement des intervenants extérieurs, cela par l'Inspection Académique, le Rectorat, la DRAC et le Conseil Général et le Conseil Régional. Nous avons eu également le soutien des collectivités territoriales, de quelques érudits locaux, d'artisans, tous partenaires qui voient dans ce patrimoine industriel un élément constitutif de l'identité du Pays d'Argonne. Soulignons, dans cet ordre d'idées, que la charte du pays d'Argonne vient d'être adoptée par la communauté de communes.

Cela supposait d'approfondir des liens entre deux établissements scolaires proches, de mettre en commun un projet pour des objectifs communs, même si les enseignements sont différents. Le projet mélangeait à la fois les aspects historiques, scientifiques et techniques, chacun a donc pu y trouver un centre d'intérêt. Chaque classe avait pour objectif de réaliser une partie du CD-Rom : la classe de 4<sup>ème</sup> avait en charge la réalisation des pages sur l'histoire de la faïencerie et les décors ; la classe de première les aspects plus techniques des étapes de la fabrication et de la restauration.

## 2. Les objectifs :

---

On ne détaillera pas les objectifs qui sont à l'origine de ce travail : généraux, spécifiques, méthodologiques. Disons simplement qu'il s'agissait d'aborder le programme en 4<sup>ème</sup> et 1<sup>ère</sup> tout en donnant un sens aux connaissances acquises à l'école ; éveiller la curiosité des élèves, apprendre à regarder, s'approprier quelques aspects du patrimoine industriel de sa région, d'éveiller la curiosité historique à travers l'étude de documents historiques et de pièces archéologiques ; de comprendre la nécessité de sauvegarder les traces de ce patrimoine industriel. Réaliser un CD-Rom avait l'avantage de mobiliser de nom-

breux savoir-faire, pour chacun, y compris de les conduire à une réalisation concrète, le CD-Rom (savoir faire supplémentaire pour des Bac Secrétariat), facile à présenter aux autres classes, aux familles, aux bailleurs de fonds, etc.

## 3. Les étapes de réalisation

---

Ce projet s'inscrit dans la durée, puisque son point de départ, dès le mois de septembre, était constitué par l'exploitation pédagogique du travail réalisé l'année : une exposition sur le même sujet, présentée au musée municipal de la ville, pendant tout l'été et les journées du patrimoine. Cette année nous avons également organisé une présentation publique car il est important que l'élève se retrouve alors acteur dans la vie locale et qu'il obtienne une reconnaissance officielle de son travail. Depuis, cette exposition est prêtée et elle est présentée au musée de la faïence de Rarécourt dans la Meuse, à côté des pièces de collection.

## 4. Des pratiques propres à l'historien

---

Lors de ce travail, les élèves ont pu mettre en pratique des méthodes propres à l'historien, par la collecte, l'analyse, la confrontation de documents de nature différente et complémentaire :

- recherche de documents concrets et de sources :
  - documents d'archives (articles de presse, inventaire)
  - ouvrages du XIX<sup>e</sup> sur la fabrication : exemplaires de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert du XVIII<sup>e</sup>, « redécouvert à la bibliothèque municipale », car oubliés dans les réserves ; *Traité de céramique* de Brongniart ; *Les faïences d'Argonne* de Lienart de 1877.
  - pièces archéologiques (comparaison entre les ouvrages et la technique actuelle du potier)
  - productions encore existantes
- lecture et analyse de travaux d'historiens de la faïence<sup>1</sup>

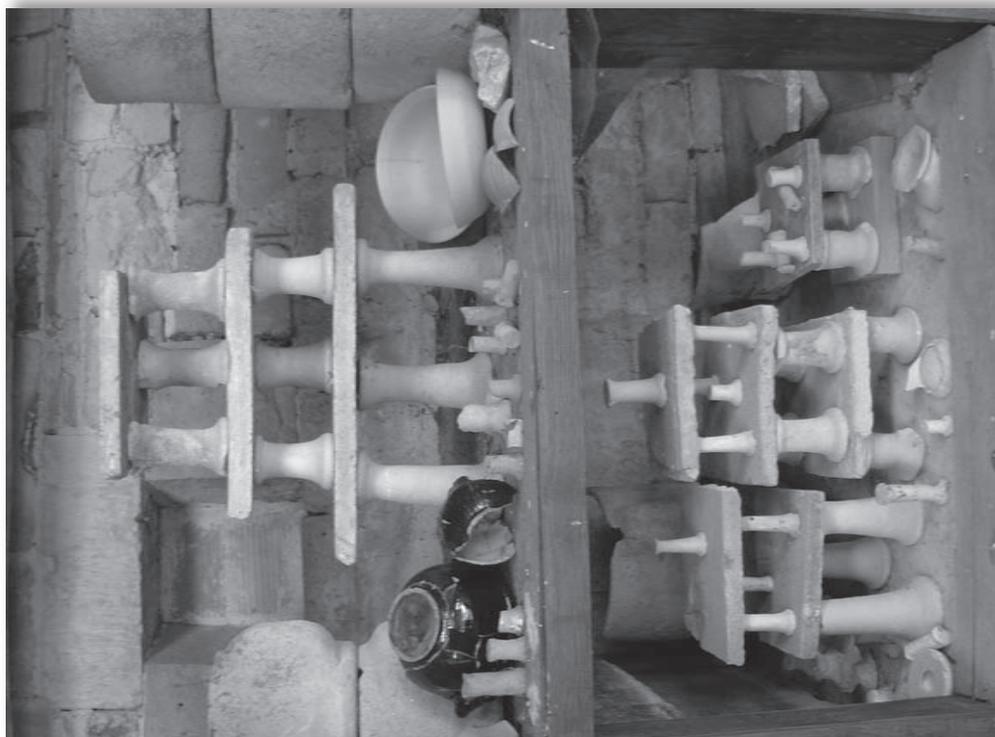
Nous souhaitons également axer notre travail sur la vulgarisation de nos connaissances, d'où la prise de conscience par les élèves de la nécessité d'être clairs, précis... d'être pédagogues. On rejoint d'ailleurs ici les objectifs propres au français, la nécessité de la prise en compte de la situation de communication, de la maîtrise des codes de la langue...

---

<sup>1</sup> Nous avons travaillé essentiellement à partir des travaux de Jean Rosen : *La Faïence en France du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> : histoire et technique*, Paris, Errance, 1995.



*Mobilier archéologique de cuisson : gazettes rondes et rectangulaires.  
(Photo : S. Druet)*



*Mobilier archéologique de cuisson : piliers et tuiles montés en échappade.  
(Photo : S. Druet)*

## 5. Sorties, rencontres et intervenants extérieurs

---

Pour mener à bien ce projet, l'apport des sorties et des intervenants a été fondamental. Ce sont ces sorties et ces apports extérieurs qui ont créé une vraie sensibilisation chez nos élèves :

### a) Le site de la maison XIXe, avec sa chapelle et ses dépendances.

Au cours de cette visite, on met en évidence l'importance de la localisation, dans la vallée de la Biesme, rivière à la lisière de la forêt, sur un site argileux où s'est depuis, à proximité, installée une entreprise de retraitement des déchets d'aluminium ; les étapes de la vie d'un site, des aléas de l'histoire : les bâtiments de la manufacture ne sont plus visibles, rasés en 1848 ; les fouilles à venir ne pourront peut être pas nous révéler la structure de l'exploitation en raison des modifications, des remblaiements effectués pour la construction d'un terrain de tennis au XXe, aujourd'hui disparu et devenu jardin, mais dont les dommages, sur les anciennes structures, ont été irréversibles.

### b) La nature des collections conservées sur le site.

La maison elle-même, la chapelle et dépendances renferment une collection impressionnante. Les nombreux tessons retrouvés lors des fouilles permettent aux propriétaires d'expliquer avec clarté les différentes pièces produites, les modes de cuisson, etc. Cette première approche technique est complétée par la découverte des collections du Musée de la Prinerie de Verdun, tout proche.

### c) Les techniques de restauration et de fabrication.

Mademoiselle Céline Capelle, céramiste et restauratrice, spécialiste des faïences de l'Est, Monsieur Lange, le dernier potier d'Argonne, qui essaye de perpétuer l'esprit des Islettes, non par les techniques mais par le décor, sont invités et interrogés par les élèves. Il s'agit de prendre conscience des techniques de fabrication et de restauration, de s'approprier la matière, en s'essayant à la fabrication et en s'appropriant le geste du travail de potier ; de prendre conscience de l'évolution des techniques.

Une réflexion s'engage sur la variété des formes d'entreprises, de l'artisanat à la manufacture et à l'usine industrialisée et mécanisée. Elle est appuyée par la visite du site industriel de Sarreguemines. Ceci a été complété par un travail en Arts Plastiques sur coupelle de céramique, avec de argile: travail sur les couleurs et les motifs, création artistique libre, inspirée des motifs de la faïencerie et à partir de l'archéologie<sup>2</sup>.

## 6. L'élaboration du CD- Rom

---

L'élaboration technique du CD-Rom<sup>3</sup> a été prise en charge également par les élèves. Il a fallu auparavant que les enseignants se forment lors d'un stage pour pouvoir les guider dans cette réalisation. Pour la mise en page du CDROM les élèves ont réalisé dans un premier temps une maquette sur papier en imaginant une arborescence commune, un lexique commun, des liens et des renvois.

Après sélection des photos numérisées qui ont été prises par les élèves, à chaque étape, et des images qu'ils ont scannées dans les ouvrages spécialisés, suivant les besoins, ils sont ensuite passés à la création en imaginant une mise en page personnelle qui intègre des fonctions selon l'effet voulu (apparition de texte, d'image, de page...). A la fin, chaque élève devait avoir une vision d'ensemble de son travail de groupe (2 à 3 élèves / groupe), du travail de sa classe et des deux établissements, ce dernier point étant facilité par l'élaboration d'un lexique commun. Cela a fait l'objet de discussions et de réflexions de l'ensemble du groupe sans pour autant détruire toute liberté imaginative et créatrice. Les connaissances acquises toute l'année ont pris un sens et sont apparues comme une étape fondamentale vers la réalisation finale du CD-Rom. Les premiers essais réussis de réalisation de pages ont été un instant magique où les élèves ont pris conscience qu'ils pouvaient mettre en place ce qui leur semblait au départ impossible<sup>4</sup>.

## 7. Le bilan

---

Au terme de cette expérience pédagogique centrée sur le patrimoine industriel, il faut reconnaître que la réalisation du CD-Rom a présenté encore plus de difficultés que celle de l'exposition, l'année précédente. Maîtriser le logiciel pour les enseignants et le réseau des deux établissements, pour aider les élèves à passer de leurs acquis sur la faïence (im-

---

<sup>2</sup> Les réalisations ont été exposés au CDI : « pièces sortant de terre ».

<sup>3</sup> Le logiciel Médiateur 6a été choisi pour la simplicité de son utilisation

<sup>4</sup> Une partie des pages du Cdrom est aujourd'hui visible sur le site de l'Académie de Reims (<http://www.ac-reims.fr/datice/idd/Douetlp/default.htm>) et prochainement sur le site de l'APIC <http://www.patrimoineindustriel-apic.com/>

pressionnant dans la maîtrise du vocabulaire notamment !) à une mise en page juste, pédagogique et fonctionnelle a été parfois long et laborieux. De plus il fallait harmoniser des travaux de groupe avec des réalisations très différentes selon le niveau de chacun. L'harmonisation finale reflète parfois ces disparités, bien que les acquis soient indiscutables dans l'utilisation de logiciels tels que Word, Photoshop, Médiateur (important pour des secrétaires).

Mais les élèves ont, comme ils nous l'ont dit ou comme nous l'avons remarqué, montré davantage de motivation pour l'histoire, avec ces nouveaux outils, méthodes et contenu ; ils ont visualisé des repères tangibles, dans la chronologie historique et technique et intégré l'histoire dans sa continuité jusqu'à leur propre vie. Ils ont pris conscience que art et industrie ne sont pas forcément dissociés et que le patrimoine industriel champardenais, d'une grande richesse doit être préservé. Enfin, validation suprême, ils ont émis le souhait de poursuivre !

## Quelles perspectives pour les années à venir ?

Ce travail a été apprécié par la conservatrice et les propriétaires du bois d'Epense et ils nous ont invité à poursuivre notre démarche l'année suivante avec les 3<sup>ème</sup> et Terminale. Mademoiselle Hascoët nous a demandé de faire intervenir les élèves dans l'élaboration du projet technique et culturel du futur musée, où il est envisagé d'aménager un espace collégien et lycéen. Patrimoine industriel et Education Civique en collège ou Education Civique Juridique et Sociale (ECJS) en lycée professionnel sont ici intimement liés. Ce travail abouti, les élèves ont réalisé une exposition intitulée « notre musée imaginaire » et l'ont présenté dans les salons de l'Hôtel de ville<sup>5</sup>.

Peut-on imaginer un projet plus motivant où l'élève, citoyen responsable, conscient de la nécessité de préserver le patrimoine industriel, soit un acteur dans la réalisation d'un projet culturel dans son département, où voisine la restitution du passé avec le respect de la mémoire<sup>6</sup> ?

---

<sup>5</sup> Cette exposition présentait les différentes familles et les techniques de la fabrication de la céramique (du XVIII<sup>ème</sup> à nos jours), l'histoire de la faïencerie du Bois d'Epense-Les Islettes, des pièces archéologiques du XVIII<sup>ème</sup> et du XIX<sup>ème</sup> siècles, la reconstitution d'un atelier contemporain de potier (à partir des réserves du Musée municipal de Sainte-Menehould et du Musée de Rarécourt), des évocations des décors à partir des productions des XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècle avec une scénographie insistant sur les sens [musique orientale et ombre chinoise projetées en PowerPoint pour le décor au chinois ; évocation du parfum des fleurs pour les décors floraux ; bruits d'oiseaux pour les décors sur ce thème]; présentation de création contemporaine (XX<sup>ème</sup> siècle) et reconstitution d'une table avec créations d'élèves, inspirées des décors et des thèmes du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

<sup>6</sup> On peut regretter que ce projet de construction d'un musée, dont on parle depuis 20 ans, n'ait aujourd'hui pas encore vu le jour. Lors d'un premier projet (1985-1995) sous l'impulsion de la Région Champagne Ardenne, une étude de faisabilité, un programme de construction, un concours d'architecture, une expertise de la collection et des sondages archéologiques ont été menés. En 2001, le projet est repris par le Conseil Général et la communauté de communes de Sainte-Menehould (maître d'ouvrage). Un inventaire de la collection et un projet scientifique et culturel sont réalisés. En 2005, ce second projet prend fin.

Dutey Mering, I. : *Etude préparatoire de faisabilité, projet de construction d'un musée de la faïence, manufacture des Islettes au lieu-dit du « Bois d'Epense »*, 2001 (mémoire inédit)

Hascoët, M. *Projet Scientifique et Culturel, Musée de la faïencerie du Bois d'Epense pour un pôle culturel attractif et vivant*, Communauté de communes de Sainte-Menehould, mai-septembre 2003. (inédit) 76 pages.

Nous tenons à remercier M. Hascoët de nous avoir donné la chance de participer, enseignants et élèves, à cette réflexion.

# Le site de La Comète, l'ancienne brasserie de Châlons en Champagne :

## s'approprier l'existant, esquisser son avenir

### Les conditions de l'expérimentation :

**Le travail présenté ici a été réalisé avec les classes de 1<sup>ère</sup> Bac Pro Logistique et Hôtellerie du lycée Etienne Oehmichen de Châlons en Champagne, dans le cadre des classes à PAC, conduits par leurs enseignants d'histoire-géographie, de Français, d'ECJS et d'arts appliqués.**

Le thème est envisagé dans le cadre du programme d'histoire géographie de 1<sup>ère</sup> Bac Pro. En particulier les deux premiers sujets d'étude : « L'évolution du travail et ses conséquences dans le monde industriel depuis le milieu du XIX siècle » et « l'évolution des moyens de transport et d'information depuis le moitié du XIX siècle ». On retrouve également le thème du patrimoine industriel au programme d'ECJS. En effet la conservation du patrimoine est un enjeu citoyen, et notre projet veut aussi aborder avec les élèves la question de la participation à la démocratie locale.

Notre objectif étant avant tout de souligner la dimension citoyenne du patrimoine industriel, nous avons décidé que notre travail, qui avait pour objet le devenir d'une friche industrielle de grande taille, celle de la brasserie *La comète*, serait exposé dans le hall de l'Hôtel de Ville de Châlons.

**La question était : Comment sensibiliser les habitants de la ville de Châlons en Champagne au patrimoine industriel présent sur leur territoire ?**

Nous avons, pour y répondre, des objectifs spécifiques, qui étaient la découverte du patrimoine industriel local et des enjeux de la réhabilitation. Mais nous souhaitons aussi être une force de proposition et imaginer une structure

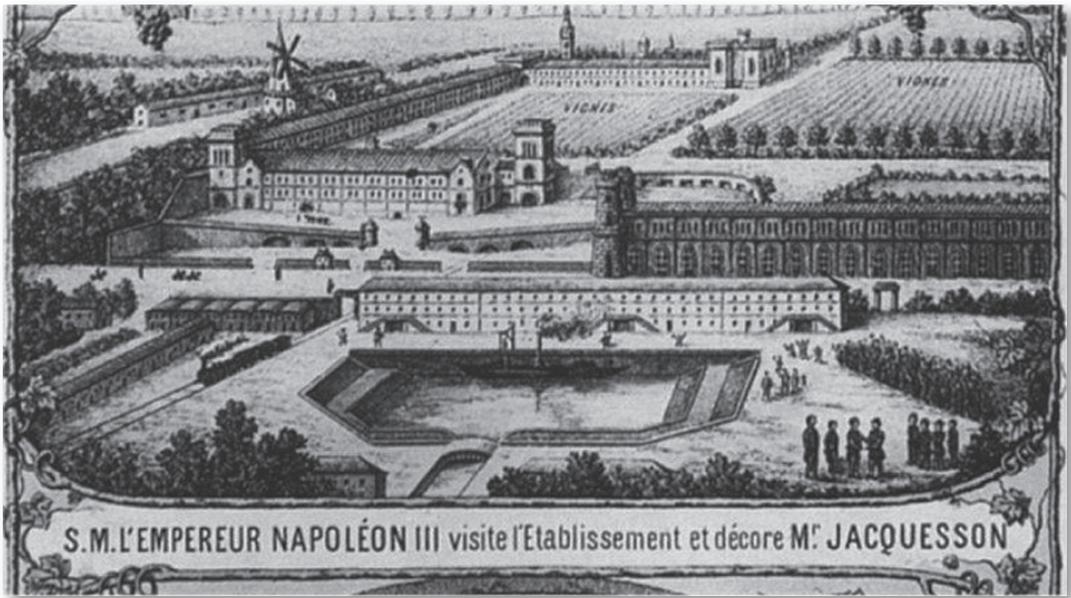
architecturale contemporaine fonctionnelle, qui puisse s'insérer dans le paysage urbain et avoir une fonction précise. Il était donc prévu de réaliser une exposition et d'un ensemble de maquettes : l'exposition porte sur l'histoire du site industriel, les maquettes sont le résultat d'une réflexion sur la sauvegarde et la transformation des bâtiments. En même temps, les élèves étaient conduits à maîtriser la recherche documentaire et le traitement de l'information dans une salle multimédia.

## 1. Brève histoire du site

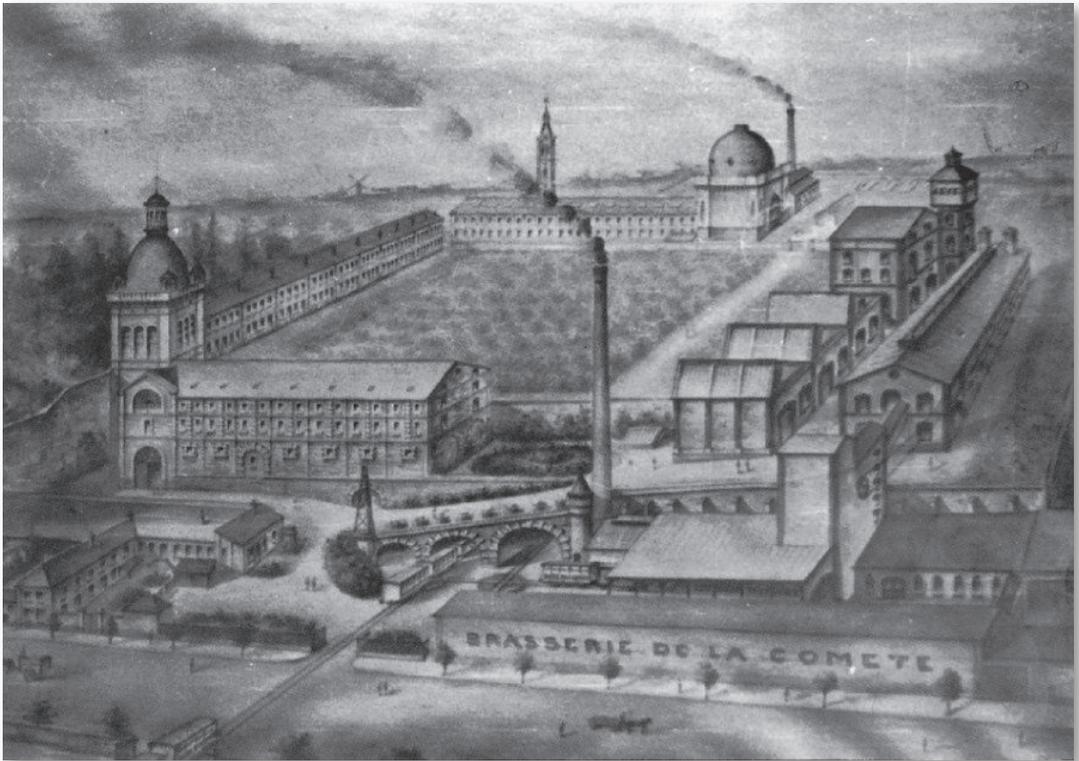
Le site de la friche industrielle de la brasserie *La Comète*, sur la rive gauche de la Marne à Châlons en Champagne a été occupé sans discontinuité depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle : d'abord par la maison de champagne Jacquesson et après 1875 par une brasserie, la Comète.

Fondée en 1802 par Memmie Jacquesson, la maison de champagne châlonnaise avait connu un essor important à partir de 1828 en particulier avec l'arrivée d'Adolphe Jacquesson, le fils du fondateur. La réussite de l'entreprise reposait sur les qualités de négociant et sur des innovations techniques importantes : procédé pour vaincre la « graisse » du vin (1831), réduction « François » pour limiter la production de gaz et donc la casse (1835) et surtout le muselet et la capsule (1844). En 1849 les caves sont même équipées de réflecteurs afin de renvoyer la lumière naturelle qui coule des puits d'aération.

L'entreprise occupe d'immenses locaux au dessus des caves. Les bâtiments ont une architecture recherchée avec des influences néogothiques, en particulier la distillerie



*Le site des établissements Jacquesson, affiche publicitaire, vers 1860  
(Collection privée)*



*La Comète, ancienne gravure de la fin du XIX siècle.  
(Collection particulière)*

qui est installée dans une tour. Le site est représenté dans une affiche publicitaire, au milieu des vignes, avec un petit port et un canal privé grâce auquel les vins étaient expédiés, en complément du chemin de fer, qui entrait dans les caves mêmes. Non loin, un magnifique château, dessiné dit-on par Viollet-le-Duc, devait servir de résidence et de lieu de réception.

Après 1860, la mort des deux fils d'Adolphe Jacquesson et des investissements hasardeux entraînent le déclin de l'entreprise. En 1874 les créanciers obligent Jacquesson à déposer le bilan.

Après différentes utilisations les bâtiments sont rachetés en 1882 par la Grande Société Française de Distillerie qui fonde la brasserie *La Comète*. Depuis longtemps, on cherchait un emplacement proche de Paris, où l'on pourrait implanter une grande unité de production de bière, puisque l'Alsace, devenue germanique, ne remplissait plus ce rôle pour la France. De fait, des marques célèbres et populaires, comme *la Slavia* ont été fabriquées là. Pour installer la nouvelle brasserie, un certain nombre des bâtiments anciens sont détruits. Les anciennes caves sont utilisées pour les cuves de fermentation. *La Comète* devient une des plus importantes unités de production brassicole du nord de la France. La gravure de la fin du XIX siècle montre bien l'étendue et les modifications apportées par rapport à la période précédente. L'étang et le canal privé ont été asséchés, mais les anciennes caves servent de stockage et sont toujours desservies par la voie ferrée. Une cité ouvrière clôt le domaine. En 1984 le groupe est racheté par la SOGEBRA, filiale du hollandais Heineken qui ferme l'usine en 1987.

Depuis 1987, l'ensemble des bâtiments en surface est laissé à l'abandon mais les caves sont utilisées par une grande marque de champagne. Ce patrimoine remarquable est totalement méconnu des habitants de la ville et par la municipalité.

Il subsiste un grand nombre de bâtiments, certains classés, qui ne sont visibles que de l'extérieur, le site ne présentant pas les conditions de sécurité pour une visite avec des élèves. La tour de la distillerie, qui avait une architecture assez soignée, et qui se voit de toute la ville, a perdu petit à petit sa toiture. Elle aurait pu devenir un repère, un emblème ? C'est un peu sur cette idée que les élèves ont travaillé.

## 2. Déroulement du projet

### ➤ Etape 1 (Histoire-Géographie) : Déplacement et visite sur le site. Présentation des documents.

Nous commençons par une présentation d'un ensemble de documents relatifs à la «rive gauche» de Châlons en

Champagne, secteur industriel. (cartes, cartes postales anciennes, portraits, plans). Ensuite nous nous déplaçons et un parcours urbain autour du site nous permet de confronter les documents et la réalité présente. Les élèves ont en main une gravure de la fin du 1<sup>ère</sup> siècle pour établir un relevé comparatif des bâtiments. Au retour, en classe nous faisons un bilan : de quoi disposons-nous ? et que pouvons-nous faire ?

### ➤ Etape 2 (Français) : Comment présenter notre message ?

**L'objectif est de sensibiliser les habitants de la ville.**

Quels sont nos moyens ? Fabriquer une exposition. Nous dégageons ensemble les thèmes principaux qui deviendront ensuite les sujets des panneaux d'exposition :

- **Un site industriel : le Petit Fagnières** : c'est le nom de l'ancien village où se situe la maison de champagne Jacquesson, rattaché à Châlons depuis 1887. Situé sur la « Rive Gauche », la ville administrative et militaire lui tourne le dos.
- **La Maison de champagne Jacquesson (entreprise - production)** Cette maison occupe le site de 1802 à 1874. Il en subsiste des édifices de qualité.
- **La famille Jacquesson (patronat et bourgeoisie)** Memmie Jacquesson et Adolphe Jacquesson son fils sont les fondateurs d'une maison de champagne dont la durée de vie aura été courte, mais dont l'apport technique et commercial est décisif.
- **Les moyens de transport** Ils sont fondamentaux dans l'installation et la réussite des entreprises qui ont occupé le site : le canal et le chemin de fer.
- **Les inventions** Adolphe Jacquesson est à l'origine de différentes inventions qui ont changé le mode de production du champagne (en particulier la capsule et le muselet, toujours utilisés)
- **La brasserie «La Comète» (entreprise - production)** de 1882 à 1986, a été l'une des plus grande brasserie du nord de la France
- **1987 : la fin des activités en surface.** Fermeture de la brasserie de *la Comète*.
- **Évolution du patrimoine immobilier**, les bâtiments de 1800 à nos jours.
- **La tour de la distillerie** c'est un des éléments architecturaux les plus impressionnant du site.

### ➤ Etape3 (Histoire-Géographie) : L'exploitation des documents en salle multimédia

Un grand nombre de documents, l'ensemble des cartes, textes, photos, cartes postales anciennes, portraits, publicités ... ont été rassemblés sur le site Intranet de l'établissement. Ainsi les élèves disposent d'un corpus important, de bonne qualité (couleur, possibilité de zoomer ...)

➤ **Etape 4 ( français) : Présenter ses idées**

En salle multimédia les élèves construisent les maquettes des panneaux d'exposition, écrivent les textes, choisissent les documents, décident de la mise en forme. Il faut évidemment prendre en compte le caractère public de cette exposition mais aussi l'aspect « militant » : jamais ils ne doivent oublier l'objectif citoyen de participer à la sauvegarde du patrimoine et d'insérer le projet dans les fonctions urbaines. Les panneaux sont réalisés ainsi que les textes de présentation.

➤ **Etape 5 (Arts Appliqués – Histoire-Géographie – Français) : Découvrir des autres patrimoines industriels et lien avec le patrimoine artistique.**

Sortie à Paris : Le musée d'Orsay. Un monument industriel, avec des techniques de construction propre au 19<sup>ième</sup> siècle qui abrite les collections importantes pour la découverte des mouvements artistiques. Parcours urbain. Nous faisons ainsi un lien avec l'architecture et l'art contemporain pour amener les élèves vers la seconde partie du projet.

➤ **Etape6 (Arts Appliqués – ECJS) : Rencontre avec un architecte local.**

Les élèves dialoguent avec un architecte, pour savoir comment les architectes abordent la question de la rénovation du patrimoine industriel (techniquement et artistiquement). Cela permet de dégager des utilisations possibles, de comprendre les limites et les enjeux de la transformation de friches industrielles (avec ici la particularité d'un site en friche en surface mais utilisé en sous-sol !)

➤ **Etape 7 (Arts Appliqués) : Imaginer un devenir pour un bâtiment de la friche châlonnaise : la tour de la distillerie.**

Des maquettes illustrent l'exposition installée dans le hall de l'hôtel de ville. Sur l'affiche de présentation, les élèves avaient écrit :

Les bâtiments en friche de l'avenue de Paris sont souvent méconnus.

Vous pourrez voir ici un ensemble de panneaux retraçant l'histoire du site du champagne Jacquesson à la fermeture de la Brasserie *La Comète* en 1987.

Sur ce site, 200 ans d'histoire industrielle de la ville se sont déroulés. Des hommes ont inventé de nouvelles techniques, des ouvriers ont travaillé, des bâtiments ont été construits, des fortunes se sont faites et défaites.

Les traces de ces activités sont encore très présentes dans le tissu urbain actuel.

La réflexion s'est ensuite portée sur un élément monumental de la friche :

**L'ancienne tour de la distillerie.**

Cet élément remarquable, en ruine, pourrait être un pôle attractif symbolique de la ville.

# Au lycée d'enseignement général une classe à PAC\* :

## Troyes-Norrköping (Suède)

### Le patrimoine industriel hier et aujourd'hui, une approche internationale et pluridisciplinaire.

*Comment mettre en valeur le patrimoine industriel de Troyes (Aube) en inscrivant cette industrialisation locale dans un mouvement européen plus large ? L'échange entre le lycée Camille Claudel de Troyes et le Lycée Ebersteinska de Norrköping (Suède) permet de comparer deux villes au passé identique : l'ancienne industrie, textile en particulier, a dans les deux cas façonné un paysage usinier et urbain semblable. Ensuite la délocalisation et la désindustrialisation ont abandonné derrière elles à partir des années 70 nombre de friches industrielles qui ont beaucoup marqué les deux villes. Il est donc aussi intéressant de voir comment les municipalités ont réagi et quelle a pu être leur politique de restauration ou de réhabilitation...*

*Suivre des visites lors de l'échange en anglais et présenter une partie de leurs recherches (exposition, spectacle) à un public presque entièrement bilingue en Suède, introduit une dimension supplémentaire au projet.*

## 1. Le contexte patrimonial : deux villes du textile face à leur patrimoine

➤ **Troyes:** Le développement de la bonneterie industrielle a entraîné l'essor économique de Troyes à partir de la 2<sup>e</sup> partie du XIX<sup>e</sup>. La ville est devenue « capitale de la maille » avec les nombreuses fabriques de bas, mitaines, gants tricotés, gilets et couvertures de laine. L'eau, présente partout à cette époque grâce aux dérivations de la Seine et du canal des Bas-Trévois, permit aussi l'installation d'un grand nombre de moulins, papeteries, teintureries, blanchisseries.... Des « capitaines d'industries » comme Valton (Petit Bateau), Poron (Absorba), Vitoux (Vitos) jouèrent un rôle primordial dans la diffusion des nouvelles technologies et des nouveaux produits textiles par exemple. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, 80% de la maille produite en France était auboise et troyenne.

➤ **Norrköping:** On retrouve ce même processus d'industrialisation à Norrköping en Suède. Louis de Geer fut le véritable « inventeur » de l'industrie de cette ville traversée par la rivière Motala et ses nombreuses chutes ou dérivations. Le quartier industriel étiré le long du « Strömmen » témoigne de l'intense activité économique autour des productions textiles ou des papeteries. Ceci corrige quelque peu l'image d'une Suède essentiellement métallurgique.

## 2. Le contexte institutionnel : un échange et une classe à PAC

➤ **L'échange franco-suédois :** Il a donc semblé important d'utiliser ces ressources dans le cadre de l'échange entre le lycée Camille Claudel de Troyes situé dans un quartier industriel en pleine réhabilitation et le lycée Ebersteinska de Norrköping dominant le quartier industriel de « Strömmen » .

\* Classe à PAC : Classes à Projet Artistique et Culturel : voir BO N°24 du 14 juin 2001, BO N°5 du 03 février 2005



*Le quartier industrie et le Strömmen à Norreköping  
(Isabelle Petit)*



*Les élèves devant le métier Jacquard en fonctionnement  
(Isabelle Petit)*

➤ **Lacasse à PAC** : Le projet de la classe à PAC se définit en 7 points qu'il a été possible de mettre en œuvre de la façon suivante :

1 - *Utilisation des ressources culturelles de proximité* : Quartiers industriels de Troyes et patrimoine urbain du « Bouchon de Champagne » ou centre de la ville.

2 - *Pluridisciplinarité* : Histoire Géographie, SES, Anglais.

3 - *Réalisation d'un travail au sein de l'établissement* : Utilisation des TPE (Travaux personnels encadrés) pour les recherches et une production personnelle.

4 - *Tous les élèves d'une même classe ou d'un même niveau* : Choix d'une classe de Première ES

5 - *Programmes et horaires habituels* : Le premier thème au programme de Première porte sur : « L'âge industriel et sa civilisation » : transformations économiques, sociales et idéologiques de l'âge industriel en Europe et en Amérique du nord.

6 - *Interventions d'un ou plusieurs professionnels de la culture durant 8 à 15 heures* : exemples d'intervenants sollicités : L'Association Sauvegarde et Avenir de Troyes, la mairie de Troyes, l'office du tourisme, l'Architecte des bâtiments de France, les archives municipales et départementales, Les musées troyens...

7 - *Présentation du travail à un public* : Le travail de recherches lors des TPE a permis de présenter certains aspects de Troyes (spectacle, exposition) pendant la soirée de clôture de l'échange avec Norrköping en anglais aux familles des correspondants.

➤ **LesTPE** : 2 heures sont inscrites dans l'emploi du temps des classes de Première pour un travail personnel : le patrimoine industriel et sa civilisation s'inscrivent naturellement dans des thèmes au programme, selon les années, comme la ville ; les élites ; les loisirs en temps que pratique culturelle ; les entreprises et leurs stratégies territoriales ; la famille ou encore la restauration et la réhabilitation d'un quartier dans le cadre des « ruptures et continuités » ; hériter, innover, les transformations du travail.

**Donc en associant la classe à PAC, les Travaux Personnels Encadrés et l'échange avec la Suède nous avons pu mettre en place les structures nécessaires pour donner toute son ampleur au projet.**

### 3. Le contexte pédagogique : les objectifs :

➤ Mettre en œuvre le programme de façon plus dynamique avec observation sur le terrain d'une réalité souvent ignorée.

➤ Faire prendre conscience des effets d'un choix technologique sur les paysages et les sociétés. (Mêmes conséquences en France et en suède)

Mettre en évidence et comparer les politiques de réhabilitation, de requalification de ce type de patrimoine constitué de paysages urbains souvent dégradés et en voie de désertification. (Choix différents à Troyes et à Norrköping)

➤ Donner un nouvel élan à l'échange franco-suédois par son contenu pédagogique, historique, économique mais aussi linguistique.

➤ Utiliser la transdisciplinarité (histoire- anglais, histoire-SES) à différentes étapes du projet.

### 4. La mise en œuvre :

Celle-ci a nécessité un minimum d'organisation avec :

➤ *la formation d'une équipe pédagogique* : histoire-SES en TPE et histoire-anglais pour le séjour en Suède.

➤ *le choix de la classe* : faire travailler une classe de 1<sup>ES</sup> a semblé pertinent pour mettre en œuvre ce projet. Une partie du programme d'histoire porte sur la « Révolution industrielle » et les élèves de cette section économique travaillent par ailleurs sur les notions de transformations des méthodes de production et leurs conséquences...

➤ *L'organisation de l'emploi du temps des élèves* : quelques aménagements ont facilité le travail comme le regroupement d'heures d'histoire et de SES certaines demi-journées, ce qui a donné la souplesse nécessaire pour les déplacements et parcours urbains selon la disponibilité des intervenants sans perturber l'emploi du temps des autres collègues. Une année l'alignement des horaires de TPE pour les mêmes sections a même permis à quelques élèves désireux de participer à l'échange de s'intégrer facilement dans le groupe classe initial.

➤ *Le choix des sujets de recherches par les élèves dans le cadre des TPE* : Ils portent essentiellement sur Troyes puisque les TPE doivent être terminés en février alors que les séjours à l'étranger du lycée Camille Claudel sont tous regroupés avant les congés de Pâques pour ne pas trop perturber la vie scolaire. On pourrait imaginer prolonger les études et terminer les dossiers en Suède. (voir le tableau comparant les thèmes d'études à Troyes et à Norrköping)

Exemples de sujets traités :

- La vie ouvrière à Troyes : les bonnetiers

- Le paternalisme : l'exemple de l'entreprise Doré-Doré (DD)



*Le Musée du Travail et le théâtre. (Isabelle Petit)*



*Le campus universitaire. (Isabelle Petit)*

- Les mutations urbaines : l'haussmannisation à Troyes
- Les magasins d'usines, l'avenir de l'industrie textile à Troyes ?
- Naissance et développement du grand commerce à Troyes : l'exemple des Magasins Réunis.
- La requalification d'un quartier : de l'usine Absorba Poron au multiplexe.
- Un capitaine d'industrie : Valton et Petit Bateau
- Un patron textile amateur d'art moderne : la donation Lévy au musée d'art moderne
- Les boulevards : Demeures bourgeoises, Hôtels particuliers...
- De la gare à l'espace Argence.

## 5. Le bilan de l'action :

---

4 classes à PAC, 4 bilans différents...même si on retrouve certaines ressemblances.

- Les difficultés existent et on ne peut pas le nier surtout si la classe est d'un niveau modeste en anglais et en français....Après les visites et les recherches, le passage à l'écriture d'un dossier ou la construction d'un scénario pour une vidéo est nettement moins enthousiasmant pour ceux qui peinent à organiser, structurer, analyser et certains travaux ont été difficilement aboutis. Le travail de groupe est exigeant et son approche a été difficile pour quelques élèves. Des réajustements ont semblé nécessaires pour une meilleure efficacité du travail comme l'obligation de

joindre des comptes-rendus de visite au carnet de bord des TPE.

- Mais les acquis importants permettent de se faire une idée des éléments positifs de ce contact avec le patrimoine industriel de la ville :
  - Une meilleure connaissance de Troyes par des adolescents ayant encore peu de repères dans un espace urbain à peine regardé et utilisé de façon restreinte (Fnac, crêperies, cinéma, fast-food...)
  - Une meilleure appréciation de leur ville que cette étude a revalorisée à leurs yeux avec un passé local qui leur est souvent apparu très créatif et donc essentiel dans l'Histoire qui a souvent tendance, pendant les cours magistraux et dans les manuels à se passer « ailleurs ».
  - Le contact avec des professionnels rencontrés lors des visites, avec des personnes sollicitées par les élèves pour interviews, documents.... leur a montré combien certains pouvaient se passionner, s'enthousiasmer pour défendre ce patrimoine industriel.

C'est ainsi que le 22 Mars 2007 toute la classe de 1ES1 de Camille Claudel de Troyes partira pour une semaine à Norrköping en Suède, le programme prévoyant un parcours urbain le long des canaux dans le quartier industriel, une visite du musée de la ville où l'on peut encore voir et surtout entendre des machines textiles en activités, une étude des requalifications d'anciennes usines (où se trouvent maintenant le Campus universitaire, le Théâtre). A Stockholm, les élèves visiteront en particulier le musée de l'industriel Nobel et l'hôtel de ville où a lieu la cérémonie de remise des prix....



*Les élèves du lycée François I<sup>er</sup> visitent la maison de l'écrivain-ouvrier Pavel Bajov, Sysstert, Oural  
(Photo : Françoise Dangoise)*



*Maquette du bocard réalisée par les élèves. (Photo collège La Noue, Saint Dizier)*



*Maquette du patouillet. (Photo collège La Noue, Saint Dizier)*



*Faïencerie des Islettes (Marne) maison de maître et dépendances. (Photo S. Druet)*



*Monsieur et Madame Bernard propriétaires de la faïencerie, représentés dans leur production.  
(Collection Bois d'Epense)*



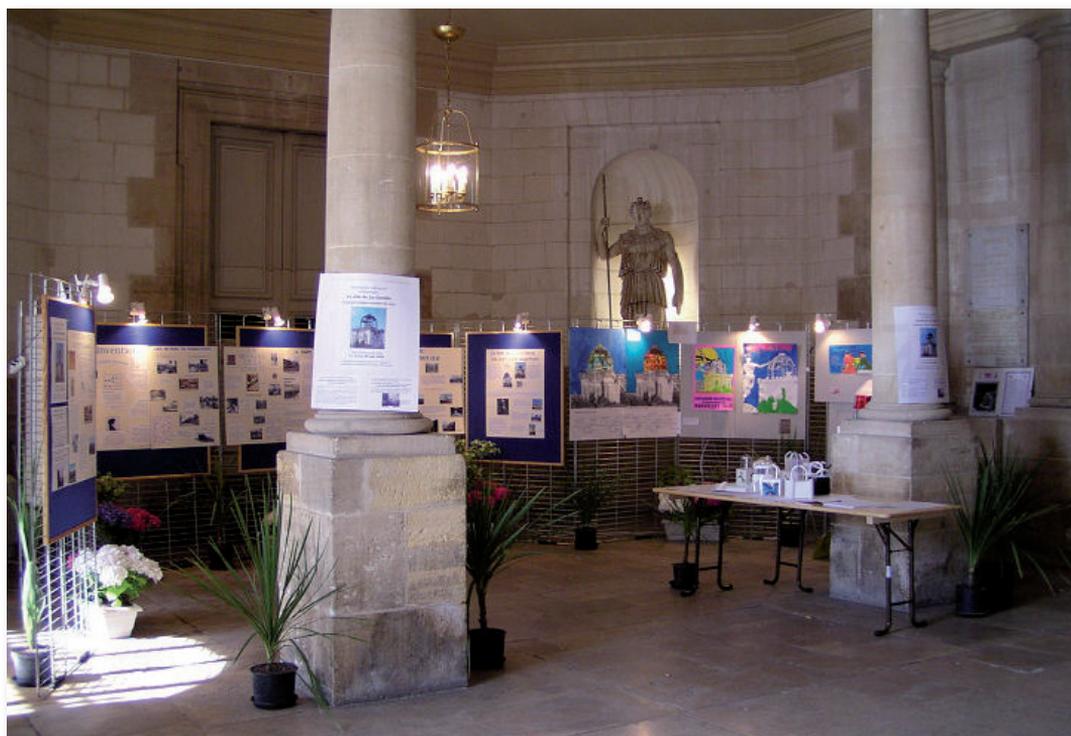
*Assiette aux 3 ordres (Photo H. Martin)*



*Panier rose blanche (Collection Bois d'Epense)*



*La tour de la distillerie de la Comète (Châlons en Champagne) Photo J.M. Duquénois*



*Les élèves ont exposé leurs travaux dans le hall de la mairie de Châlons en Champagne*

# Un échange basé sur l'approche du patrimoine industriel

## Les échanges pédagogiques entre la Champagne-Ardenne (collèges et lycée) et les structures francophones d'Ekaterinbourg (1997-2007)

Il s'agit d'échanges pédagogiques fondés non sur l'apprentissage d'une langue mais sur la découverte d'une autre culture. La langue véhiculaire est prioritairement le français, mais les élèves peuvent utiliser aussi l'anglais, voire l'allemand. Le cadre de l'échange est, pour les russes, Ekaterinbourg, destination rarement choisie, bien que ses potentialités touristiques et humaines soient immenses. Du côté russe, le dépaysement peut être considéré comme majeur, puisque l'on oppose à la 3<sup>e</sup> ville de Russie une petite localité champenoise, Vitry-le-François et les petites villes environnantes de Pargny-les-Saulx ou de Sermaize, au milieu de la campagne ouverte, non loin du vignoble et des villes consacrées depuis le Moyen-Age au textile et au commerce, non loin aussi des vallées métallurgiques haut-marnaises qui gardent encore le témoignage de leur vibrante activité. Pour les jeunes français, qui découvrent pour la plupart d'entre eux cette région diverse où ils habitent et qu'ils connaissent souvent très mal, c'est une motivation nouvelle.

Ils découvrent dans la foulée une autre région, l'Oural, qui a connu une industrialisation spécifique, à travers le système des villes-usines, sous l'impulsion du tsar Pierre le Grand. Pendant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Oural a alimenté en fer les pays de l'Europe occidentale que l'industrialisation était en train de bouleverser. Concurrencée par d'autres régions industrielles russes au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Oural est revenu au devant de la scène, lors de la II<sup>e</sup> Guerre mondiale, avec le repli des industries qui

évacuaient la Russie occidentale occupée par les nazis. Ce sont les tanks fabriqués en Oural qui ont permis aux russes, grâce à un effort de guerre surhumain que l'on sait, de gagner la bataille de Stalingrad en 1943. Ce sujet est particulièrement bien venu dans nos classes de 4<sup>e</sup> qui ont au programme d'Histoire le thème de l'industrialisation de l'Europe, du XVIII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle, et pour nos classes de 3<sup>e</sup> qui étudient le XX<sup>e</sup> siècle. Nous pensons qu'à l'heure de l'élargissement de l'Europe, nos élèves ne peuvent ignorer ces événements économiques et historiques d'une si grande ampleur.

Le sujet se prête à des actions interdisciplinaires qui requièrent la collaboration des enseignants d'histoire et géographie pour ce qui vient d'être indiqué, mais aussi de lettres, car bien des auteurs russes ( que ce soit Pouchkine ou Tolstoï) et français (Alexandre Dumas aussi bien que Jules Verne) ont évoqué cette région et en ont fait le centre d'un roman ou d'un épisode de roman ; de biologie et sciences de la terre, car l'Oural est une des réserves minières et métalliques les plus riches de la terre, d'arts plastiques, etc.. Les formes de travail peuvent être très variées, dans l'espace du cours ou dans celui des activités pluridisciplinaires à caractère personnel ou de groupe. Enfin, et ce n'est pas négligeable, les échanges personnels, l'approche d'une réalité à la fois si familière et si exotique font du voyage en Oural une expérience inoubliable.



*Lydia faisant son exposé  
(Photo, Gracia Dorel-Ferré)*

## A l'Université d'Été de Bazeilles, 2003, le témoignage de Lydia Groznykh, responsable du français à l'École 39 d'Ekaterinbourg

« Avant tout, nous devons remercier tous ceux qui ont permis de monter cet échange mais aussi de connaître notre propre pays, d'avoir un regard unique du paysage ouralien. Parce qu'on ne s'en rendait pas vraiment compte !

Il faut dire que l'idée de monter un échange paraissait il y a cinq ans peu réalisable, pour ne pas dire un peu folle. L'École 39 avait déjà des relations avec la France, avec Bordeaux, notamment. Mais ils ont toujours refusé d'envoyer les enfants en Oural. Ecologie, situation économique de la Russie, criminalité, problèmes de transport, coût du voyage : les arguments contre ne manquaient pas. Mais nous, de notre côté, ne savions pas très bien ce qu'on pouvait montrer aux étrangers. Les visites des professeurs d'histoire-géo rémois nous ont bien montré qu'il y avait plein de choses intéressantes dans l'Oural, depuis le tracé des villes-usine, les maisons des marchands et des ouvriers, jusqu'aux vaches et aux poules dans les rues des petites villes de province.

En plus, nous avions tout intérêt à commencer ce travail. En premier lieu, pour notre école qui est spécialisée en français, tout contact avec la France présente de l'intérêt. Mais en outre, le ministère de l'éducation de l'oblast (la région) a exigé que l'on inclue dans l'emploi du temps des élèves 1 ou 2 heures destinées à l'enseignement du patrimoine local (naturel, historique, donc industriel et surtout métallurgique). C'était obligatoire pour toutes les écoles de l'oblast. Ces deux heures, il fallait les prendre sur les cours facultatifs. Mais toutes les heures facultatives étaient déjà prises par le français ou des matières en français car on enseigne aussi la littérature française, l'histoire de France, la traduction technique et le français des affaires. Alors on a décidé de faire un programme de visites extrascolaires qui ferait partie du projet d'échange et aurait pour résultat la création d'un portfolio présentant les excursions réalisées pendant l'année.

Ici, il faut dire que le système russe diffère de celui de la France. Les élèves restent dans le même établissement 10 ans, chaque école comprenant l'école primaire (6-9ans), le collège (10-15 ans) et le lycée (16-17ans). On a donc élaboré un programme de visites et d'excursions pour chaque niveau, à commencer par les 8 ans. On avait 3 à 4 visites à faire chaque année. Le site était choisi en fonction de l'âge et du niveau des connaissances

des élèves, de la distance le séparant d'Ekaterinbourg et de sa valeur éducative. On pouvait aussi revenir sur le même site 2 fois, mais avec des objectifs différents. Par exemple, à Sysstert, on proposait aux élèves de 8 ans de prendre connaissance de l'œuvre de l'écrivain ouralien Pavel Bajov dont les contes parlent de la vie des ouvriers dans l'Oural et sont pleins de lyrisme et de sujets folkloriques. Dans la maison de Bajov, on leur propose un petit spectacle avec la participation de héros de ces contes (la Reine de la Montagne de cuivre, la Petite Etincelle qui danse, etc) , des jeux auxquels jouaient les ouvriers aux XVIII-XIX siècles, du thé autour du samovar... Les 11-12 ans visitent le même site, mais on leur parle déjà de l'organisation de la ville autour du barrage, de la vie quotidienne des ouvriers, de l'habitation typique ouvrière qu'est l'isba de Bajov, etc. Les plus grands visitent, à Nijni-Taguil, le musée des plateaux peints, comme exemple de l'artisanat ouralien, où on leur explique la technique de fabrication et l'histoire de cet artisanat. Dans cette même ville, les grands de 16 ans analysent la situation écologique, la désindustrialisation qui commence, les problèmes d'une ville industrielle. Au total, les élèves reçoivent une image assez complète du développement de la civilisation ouralienne.

Le but de ce programme est de faire comprendre aux enfants que cette culture, dans son ensemble, est unique, qu'il faut l'aimer et la protéger aujourd'hui, et surtout demain, quand ils seront grands et décideront du destin de leur pays. Mais n'oublions pas qu'on est une école spécialisée en français. Donc, ils doivent présenter leur localité à leurs amis étrangers en français. Les petits, dont le niveau de langue est encore insuffisant fournissent leurs impressions sous forme de récits, poésies, dessin, photos, et les grands traduisent tout ça en français, composent des dossiers, font des journaux muraux, montent des spectacles en français, etc.

Mais la réalisation du projet ne se limite pas aux visites hors la classe. Les matières scolaires donnent aussi beaucoup de possibilités de travailler sur notre sujet : en math, les élèves composent des problèmes en se basant sur des données historiques issues de l'industrie locale ; en littérature, ils étudient les œuvres de Bajov ; en histoire, ils font un zoom sur l'implantation des Demidov dans l'Oural, sur le rôle de l'industrie lourde

ouraliennne dans la deuxième guerre mondiale, etc ; en biologie, sur la faune et la flore, sur l'impact négatif de l'industrie sur la santé et sur les problèmes écologiques de la région...

Ne croyez surtout pas que ce schéma marche sans problème ! Il y a encore beaucoup de points à améliorer, réviser. Les problèmes ne manquent pas et souvent, on est étonné que le programme se réalise malgré tout. Ce programme, nous l'avons intitulé : Patrimoine industriel des régions à métallurgie historiquement développée.

Mais rien n'est stable dans ce monde, et le hasard de la correspondance scolaire fait que jusqu'à présent, les échanges se sont fait avec des établissements qui n'appartenaient pas à des régions métallurgiques. Qu'importe ! C'est le meilleur moyen de montrer à nos élèves la diversité du monde dans lequel nous vivons. La nature, le patrimoine, le mode de vie, les activités, la culture, rien n'est pareil à ce que nous avons chez nous. Le monde est divers, il faut connaître ces diversités, les accepter, les respecter, les comprendre. C'est comme ça que la culture de la paix se construit.

# Les formations universitaires au patrimoine industriel :

## aperçu et enjeux

*Les formations universitaires au patrimoine industriel, scientifique et technique posent un certain nombre de questions. Dans une perspective critique, nous devons aussi leur en poser quelques-unes. Sans prétendre apporter des réponses qui pour la plupart demanderaient une étude plus étendue mettant en œuvre des moyens d'enquête dont nous ne disposons pas actuellement, nous pouvons néanmoins développer deux interrogations<sup>1</sup>.*

Il s'agit d'abord de nous demander, puisque nous parlons de « formations », à quoi les étudiants qui s'engagent dans ces cursus seront formés, et comment : quelles compétences, quels métiers ? Quelle pédagogie est mise en œuvre ou devrait l'être ?

La création de formations supérieures qui prennent pour objet le patrimoine industriel, scientifique et technique est le résultat de l'appréhension, par l'Université, d'un champ professionnel en évolution. Cette perception est-elle correcte ? En d'autres termes, étant donné que la sanction d'une formation professionnelle, au-delà de la sanction universitaire de l'apprentissage, reste et doit rester le marché du travail, le succès d'une formation se mesure à l'emploi qu'elle permet à un diplômé d'obtenir, à sa durée, à sa qualification.

Nous tenterons de dresser un bilan provisoire des réponses que l'on peut apporter aujourd'hui à ces deux questions, après avoir rappelé les étapes de la création et l'offre actuelle de formation universitaire professionnelle de deuxième cycle au patrimoine industriel, scientifique et technique.

## I. Vingt ans d'histoire des formations universitaires au patrimoine industriel, scientifique et technique. Leur nomenclature actuelle

### La naissance d'un domaine d'enseignement et d'activité professionnelle

On peut distinguer deux étapes dans le développement des formations universitaires au patrimoine industriel. La première, à partir du début des années 1990, voit ce thème apparaître dans le cadre de DESS qui ont pour objet principal la gestion du patrimoine culturel ou le tourisme, le plus souvent sous l'influence ou par la volonté de l'un de ses responsables (université de Paris I – Panthéon-Sorbonne, 1993 ; Clermont-Ferrand, 1993). Les offres se spécialisent et se multiplient au début des années 2000 (université de Bourgogne, 2000 ; université d'Artois, 2002) ; leur déve-

<sup>1</sup> Un premier état de cette réflexion a été présenté en langue anglaise au congrès TICCIH 2006 réuni à Terni (Italie) en septembre 2006. Voir le site :



*Des professeurs en formation visitent les château-usines de Sedan  
(Photo : Gracia Dorel-Ferré)*

loppement est ensuite favorisé par la réforme des études universitaires (LMD) à partir de 2004 et par le mouvement général en faveur de la formation à finalité professionnelle à l'université qui s'affirme aujourd'hui.

Si nous laissons de côté la formation continue dispensée par des instituts privés ou suscités ou financés par les collectivités publiques (comme l'Institut régional du patrimoine, IRPA, à Rennes, de statut associatif et financé par le conseil régional ou les unions des conseils pour l'architecture, l'urbanisme et l'environnement ou, tout récemment, le CILAC) pour nous attacher seulement aux formations proposées par l'Université, nous constatons que plus de 580 masters 2 professionnels en sciences humaines et sociales figureraient sur les listes des services d'information et d'orientation pour l'année universitaire 2005-2006, couvrant toutes les disciplines, de l'anthropologie aux langues étrangères appliquées et de la géographie à la sociologie<sup>2</sup>. Environ 190 ont la culture comme champ d'action<sup>3</sup>. Le patrimoine figurait dans le titre de 23 d'entre eux. Parmi ces derniers, quelques-uns sont spécialisés dans la connaissance du patrimoine d'une région (patrimoine alpin), d'autres dans un élément du patrimoine (le patrimoine de l'édition, la conservation et restauration des ouvrages anciens), d'autres enfin dans le domaine du patrimoine industriel, scientifique et technique. Cependant ils sont nombreux à promettre des compétences qui peuvent être mises en œuvre dans tous les domaines du patrimoine et, en particulier, dans celui du patrimoine industriel, qu'il s'agisse d'inventaire, de conservation, de gestion, de mise en valeur, de restauration ou réhabilitation. On peut distinguer quatre rubriques principales. Celle des « métiers de la culture », d'abord, qui désigne le plus souvent la préparation des concours de la fonction publique territoriale ou d'État pour l'obtention des grades de conservateur, attaché ou assistant de conservation dans les domaines des archives, des musées, des bibliothèques ou, plus précisément, du patrimoine des sciences et des techniques. Nous reviendrons sur la prédominance de la fonction publique, à la fois comme perspective pour les étudiants et comme réel débouché. Une autre rubrique rassemble les métiers des archives et de la documentation, les technologies de l'information et les réseaux documentaires. Puis viennent les formations destinées aux étudiants en géographie et aménagement invités à se spécialiser en urbanisme, développement local, économie rurale ou économie touristique. Plusieurs de ces formations sont en fait dédiées à la gestion du patrimoine rural ou environnemental ou au rôle du patrimoine dans l'économie touristique. Les préférences

d'un enseignant peuvent introduire le patrimoine industriel dans ces problématiques et en faire une spécialité. Enfin, les formations qui prennent explicitement pour objet la restauration et la conversion à de nouvelles fonctions architecturales et urbaines de bâtiments patrimoniaux des deux derniers siècles sont au nombre de trois.

Nous avons retenu (tableau 1, en annexe) dix formations créées entre 1987 et 2005 pour donner par cet échantillon une image de l'offre actuelle<sup>4</sup>. La moitié d'entre elles sont ouvertement spécialisées en patrimoine industriel, les autres ont pour objet l'histoire des techniques, la culture, le droit ou le tourisme mais sont connues pour la place centrale qu'elles lui donnent. Toutes ces formations sont proposées dans le cadre de l'université, l'une néanmoins par une école d'ingénieurs. Nous avons retenu huit masters 2 (5<sup>e</sup> année d'études), une formation continue délivrant un diplôme de niveau 2<sup>e</sup> année et un « post master » de 6<sup>e</sup> année, celui qui est proposé par l'École nationale supérieure des arts et métiers. L'évolution des dénominations dans le temps n'est pas sans signification. On passe de ce qui serait aujourd'hui un master recherche en histoire des techniques (1987) à la « gestion du patrimoine culturel » concurrentiellement au tourisme (1993) avant de finalement parvenir au patrimoine (2002-2004). Cela veut dire que le patrimoine, d'abord compris comme une science auxiliaire de l'histoire économique ou des techniques, comme l'archéologie ou l'épigraphie dans la hiérarchie classique des savoirs, a été peu à peu reconnu comme un domaine d'activité professionnelle, au même titre et dans le même temps que l'économie touristique.

### Les formations actuelles, leur orientation

Trois orientations principales caractérisent l'offre actuelle de formation. Deux formations, créées par des historiens de l'économie ou des techniques, insistent sur les fondements historiques de la gestion et de la mise en valeur du patrimoine (université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, université d'Artois). Elles considèrent la connaissance historique d'une activité et d'un site comme la condition de son interprétation et donnent une place importante aux enseignements correspondants. Par ailleurs, la plupart des formations constituent en elles-mêmes une préparation aux concours de recrutement de la fonction publique d'État ou territoriale et nombreux sont les étudiants qui les envisagent à cette fin ; cependant plusieurs incluent explicitement une préparation aux épreuves. Enfin, la conception, la gestion et la conduite de projets de réhabilitation et reconversion d'ar-

<sup>2</sup> Liste fournie par le service d'information et d'orientation de l'université de Bourgogne, mai 2005.

<sup>3</sup> D'après le site Internet Cortex publié par le professeur Claude Patriat (université de Bourgogne), voir : <http://www.cortex-cultureemploi.com/>, page : [http://www.cortex-cultureemploi.com/france/formations\\_ind.html](http://www.cortex-cultureemploi.com/france/formations_ind.html).

<sup>4</sup> Les deux master 2 du programme européen Erasmus Mundus qui impliquent respectivement l'université de Paris I - Panthéon-Sorbonne et l'université Jean-Monnet à Saint-Étienne à partir de 2007 ne sont pas inclus.

chitecture industrielle sont les objectifs de deux formations récentes (université de Chambéry, ENSAM de Cluny).

Ces orientations suivent les axes du champ professionnel du patrimoine industriel, scientifique et technique, puisqu'elles peuvent préparer à l'interprétation du patrimoine dans le cadre de sites ouverts au public ou de musées des techniques, de l'industrie et du patrimoine industriel ou de l'élaboration de circuits touristiques, de réseaux de sites<sup>5</sup> aussi bien qu'à la gestion d'équipements culturels qui implique la conservation des collections et l'action culturelle. Enfin, le contexte de rénovation urbaine, comme la demande des collectivités publiques qui sont les maîtres d'ouvrage de la conversion de bâtiments industriels notables à des fonctions différentes (culturelles, de logement, de bureaux et d'activités) devraient faire entrer des spécialistes du patrimoine industriel dans la communauté des professionnels de l'urbanisme, de l'architecture et de la construction.

Si l'on peut constater avec satisfaction cette superposition apparemment exacte, il faut rappeler que le patrimoine industriel, scientifique et technique n'est pas un métier. En d'autres termes, quand ils s'inscrivent dans l'une de ces formations, les étudiants manifestent leur intérêt pour un thème d'étude et un champ d'action. C'est l'année de master 2, la dernière de leurs études pour la plupart d'entre eux, qui doit leur permettre de choisir leur métier.

## II. Une pédagogie adaptée à la formation professionnelle

### L'alliance indéfectible entre enseignements théoriques et stage professionnel

Plusieurs formules sont adoptées, du stage en alternance, sur le modèle de l'apprentissage, au projet acheté par l'entreprise d'accueil qui relève de la prestation. Cependant l'expérience montre l'intérêt des stages continus qui permettent à l'étudiant de s'éloigner en France et à l'étranger et de prendre en charge la conception et l'exécution d'un projet au calendrier contraint comme la préparation d'une exposition ou d'une manifestation. Dans tous les cas, il est indispensable de conserver au stage sa double nature de formation – il ne faut pas oublier qu'il représente le plus souvent 50 % des crédits du diplôme – et d'expérience professionnelle lors de sa définition. L'étudiant doit être intéressé par la mission proposée, elle doit s'intégrer dans son projet professionnel à moyen terme pour assurer sa motivation ; les règles du jeu doivent avoir été définies à l'avance et toutes les parties s'entendent sur la nature du stage et sur

son contenu ; la mission proposée doit permettre l'application des enseignements théoriques et être en accord avec l'objet de la formation. Mais cet engagement concerne aussi les maîtres de stages dans l'entreprise, l'administration, l'établissement ou l'association qui reçoit l'étudiant et le ou les tuteurs universitaires dont l'encadrement et le « suivi » rigoureux sont essentiels au bon déroulement du stage, certes, mais aussi et surtout à la réalisation des objectifs communs aux trois partenaires.

### La contribution indispensable de « l'extérieur »

Comment faire d'étudiants en sciences humaines et sociales des professionnels autonomes dans l'une des filières que nous venons d'évoquer ? Si le stage est essentiel dans cette transformation, l'apport des enseignants dits « extérieurs », les visites de site, l'expérience des produits touristiques fondés sur le patrimoine industriel en ou en relation avec lui – ainsi le tourisme de découverte économique, en plein développement<sup>6</sup> – lui sont tout aussi indispensables. Bien entendu ces apports ont un coût et les responsables des formations doivent faire la preuve d'imagination et recourir à tous les types de financements possibles pour les assurer. La voie la plus prometteuse semble la rémunération des projets effectués par les étudiants dans le cadre de leurs stages, qui peut aller jusqu'à la contractualisation de ces prestations. Il reste que bien souvent les étudiants eux-mêmes doivent être prêts à contribuer à leur formation par des déplacements et visites de sites.

Il faut ajouter pour finir que dans un tel contexte l'évaluation des étudiants en fin d'année de master ne peut s'en tenir à la dissertation ou à la rédaction, sauf bien entendu s'il s'agit de l'apprentissage des exercices des concours administratifs. Après une demi-année d'enseignements variés et une autre d'expérience professionnelle, ce que l'on peut et doit exiger d'eux doit être mesuré par le rapport de stage et par les avis des professionnels qui les ont accompagnés. C'est ici qu'un tutorat individualisé qui accompagne l'orientation professionnelle en cours d'année, dès le choix du stage, se révèle essentiel à la réussite de la formation.

## III. Métiers et débouchés

Une étude d'ensemble reste encore à réaliser à partir d'annuaires d'anciens étudiants, de questionnaires et d'entretiens. On ne peut en effet se contenter de compter, dans les annuaires des diplômés de l'une ou l'autre formation, le nombre d'emplois en relation avec le patrimoine industriel, scientifique et technique qu'ils ont obtenus dans un délai

<sup>5</sup> Voir le site de l'Institut européen des itinéraires culturels, <http://www.culture-routes.lu/>

<sup>6</sup> Voir le site <http://www.visite-entreprise.com/index.php>

donné, même si cet indicateur doit être pris en compte : il faudrait pouvoir apprécier, au témoignage du diplômé et de l'employeur, en quoi la formation reçue et les compétences acquises (connaissances théoriques et stage) et le diplôme ont déterminé l'embauche puis la stabilité éventuelle dans un emploi. Néanmoins, quelques points peuvent être établis.

### L'emploi des jeunes diplômés

Tout d'abord, les étudiants qui ont choisi ces formations n'ont pas fait un choix pire que d'autres : il leur faut comme à la moyenne des jeunes gens à la recherche d'un premier emploi environ trois ans pour s'assurer d'un contrat à durée indéterminée, qu'il s'agisse de la consolidation de contrats successifs, parfois avec leur maître de stage, de la suite de missions diverses, de la création d'un emploi nouveau dont leur implication a prouvé l'utilité ou enfin de leur entrée dans la fonction publique. Dans tous les cas cependant, le niveau des salaires sera celui des premiers échelons de la fonction publique ou comparable à celui-ci.

Si l'éventail des emplois reflète bien l'étendue du champ de la préservation, conservation, gestion, mise en valeur, interprétation et réhabilitation du patrimoine industriel, scientifique et technique, celui des employeurs est moins ouvert. La part du secteur public reste prédominante, ce qui semble correspondre aux souhaits des étudiants qui dans leur grande majorité recherchent la stabilité de la fonction publique. Ils sont pourtant peu nombreux à réussir les concours qui leur assurent la titularisation. En revanche le secteur public et parapublic n'est pas avare de contrats à court terme, comme le confirme une étude menée par le master « histoire et gestion du patrimoine culturel français et européen » de l'université de Paris I – Panthéon-Sorbonne<sup>7</sup>. La moitié des 230 jeunes diplômés entre 1993 et 2005 sont employés par l'État ou les collectivités territoriales mais ne sont pas des fonctionnaires. Certains étudiants sont encore en CDD dix ans après leur diplôme, avec des contrats de quelque mois à trois ans. Cette enquête montre quelle distance sépare les emplois proposés par le secteur public des nouveaux métiers qui émergent peu à peu, en particulier du côté de l'interprétation du patrimoine, de la communication et des relations publiques, des relations avec le public, du développement de l'économie locale. En revanche la communication d'entreprise et la réhabilitation du patrimoine bâti n'offrent encore que peu d'opportunités.

Les étudiants de l'université d'Artois, plus jeunes et moins nombreux car issus d'une formation plus récente (2002), sont tous parvenus à trouver un emploi dans l'année qui a suivi leur diplôme, exception faite de ceux qui ont choisi de compléter leur formation par un séjour à l'étranger, un

diplôme en histoire de l'Art... Certains ont trouvé immédiatement un emploi stable, en particulier lorsqu'ils sont employés par des associations ou des musées financés par les collectivités territoriales où ils font des études, organisent des expositions ou sont chargés de l'animation culturelle des lieux et collections ou encore s'ils ont passé avec succès les concours de recrutement de la fonction publique<sup>8</sup>. Les autres sont embauchés avec des contrats à durée déterminée, pour des périodes de 6 mois à 3 ans, renouvelés ensuite.

Ces diverses enquêtes font un autre constat : trop souvent, le patrimoine industriel disparaît des missions confiées aux jeunes diplômés après leurs premières expériences professionnelles. Doit-on en conclure que les possibilités d'emploi dans le domaine sont si peu nombreuses qu'elles ne peuvent satisfaire 50 étudiants par an ? Ou que le patrimoine industriel apparaît aux employeurs éventuels comme un champ trop étroit et un domaine de connaissance trop spécialisée ? D'après notre expérience à l'université d'Artois, le patrimoine industriel séduit les employeurs par son originalité et parce qu'il suppose la motivation et le sérieux de ceux qui l'ont choisi. Dans tous les cas, l'employeur préférera une formation spécialisée à un diplôme généraliste en « culture ». Par ailleurs, la polyvalence des étudiants et leur sens du terrain sont appréciés. Une petite commune sera ainsi réticente à se doter d'un archiviste professionnel mais pourra apprécier un diplômé en patrimoine industriel qui aura appris assez d'archivistique pour traiter les archives d'entreprise dont elle a hérité à la fermeture d'une usine tout en conduisant le projet de sa réhabilitation. Il est certain qu'un employeur recherche d'abord des compétences : il souhaite recruter un guide, un gestionnaire de projet, un documentaliste ou un archiviste. Cependant, le patrimoine industriel comme domaine de connaissance spécialisé commence à prouver son attrait. Le fait que les jeunes diplômés qui ont répondu à ces enquêtes souffrent moins du chômage que dans d'autres domaines le prouve assez.

### Les perspectives : nouveaux métiers et facteurs d'évolution

Malgré l'attirance des étudiants pour la fonction publique, puisque la moitié des diplômés travaillent dans ce cadre de façon temporaire ou définitive, force est de constater la diminution des postes et missions offerts par l'État, peu à peu remplacé dans ses prérogatives par les collectivités territoriales au fur et à mesure de la mise en œuvre, depuis 2002, de la politique de décentralisation culturelle. Les collectivités territoriales étant déjà en charge du tourisme, l'entrée officielle de la culture et du patrimoine dans leur champ de compétences sont porteurs de synergies qui favorisent des

<sup>7</sup> Voir le site <http://desspat.univ-paris1.fr/> et celui de l'association des anciens étudiants, Mnémosis, <http://mnemosis.univ-paris1.fr/>

<sup>8</sup> Étude réalisée par Florence Hachez-Leroy, non publiée, printemps 2006.

projets nouveaux, par exemple des circuits touristiques qui allient tourisme de découverte économique et visite de sites de patrimoine industriel ou de musées des sciences et des techniques et demandent un travail d'interprétation du patrimoine et de médiation vers des publics variés. Ces tendances sont plus ou moins fortes selon le territoire considéré et son histoire industrielle. Dans les régions qui ont connu une désindustrialisation rapide, le patrimoine industriel peut devenir un facteur de reconstruction d'une identité locale malmenée par l'histoire récente : on pense bien entendu à la Lorraine<sup>9</sup> et au Nord - Pas-de-Calais<sup>10</sup>, tandis que la région Picardie a inscrit le patrimoine industriel dans ses priorités de développement culturel et touristique<sup>11</sup>. Cependant d'autres ont choisi d'appuyer leur développement culturel et touristique sur le patrimoine rural et des périodes plus éloignées de l'histoire, aux dépens parfois d'un patrimoine industriel qui, pour être peu visible, est néanmoins présent et digne de mise en valeur.

Si nous tentons à présent de dégager des tendances à moyen terme, nous pouvons d'abord penser que les entreprises qui s'intéressent à leur histoire, pour certaines depuis la fin des années 1970, vont inclure de plus en plus le patrimoine industriel dans leurs préoccupations. Les archives d'entreprises à dimension historique sont à présent un fait accepté<sup>12</sup>. Les services concernés s'intéressent désormais à la préservation des traces des savoir-faire et des métiers, en vue de leur transmission ; ces traces peuvent être immatérielles (archives orales et audiovisuelles) mais aussi inclure les objets, outils et sites. Il ne faut pas néanmoins s'attendre à la création de postes nombreux par les entreprises elles-mêmes qui ont plutôt recours en ces matières, étrangères à leurs métiers industriels, à des prestations extérieures. C'est donc du côté des agences que les jeunes diplômés devront se tourner, ainsi que vers les fondations d'entreprises dont la loi du 1<sup>er</sup> août 2003 en faveur du mécénat a favorisé la multiplication<sup>13</sup>. Deux diplômés de l'université d'Artois sont ainsi employés par des fondations d'entreprise et on peut penser que leur

nombre va augmenter dans un proche avenir.

En second lieu, les besoins croissants d'interprétation et de médiation du patrimoine industriel qui se font jour dans les projets de rénovation urbaine de grande ampleur comme à Roubaix, Lille, Brest ou dans le département de la Seine – Saint-Denis peuvent susciter des emplois particulièrement bien adaptés à des diplômés polyvalents dont les stages auront développé les capacités d'adaptation et de négociation. À une échelle moindre, celle du site industriel, le souhait très répandu des collectivités<sup>14</sup> d'en faire des zones de développement culturel et de les transformer en centres d'art, en musées de plein air ou zone de loisirs peut donner lieu à des missions d'interprétation de ce patrimoine pour les visiteurs des nouveaux équipements.

Enfin, quand on en vient au bilan, on est bien obligé de constater que l'implication de diplômés en patrimoine industriel dans les projets de réhabilitation et leur collaboration avec des agences d'architectes restent en France pratiquement inexistantes. Les architectes estiment que des études patrimoniales et historiques des sites relèvent du maître d'ouvrage et que les éventuelles prescriptions qui découlent de l'histoire du site doivent être incluses par lui dans la programmation. Quant au propriétaire, souvent une collectivité publique, il prendra davantage en considération les possibilités de développement urbain que lui offre le site et son intérêt foncier et économique que les traces de ses fonctions antérieures et sa valeur patrimoniale. Quand on se rappelle que la rénovation représente près des deux tiers des chantiers et que les collectivités préfèrent à présent tirer le meilleur parti de bâtiments anciens dont les surfaces, la taille, la hauteur dépassent ce qui serait autorisé aujourd'hui à des constructions neuves, on peut espérer voir la connaissance historique et des compétences en analyse du patrimoine industriel s'imposer aux urbanistes et architectes comme des éléments indispensables dans la composition de leurs équipes.

<sup>9</sup> Voir Jean-Louis Tornatore (dir.), *Le Passé présent, mémoire et industrie*, actes du colloque réuni les 17 et 18 novembre 2005 à Hayange par la communauté d'agglomération du Val de Fensch, s.d., décembre 2006, 96 pages.

<sup>10</sup> Roubaix fait partie des 122 villes et pays d'art et d'histoire au titre de son architecture et patrimoine industriels, mis en valeur par des visites thématiques, voir : <http://www.roubaixtourisme.com/roubaix/>

<sup>11</sup> Voir le site de l'Office culturel régional de Picardie, <http://www.officeculturel-picardie.org> et la page de l'Agence régionale du patrimoine de Picardie, <http://www.arpp.org/>

<sup>12</sup> La section « archives d'entreprises » de l'Association des archivistes français compte désormais plus de 230 membres. Même si leur majorité intervient dans des entreprises publiques plutôt que dans l'industrie privée, l'augmentation constante de leur nombre est prometteuse. Voir le site de l'association, <http://www.archivistes.org/>.

<sup>13</sup> Voir pour développer ce thème le site consacré au développement du mécénat culturel par le ministère de la Culture et de la Communication <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/politique/mecenat/actu.htm>, le site très documenté de l'association ADMICAL qui encourage le mécénat d'entreprise <http://www.admical.org/> et celui du Centre français des fondations <http://www.centre-francais-fondations.org/>

<sup>14</sup> Une référence sur le développement culturel et artistique de sites industriels désaffectés : Fabrice Lextraït, « Friches, laboratoires, fabriques, squats, projets pluridisciplinaires... Une nouvelle époque de l'action culturelle », rapport au ministre de la Culture, 2001, en ligne : <http://www.culture.gouv.fr/culture/min/index-archives.htm>.

## Conclusion

---

Tirer de ce qui précède des conclusions au stade qu'a atteint l'évolution des formations au patrimoine industriel, scientifique et technique contredirait nos propos. Nous pouvons seulement insister sur trois points.

À un moment où la critique de la notion de patrimoine est générale car on lui reproche d'être trop large et d'inclure tous les champs de l'activité humaine à quelque époque que ce soit et que la trace en soit matérielle ou non, c'est le contenu des formations qui le prennent pour objet qu'il faut préciser. En effet les étudiants n'ont guère la possibilité de s'orienter parmi les différentes offres qui leur sont faites et qui peuvent concerner des activités très variées, des compétences et des métiers qui ne le sont pas moins, comme les emplois et les rémunérations qui leur correspondent. Il serait utile de faire une différence, dans les dénominations et les descriptions des formations, entre les domaines d'activité auxquels elles s'appliquent : comme on l'a dit, la restauration, la conservation et la gestion du patrimoine viennent en premier en ancienneté et en nombre de formations ; le rôle du patrimoine industriel dans le développement local, l'économie rurale ou le tourisme les suit<sup>15</sup>, avant l'architecture et la rénovation urbaine. L'interprétation du patrimoine reste sans spécification particulière, divisée entre la médiation culturelle et la médiation scientifique rattachées l'une aux sciences sociales et l'autre à l'histoire des sciences.

Une deuxième suggestion que nous pourrions faire aux responsables des formations est l'amélioration et la mutualisation des moyens dont ils devraient disposer pour suivre l'évolution du marché du travail et des métiers dans lesquels leurs étudiants peuvent mettre en œuvre leurs compétences. On peut souhaiter que les enquêtes dont nous avons fait état, pour l'instant menées par chaque formation en ce qui concerne ses étudiants, puissent être multipliées et coordonnées pour jeter les bases d'une observation régulière des conditions de développement de ce qui devient à présent un secteur d'activité, sans préjudice de l'étude plus complète que nous avons appelée de nos vœux.

Enfin, nous tenons à souligner pour finir le caractère fondamental que revêtent les enseignements fondamentaux en histoire et en géographie, qu'ils soient préalables à ces formations et leur condition ou approfondis par les enseignements dispensés. En effet, si le patrimoine est fondé sur un sentiment (justifié ou non) de continuité, l'histoire de l'industrie et des techniques, la géographie de l'industrie sont des fondements indispensables aux métiers qui ont pour objet sa connaissance, sa préservation, sa conservation, sa gestion, sa mise en valeur, son interprétation et sa réhabilitation. Le rôle des formations supérieures au patrimoine industriel, scientifique et technique consistera alors à faire passer l'étudiant de la réception d'enseignements théoriques à l'acquisition de compétences, au choix et à l'exercice d'un métier qui impliquera toujours la médiation de ces connaissances fondamentales.

---

<sup>15</sup> A propos de la médiation culturelle, voir le site <http://www.mediation-culturelle.info/> ; pour une définition de la médiation scientifique, voir par exemple l'article « 20 ans d'information et de médiation scientifique », *CNRS infos*, n° 394 (juin 2001).

## Annexe. Formations retenues par la présente étude Masters explicitement dédiés au patrimoine industriel ou « contemporain »

<b>Niveau</b> (toutes les formations s'adressent à des actifs en formation professionnelle, certaines uniquement)	MASTER 2 (université, 5 <sup>e</sup> année)	BACHELOR (équivalence 2 <sup>e</sup> année d'université, formation professionnelle uniquement)	MASTERE SPECIALISE (post-diplôme, 6 <sup>e</sup> année, pour étudiants ou professionnels)	MASTER 2 (5 <sup>e</sup> année)	MASTER 2 (5 <sup>e</sup> année)
<b>Site Internet</b>	<a href="http://www.univ-artois.fr/francais/formation/ufr/histgeo/formation/Master%20professionnel%20MVP.htm">http://www.univ-artois.fr/francais/formation/ufr/histgeo/formation/Master%20professionnel%20MVP.htm</a>	<a href="http://dnf3.cnrm.fr/offre2006/diplome.php?code_diplomeparcours=BCH29%2%A3-1">http://dnf3.cnrm.fr/offre2006/diplome.php?code_diplomeparcours=BCH29%2%A3-1</a>	<a href="http://www.cluny.ensam.fr/formadiplomantes/forma_mastercl.htm">http://www.cluny.ensam.fr/formadiplomantes/forma_mastercl.htm</a> et <a href="http://cfpic.cluny.ensam.fr/theme.asp?typeFormation=0">http://cfpic.cluny.ensam.fr/theme.asp?typeFormation=0</a>	<a href="http://www.ilst.univ-savoie.fr-8080/ilst/02/Offre_formation/masters/histoire/bist">http://www.ilst.univ-savoie.fr-8080/ilst/02/Offre_formation/masters/histoire/bist</a>	<a href="http://www.uibm.fr/index.php?page=214">http://www.uibm.fr/index.php?page=214</a> ou <a href="http://www.univ-focmple.fr/site/ufi_slhs/pages/fr/menu201/font_size2_color000000font_size2_color000000font_size2_color000000sciences_humaines_et_sociales_slhsfont/mention_histoire_art_et_archeologie_4972.html">http://www.univ-focmple.fr/site/ufi_slhs/pages/fr/menu201/font_size2_color000000font_size2_color000000font_size2_color000000sciences_humaines_et_sociales_slhsfont/mention_histoire_art_et_archeologie_4972.html</a>
<b>Université, Ecole</b>	Université d'Artois (Arras)	Conservatoire national des arts et métiers (Paris)	École nationale supérieure des Arts et Métiers (Cluny)	Université de Savoie (Chambéry)	Université de Franche-Comté (Besançon) En partenariat avec l'Université de technologie Beifort-Montbéliard, l'Université de Haute-Alsace et les Universités suisses de Neuchâtel et de Fribourg
<b>Discipline, UFR</b>	Histoire	—	—	Histoire et sociologie	Histoire
<b>Nom</b>	« Spécialité mise en valeur du patrimoine, option patrimoine industriel, scientifique et technique »	« Médiation culturelle, gestion et valorisation du patrimoine »	Maîtrise spécialisée Technologie, Culture et Patrimoine	Master histoire et sociologie, spécialité patrimoine industriel, scientifique et technologique	« Histoire des sociétés et des économies industrielles en Europe »
<b>Date de création</b>	2002	2004	2004	2004	2005
<b>Durée de la formation</b>	Un an	Un an	Un an	Un an	Un an
<b>Objectifs</b>	« offrir une solide connaissance du PIST, [...] la maîtrise du monde du PIST et du tourisme de découverte économique, de leur environnement juridique et institutionnel et de leurs partenaires »	« Fournir des méthodes clé en main pour l'étude et la mise en valeur du patrimoine scientifique et technique »	« Former des chefs de projet, capables de concevoir et coordonner des projets d'utilisation de sites patrimoniaux (patrimoine historique, friches industrielles, militaires, patrimoine rural, paysager...) à des fins culturelles et artistique »	« Former des cadres alliant connaissances historiques et patrimoniales, scientifiques et technologiques »	« étude et mise en valeur du patrimoine de l'industrie »

<p><b>Débouchés</b> (annoncés dans les brochures et sites Internet officiels)</p>	<p>« former des professionnels capables de répondre aux attentes de l'ensemble des interlocuteurs dans le domaine de la valorisation du patrimoine : entreprises, collectivités locales, institutions muséales et lieux de mémoire »</p>		<p>Les étudiants sont architectes, ingénieurs, animateurs culturels qui souhaitent se former à la connaissance du patrimoine, et réciproquement</p>	<p>Cadres dans les organismes et entreprises suivants : *          Entreprises spécialisées dans la rénovation de bâtiments historiques ; *          Entreprises du spectacle spécialisées dans la création d'événements à caractère historique (son et lumières...) ; * cabinets d'architectes (architectes d'intérieur spécialisés en museographie...) ; *          organismes publics liés au patrimoine et à la culture ; *          collectivités territoriales ; *          musées, guides conférenciers ; * maîtrise d'ouvrage, bureaux d'études spécialisés ou non ;          (diversification de leurs activités : lumière, design intérieur...) ; * associations liées à la préservation du patrimoine et à l'histoire ;          * conseiller historique ou technique auprès d'éditeurs de CD-Rom ou jeux à caractère historique...</p>	<p>« cadres de la fonction publique d'État et territoriale et des entreprises, journalisme, métiers du patrimoine et de la documentation. »</p>
<p><b>Nombre d'étudiants par promotion</b></p>	<p>10 environ</p>				
<p><b>Durée des cours</b></p>	<p>16 semaines</p>	<p>160 heures</p>	<p>6 mois, 360 heures</p>	<p>Un semestre</p>	
<p><b>Durée du stage</b></p>	<p>16 semaines</p>	<p>230 heures</p>	<p>6 mois</p>	<p>Un semestre</p>	<p>Non précisé, mais obligatoire</p>

## Master 2 consacrés à la gestion du patrimoine ou au tourisme et orientés vers le « patrimoine du temps présent » ou l'histoire des techniques

Niveau	Site Internet	Université	Discipline, UFR	Nom	Date de création	Durée de la formation	Objectifs
DEA (Master 2 recherche)	<a href="http://www.univ-paris1.fr/rubrique1961.html">http://www.univ-paris1.fr/rubrique1961.html</a>	Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne (Paris)	Histoire	DEA d'histoire des techniques	1987	Un an	Thèses en histoire, sociologie, anthropologie des techniques, préparation à une formation professionnelle ultérieure en culture scientifique et technique, interprétation et gestion du patrimoine
MASTER 2 (5e année)	<a href="http://www.univ-composantes.fr/tourisme/rubrique.php?id_rubrique=9">http://www.univ-composantes.fr/tourisme/rubrique.php?id_rubrique=9</a>	Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand)	Tourisme	Master 2 Tourisme et valorisation des territoires, option «Tourisme et patrimoine du quotidien»	1993	Un an	«Former des cadres spécialisés dans le tourisme des savoir-faire, aptes à susciter et accompagner les initiatives des entreprises et collectivités publiques»
MASTER 2 (5e année)	<a href="http://portail.univ-st-etienne.fr/50140_30/0/fiche_formation/">http://portail.univ-st-etienne.fr/50140_30/0/fiche_formation/</a>	Université Jean Monnet (Saint-Etienne)		Master 1 et 2 Territoires, patrimoines et environnement spécialité Métiers des patrimoines 2 options : «gestion des patrimoines et conservation» et «matériaux des patrimoines»		Un an	Donner une solide formation aux professionnels du patrimoine (associations, collectivités territoriales...). Préparer aux épreuves des concours des filières culturelles territoriales et de l'Etat. Former et sensibiliser les étudiants dans quatre domaines : La Conservation préventive, la gestion des Patrimoines et la préparation aux concours des filières culturelles, la Conservation et restauration des matériaux des patrimoines.
MASTER 2 (5e année)	<a href="http://www.u-bourgogne.fr/index.php?rid=1421&amp;uid=43&amp;domain=1&amp;cycle=&amp;diploma=3&amp;type=&amp;cid=829">http://www.u-bourgogne.fr/index.php?rid=1421&amp;uid=43&amp;domain=1&amp;cycle=&amp;diploma=3&amp;type=&amp;cid=829</a> ou <a href="http://www.iup-denisdiderot.com">http://www.iup-denisdiderot.com</a>	Université de Bourgogne (Dijon)	Droit	Master Administration économique, sociale et culturelle Master 2 Métiers de l'art et de la culture		Un an	«Donner des compétences d'administration et de gestion adaptées au champ professionnel de la culture afin de permettre la conception et réalisation de projets culturels ou de valorisation patrimonial, par des collectivités territoriales et/ou des partenariats privés.»

<b>Débouchés (annoncés dans les brochures et sites Internet officiels)</b>	«Les cadres formés par ce Master deviendront des directeurs de projet patrimonial, chefs de projets, ou consultants, avec mission d'étudier de gérer et de valoriser le type de patrimoine historique qu'on leur confiera ou qu'ils auront proposé de valoriser»	Grandes entreprises, chambres de commerce, cabinets conseil, collectivités territoriales (institutions du tourisme)	chefs de projets et assistants-chef administrateurs de compagnie et toutes structures d'animation culturelle, concepteurs et évaluateurs de projets artistiques et culturels, chargés des relations avec les médias, responsables de services éducatifs.
<b>Nombre d'étudiants par promotion</b>	20-25 (300 candidatures)	25	Environ 10
<b>Durée des cours</b>	Un an	5 mois	
<b>Durée du stage</b>	3 mois Pas de stage	5 mois	12 à 16 semaines (420 heures)

## Un Master2 spécialité Métiers de l'Art, de la Culture et du Patrimoine à l'Université de Bourgogne

L'explosion du phénomène patrimonial dans les années 1980 a entraîné une prolifération d'actions tant privées que publiques, s'appuyant sur des structures associatives ou s'inscrivant au cœur des politiques des collectivités publiques. Le développement progressif de la décentralisation, des lois de 1982/1986 à la loi d'août 2004, allait encore amplifier ce mouvement et parallèlement exiger des intervenants de nouvelles compétences et faire naître de nouveaux métiers.

Face à cette demande, l'enseignement supérieur n'allait pas cesser de proposer d'accrocher des formations adaptées à différents niveaux, à un moment d'ailleurs où l'exigence de formations professionnalisantes se développait. Ainsi, de l'enseignement supérieur court à l'enseignement supérieur long, des B.T.S. et D.U.T., aux D.E.S.S., M.S.T., Licence Professionnelle et enfin Master 2 spécialité professionnelle. La gamme des réponses proposées allait permettre d'offrir des formations adaptées à l'échelle des compétences professionnelles à acquérir. La réforme L.M.D., à partir de 2003, n'a pas manqué de susciter une éclosion de nouvelles propositions de formation dans ce champ de spécialité dans toutes les Universités en même temps qu'elle allait permettre d'opérer une rationalisation des dispositifs déjà en place comme cela était le cas à l'Université de Bourgogne où 2 D.E.S.S. affichaient une certaine complémentarité ; le premier créé en 1995, *Activités artistiques et politiques culturelles* et le second, en 1999, *Gestion et Valorisation du Patrimoine industriel, scientifique et technique*. Les 2 formations poursuivaient le même objectif « de donner des compétences d'administration et de gestion adaptées au champ professionnel de la culture afin de permettre la conception et la réalisation de projets culturels ou de valorisation patrimonial par des collectivités territoriales et/ou des partenaires privés »

L'organisation du contenu de telles formations permet en effet d'afficher des caractéristiques majeures, que ce soit par l'exigence de l'approche pluridisciplinaire ou par la nécessité de la mise en place d'un dispositif d'échange permanent avec les professionnels et les terrains concernés.

### Une pluridisciplinarité nécessaire

Il s'agit en effet de faire converger dans le même creuset des étudiants venant des formations antérieures les plus diversifiées : histoire, histoire de l'art, sociologie, sciences de l'information et de la communication mais aussi économie, filières juridiques ou encore de science politique. La mise en

œuvre d'une telle formation peut véritablement se réclamer d'être transversale et de croiser les disciplines. Quel que soit le projet professionnel, de l'élaboration -conception d'un projet à sa réalisation- mise en œuvre ou à son évaluation -adaptation les mêmes outils sont appelés à être utilisés : outils juridiques, outils de gestion, outils politiques dans le seul but de pouvoir conduire le développement de tels projets ; cet ensemble va former en quelque sorte un socle sur la base duquel pourront ensuite s'appuyer les différentes options et spécialités en fonction des champs particuliers de l'intervention patrimoniale pour prendre en compte les spécificités, patrimoine matériel ou immatériel, patrimoine rural ou urbain, patrimoine naturel ou patrimoine culturel, patrimoine historique, religieux, militaire ou industriel, scientifique et technique. De même, les différents outils pourront être mis en œuvre quelle que soit la nature des partenaires, privés ou publics, et aussi la forme des actions.

A ce niveau, l'intervention de professionnels et de spécialistes apporte la garantie d'une connaissance pratique des terrains.

### Une indispensable expérimentation professionnelle.

Celle-ci se développera tout au long de la formation par la réalisation d'études de cas, de visites de sites, de rencontres avec les différents acteurs concernés. Une interaction permanente avec les terrains est le gage du caractère professionnel affiché par la spécialité. Pour autant, il ne suffit pas de combiner pratique et théorique pour prétendre faire de l'expérimentation professionnelle, il faut avant tout installer l'étudiant dans un processus personnel de découverte des différents milieux, en position non seulement d'observateur mais véritablement d'apprenti-acteur. L'apprentissage professionnel est la spécificité et l'atout majeur de ces formations et constitue le seul moyen de satisfaire à la nécessité de confrontation et d'adaptabilité qui imprègne ces métiers.

C'est sur le terrain qu'il sera en effet possible d'appréhender la diversité des acteurs et la spécificité des actions et de prendre conscience de la nécessaire concordance des compétences qui doit se conjuguer pour mener à bien tout projet de valorisation.

Enfin, une telle formation doit intégrer une discipline du travail en équipe, du partage des connaissances et de la complémentarité des talents.

# Le patrimoine, objet militant

Entretien avec Anne-Françoise Garçon

*GDF. Vous assumez désormais la responsabilité du Groupe d'Histoire des Techniques, à Paris1 Panthéon-Sorbonne, et à ce titre, vous dirigez le master Histoire des Techniques. L'une de vos premières initiatives a été de faire du patrimoine industriel un axe de recherche de votre Centre, et de l'introduire dans les enseignements de master. Pourquoi ?*

AFG. Tout simplement parce que l'un ne va pas sans l'autre... Le GHT, centre spécialisé en Histoire des Techniques, à la Sorbonne, est traditionnellement lié à l'archéologie. Mais il s'agissait exclusivement de l'archéologie médiévale. J'assume pleinement cet héritage, car il est essentiel à la compréhension de l'histoire des techniques dans la longue durée. Mais j'assume aussi mes spécificités ! Tout comme mon maître, Denis Woronoff, je travaille sur les époques modernes et contemporaines, disons sur la période qui court entre XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle : XVI<sup>e</sup> siècle, publication de *De re metallica* de Georgius Agricola ; XIX<sup>e</sup> siècle : passage du système fer/charbon/vapeur au système pétrole/électricité/alliages qui brille actuellement de ses mille feux, avec les désordres que l'on sait... Or, l'archéologie industrielle est à l'histoire des techniques des époques modernes et contemporaines, ce que l'archéologie médiévale est à l'histoire des techniques médiévales. Le patrimoine industriel, de par ses réalisations, est indispensable à la compréhension de l'évolution technique.

Et la réciproque est vraie !! J'entends souvent opposer l'archéologie qui part du terrain, à l'histoire qui part de l'écrit. Avec cette idée que l'archéologie commencerait là où l'écrit fait défaut... ! C'est là un point de vue autant facile qu'inexact : un énoncé technique, comme tout énoncé historique, comporte une part importante d'implicite, qui masque la réalité qu'il contient... Il est souvent indispensable, pour comprendre un texte technique, pour l'apprécier

dans toutes ses dimensions, d'y adjoindre un travail de terrain. En cela, Maurice Daumas avait raison : on ne peut faire d'histoire de l'industrie sans avoir un minimum de connaissance physique, matérielle, de l'industrie... Par contre, un autre point de vue est en train de se développer, tout aussi dangereux, qui considère inutile la connaissance historique et le passage par l'interprétation des textes lorsqu'on se préoccupe de patrimoine ou d'archéologie industrielle. Or la trace matérielle n'est pas parlante en soi... ! Il faut déployer des connaissances spécifiques pour l'analyser et la mettre en valeur, mais il faut aussi, en complément, passer par l'interprétation historique, pour la comprendre dans sa totalité, et la mettre en contexte.

En fait, tout se passe aujourd'hui, comme si, en matière d'histoire, tout avait été écrit : par Jean Bouvier, par Fernand Braudel, par George Duby, par Bertrand Gille, et comme s'il ne restait plus qu'à répéter cela et à l'appliquer au terrain. Or, l'idée est totalement fautive. De la même manière que la grande crise des années 30 a ouvert aux historiens de cette époque, des horizons de pensée totalement neufs, qui ont porté l'histoire économique à sa maturité, aujourd'hui, la mondialisation, le déploiement du système pétrole/électricité/alliages, la remise en question de la division du travail à l'échelle internationale et la désindustrialisation massive que connaît l'Europe depuis maintenant trente ans - les trente douloureuses - confèrent aux historiens de l'économie et des techniques, de nouveaux outils de pensée : par exemple, l'histoire des techniques s'est éloignée de la perspective «évolutionniste» qui était celle d'un Bertrand Gille - disparu en 1978 - pour intégrer des approches en termes de rythmes différentiels, de «dé-maturation», d'hybridation... Par exemple encore, les recherches en patrimoine industriel et en histoire des techniques se rejoignent, cumulent leurs effets pour mettre à jour une histoire fine

du tissu industriel français, qui est l'histoire des PME entre XVIII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle sur l'ensemble du territoire et pas seulement celle des grandes entreprises au nord de la mythique ligne Cherbourg-Genève. Les deux domaines se rejoignent aussi pour remettre en question le modèle diffusionniste et l'opposition également mythique entre un « centre » (forcément l'Europe à partir des Lumières, puis l'Amérique du Nord à partir de la Première Guerre mondiale) et la périphérie (forcément le reste du monde) ; par exemple encore, historiens de l'économie et historiens des techniques s'accordent pour apprécier le rôle des institutions, gouvernement et Académies, dans le développement des techniques entre XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>, voire XX<sup>e</sup> siècle... Le temps est véritablement à la confrontation, à l'échange inter-disciplinaire, et non au repli des disciplines.

Ceci étant, je dois dire que l'initiative est aussi venue d'une demande, une demande des collègues qui travaillaient dans le domaine du patrimoine industriel, et qui trouvaient qu'il manquait dans la structure universitaire, un enseignement qui prenne en charge une réflexion générale en la matière. Or, cela correspondait à ce que j'avais moi-même entrepris, en particulier dans l'article : «L'ouvrier ne fait pas patrimoine» publié dans la revue du CILAC. J'ai donc effectivement élargi les activités du Centre que je dirige non pas au patrimoine industriel à proprement parler : pour cela, il y a d'excellents séminaires, comme celui de J.-F. Belhoste à l'EPHE par exemple, qui est une référence majeure en la matière, mais à l'« épistémologie du patrimoine industriel », approche universitaire s'il en est. Mon but : travailler à la compréhension de la notion : son histoire, son évolution, l'évolution en regard de celle d'archéologie industrielle, et ceci dans une perspective comparative, en allant voir comment nos collègues des autres pays l'envisage et la travaille... La mise au point du master Erasmus Mundus s'est inscrit naturellement dans ce programme.

2. Justement, votre master Erasmus Mundus *Territoire, patrimoine et techniques de l'industrie (TPTI)* : les termes qui en composent l'intitulé sonnent comme un vrai programme de recherches. En tout cas, mis ensemble, ils sont nouveaux. Là encore, quels sont vos objectifs ?

C'est vrai, à bien y réfléchir, qu'il s'agit d'un programme de recherche : Techniques, Patrimoines, Territoires de l'Industrie : Histoire, valorisation, didactique... Pourquoi avoir mis ces mots - et les formations qui s'y rapportent ensemble ? La réponse tient aux disciplines elles-mêmes, et à l'idéal que je me faisais de la manière dont elles pouvaient être à la fois regroupées et enseignées... » Idéal » n'est pas une critique, loin s'en faut : les formations patrimoniales, spécialisées dans le patrimoine industriel, qui existent actuellement, et qui résistent aux coups de boutoirs du ministère et à l'incompréhension des collègues, dans les Universités qui les hébergent, sont de bonnes formations. Nous avons

pu en juger avec mon collègue Louis André, lorsque nous avons préparé l'atelier « recherche » lors du récent colloque du CILAC, consacré aux « trente ans de patrimoine industriel en France ». Ce sont de bonnes formations, à la fois par les enseignements qu'elles proposent (encore qu'à mon sens, l'histoire des techniques *stricto sensu*, est trop négligée ou ses spécificités ignorées) et parce qu'il s'agit de masters professionnels, obligatoirement branchés sur le marché du travail, et obligés de composer avec lui. Cela suppose un solide carnet d'adresses, des stages, une adaptation constante aux besoins... Ce que les responsables de ces jeunes formations savent faire...

Le master Erasmus Mundus s'inscrit dans une autre logique : d'abord, ce n'est pas un « master professionnel » au sens où nous l'entendons en France, mais bien un master « recherche » - ce qui ne veut pas dire qu'il ne comporte pas de travail de terrain, ni de stages bien au contraire. Mais la catégorie « master recherche » a semblé plus judicieuse pour des étudiants venus de pays qui, pour beaucoup, font du doctorat, non du master, la porte d'entrée dans le monde du travail. Ensuite, précisément : son but n'est pas en priorité, de former des professionnels de l'Histoire des Techniques et du patrimoine à l'horizon du pays, même si, de fait, il y contribuera aussi. Son but premier est de contribuer à initier les étudiants et professionnels en majorité non européens, à nos manières de faire, à nos approches en la matière. Le but est de faire ce qu'on appelle aujourd'hui, en anglais européen du « *benchmarking* », c'est-à-dire un transfert de bonnes pratiques en matière d'histoire des techniques, d'archéologie et de patrimoine industriel, de l'Europe vers les pays tiers : Afrique, Asie, Australie, Amérique du Nord, Amérique latine.. L'Ecole Historique Française jouit d'une bonne réputation. Bon nombre de collègues actuellement en poste dans les universités à caractère francophone, dans les domaines de l'Histoire économique ou disons, de l'Histoire industrielle ont fait leur thèse de doctorat en France. Le master est un moyen de maintenir cette tradition. Et trente années d'expérience, en matière de gestion patrimoniale, nous permettent de revendiquer un savoir-faire., si ce n'est une certaine avance. Nous pourrions aussi « exporter » notre savoir-faire en matière surtout de notre histoire institutionnelle, je veux dire l'histoire de la discipline historique : que veux dire, par exemple «histoire moderne» pour un Chilien ? Que signifie «industrie» pour un Africain ? Que veut dire « patrimoine industriel » pour un Thaïlandais ? Ou encore pour un Chinois ??? Or nos étudiants seront Chiliens, Africains, Thaïlandais, Chinois, Indiens....

3. Contre des enseignements cloisonnés, vous optez pour la dimension internationale et l'outil informatique. On a envie de vous demander: est-ce que ça marche ?

Nous le saurons dans cinq ans !! C'est-à-dire, au sortir de cette première expérience, lorsque le temps sera venu du

bilan. Mais, pourquoi cela ne marcherait-il pas ? Prenons l'outil informatique, comme vous dites : jeune agrégée en collège, j'ai vu mes collègues les plus chevronnés se saisir de l'outil informatique avec passion, et l'utiliser de manière fort avisée, avec talent et succès. Et l'une des meilleurs listes de diffusion que je connaisse à l'heure actuelle, et pour ainsi dire, la seule en France à ma connaissance à fonctionner de la sorte, je veux dire : une vraie liste de discussion, d'échanges et d'information, exigeante scientifiquement et modeste humainement, ce qui n'est pas rien, c'est précisément la liste des Clionautes, des collègues Historiens du secondaire. (Athéna, en regard, liste « universitaire » d'histoire des techniques, n'est qu'une mise en ligne d'annonces de manifestations et de séminaires...). Certaines associations spécialisées en patrimoine industriel : le CILAC, l'APIC, et d'autres..., mettent à disposition des sites tout à fait intéressants. Certaines universités sont actuellement en train de réaliser de très beaux projets, en matière de mise en ligne d'ouvrages : je pense, tout particulièrement, au CESR de Tours, qui fait un travail tout à fait remarquable, un vrai travail universitaire. Marin Dacos, a renouvelé le paysage des revues scientifiques avec les sites [Revue.org](http://Revue.org) et Calenda Et le CNRS propose à tous les chercheurs et enseignants-chercheurs rattachés à un laboratoire portant son label, un site de dépôt d'articles en ligne : c'est le site HAL-SHS. Alors pourquoi nous autres, universitaires spécialisés dans les domaines de l'histoire des techniques, de l'archéologie et du patrimoine industriel, rechignerions-nous ? J'avoue avoir d'autant moins hésité que l'Université Paris 1 propose avec ses « espaces pédagogiques interactifs » (EPI) un outil tout à fait performant, non pas d'*e-learning*, de remplacement de « présentiel », comme on dit maintenant, mais bien de complément disciplinaire, d'étayage de la recherche, par la mise en ligne de cours, de documents... J'ai déjà ouvert un site pour le master histoire des Techniques (<http://epi.univ-paris1.fr/master-histoire-techniques>), qui fonctionne bien : c'est devenu un outil de travail pour les étudiants. Cela marche, à condition de maintenir fermement l'ontologie et l'éthique scientifique, de rester rigoureux quant à l'emprunt, à la citation des sources, au respect de la propriété intellectuelle. Je pense au contraire, qu'il est impératif d'ouvrir de « bons sites », des sites certifiés scientifiquement, pour contrecarrer le n'importe quoi qu'internet autorise si on n'y prend garde. Encore une fois : ceux qui nous donnent l'exemple, ce sont les collègues clionautes !

*L'international* : Savez-vous que l'image que nous renvoient nos collègues universitaires, d'Europe et d'ailleurs, et ce pourquoi, ils aiment venir travailler ici, en France, c'est celle d'un pays pratiquant la pluridisciplinarité ! Et, là, sincèrement, je pense que c'est une chance. Cela nous amène effectivement à penser au-delà de nos configurations habituelles, nos découpages « antiquisants/ médiévistes/ modernistes/contemporanistes », et j'en passe... qui sont

strictement nationaux, et qui, dans nos matières précisément, rendent difficiles le dialogue avec nos collègues des autres pays. Je n'entends pas ici le dialogue personnel ou autour d'une problématique donnée. Après tout, qui travaille sur les Jésuites, ou sur l'industrie de la Chimie, toute époque et toutes périodes confondues saura s'entendre avec son collègue d'où qu'il soit. Je veux parler du dialogue institutionnel : qui sait, par exemple, qu'il est actuellement très difficile de monter des programmes *Erasmus* en Histoire de l'économie, parce que partout ailleurs qu'en France, les historiens de l'économie travaillent dans des départements d'Economie ??? De ce point de vue, une structure comme le master *Erasmus Mundus*, est une chance. A condition, toutefois, de ne basculer dans une « transdisciplinarité » qui, elle, serait nuisible. De ce point de vue, il faut être très clair : en appeler sur certaines thématiques, comme l'histoire des techniques, à penser « trans-période », ne signifie pas qu'il faut en terminer avec la chronologie. Je dirai presque : au contraire. L'enseignement des grandes périodes, de la chronologie, devrait faire partie des fondamentaux que tout collégien, tout lycéen devrait posséder au sortir de son cursus scolaire. C'est là une nécessité dangereusement négligée dans les approches qu'imposent actuellement les programmes du secondaire. C'est particulièrement vrai pour aborder ce diplôme qui conjugue Histoire et Patrimoine... Il est important de comprendre ce qui relève de l'Histoire et ce qui relève du Patrimoine et de l'archéologie industrielle. Il est capital que ces deux domaines, distincts, par essence, gardent cette distinction, et même qu'ils la cultivent, faute de quoi, ils ne seraient pas complémentaires... Ne serait-ce que pour donner aux étudiants et aux futurs chercheurs, muséologues, animateurs de patrimoine, etc., les moyens de travailler avec les deux outils : la science historique ou la recherche patrimoniale, ou dans les deux directions : histoire ou patrimoine.

4. *Quand vous évoquez les différentes formations que vous assurez directement ou que vous impulsez, vous parlez d'une « fusée à trois étages ». Quels sont les étages et sur quelles orbites vous pensez les envoyer ? En bref, quels sont vos projets ?*

C'est vrai que j'emploie cette expression. La « fusée » à mettre sur orbite, c'est celle d'une formation et de recherche universitaire en matière d'histoire des techniques, d'archéologie et de patrimoine industriels ouverte sur le monde. Pour filer la métaphore, l'étage 1, positionné à l'échelon national, consistera en la mise sur pied d'une fédération des enseignements et formation universitaire en la matière, qui garantisse la visibilité, le fonctionnement en réseau et la pluridisciplinarité. L'étage 2, européen, cette fois, c'est le master TPTI comme lieu de cristallisation de la rencontre Europe/autres continents en la matière. Un lieu orchestré par trois universités, de manière assez équilibré : Paris 1 Sorbonne pour l'histoire des Techniques, Evora pour le pa-

trimoine culturel, industriel, et le paysage, Padoue, pour la gestion et la valorisation du patrimoine industriel, où nous allons recevoir 15 étudiants boursiers et 3 chercheurs, également boursiers, par an. Enfin, l'étage 3, international, consistera, si nous sommes agréés par l'Union européenne, en l'élargissement de notre consortium à des universités extra-européennes, pour l'envoi d'étudiants et de chercheurs européens et la mise en place de co-tutelles de doctorat

Mes projets ? Il est important, à mon sens, d'impulser autour de l'histoire des techniques, de l'archéologie et du patrimoine industriel, une dynamique internationale à l'instar de celle qui a prévalu et qui demeure en histoire économique ; contribuer à la mise en place d'une «veille scientifique» collective quant à la qualité des enseignements en la matière dans notre pays, en nous appuyant sur l'expertise européenne, je pense bien évidemment à nos collègues d'Evora et de Padoue, avec qui nous avons formé le consortium «TPTI», mais aussi aux collègues espagnols, catalans, tchèques, allemands, etc. ; détecter les manques, travailler les insuffisances. Quelques-unes sont d'ores et déjà repérables et doivent être combattues : ainsi, un nombre non négligeable de formations «patrimoniales», ou touristiques, au sens large, mettent sur pied un volet «patrimoine industriel» sans songer un seul instant à y placer un enseignement en histoire de l'industrie !! Ou encore : d'une manière générale, l'histoire de l'économie occupe actuellement dans nos universités, une place honteusement faible... et je ne parle pas de l'histoire des techniques, à peine considérée en tant que telle, le moment de mode passé... Or, donner trop de place à l'histoire «culturelle», c'est ensuite, laisser trop de champ à la rhétorique de *marketing* ! A l'inverse, je garderai toujours présent en moi le silence qui régnait dans les amphes d'AES, beaucoup plus « black-blanc-beur » que les amphes d'Histoire, lorsque je faisais cours sur la condition ouvrière en France au XIXe siècle ! Et je ne veux pas oublier la colère qui montait alors en moi, de comprendre que ces jeunes devaient attendre d'avoir entre 21 et 23 ans pour découvrir et apprendre, la difficile histoire sociale d'un pays dont ils pensait qu'il avait toujours vécu dans la richesse et la facilité ! Ces enseignements sont indispensables à l'établissement des liens de solidarité entre tous...

Enfin, l'histoire universitaire, qui a, une double mission de recherche et d'enseignement - l'Université, rappelons-le, est seule habilitée à délivrer les diplômes de doctorat - négocie avec difficulté le passage vers une nouvelle «professionnalisation» de ses diplômés. Sa conception de la «professionnalisation» est trop enfermée, trop exclusivement conçue vers les concours d'enseignement et le renouvellement des cadres universitaires. Or, un cercle vicieux est

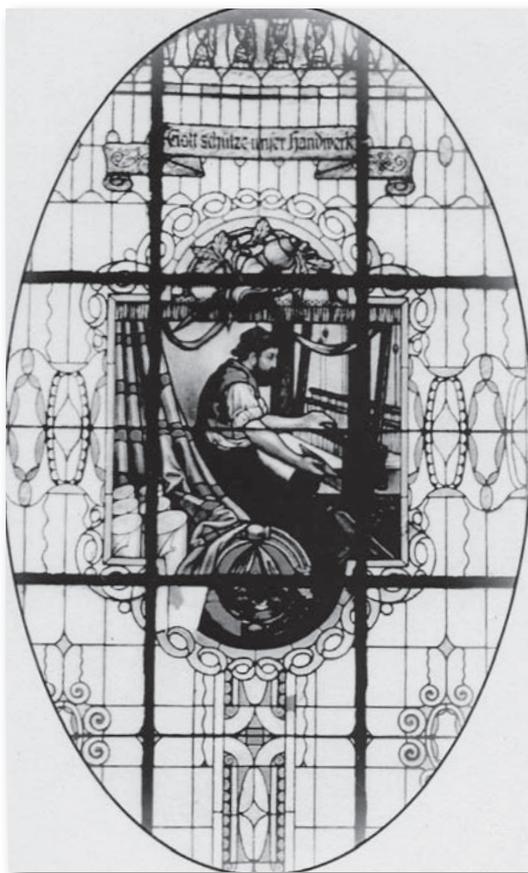
en train de se mettre en place actuellement. Nous formons trop de doctorants souvent très brillants !- pour un nombre de postes universitaires qui n'atteindra jamais ce niveau. Face à cela, au lieu d'une ouverture vers d'autres types de formations professionnelles, la définition de doctorats de nouveaux types, «professionnels» qui d'ailleurs nous mettraient au diapason européen, nous constatons le repli disciplinaire, le renfermement catégoriel, pour ne pas dire corporatiste !

Il est vrai que 60% de nos étudiants deviennent des professeurs d'Histoire-géographie. Mais les 40% restants ne font pas tous des employés de banque, des secrétaires de mairie ou des responsables de bibliothèques ! Je suis de ceux qui voient dans le diplôme de master, une chance pour l'Université, une chance de penser « formation » à l'échelle de l'Europe, et d'élaborer cela avec les collègues européens, une chance aussi de proposer à côté de la recherche fondamentale, de véritables cursus de «recherche-action», de proposer des cursus professionnels aux métiers de traitement de l'information, de l'écriture, de la mise en valeur patrimoniale. C'est d'autant plus important qu'à côté du «présentisme» ambiant, la tendance est forte de se référer au passé, en termes non plus historique, mais mythiques... Ainsi des Lumières, par exemple, dont l'approche redevient idéologique, à droite comme à gauche...

L'Université doit élargir sa mission. Nous avons désormais un double devoir, d'histoire et de professionnalisation. D'histoire : pour renforcer la République – et non l'Etat français, funeste et déplorable expression, employée couramment sans que les historiens s'insurgent, alors qu'elle renvoie directement au régime de Vichy. De professionnalisation : pour affronter la déstabilisation. Nous sommes passés du monde de l'industrialisation à celui de la «commercialisation» ; tout désormais est matière à monnayage, donc à détournement, y compris les mémoires nationales, régionales, locales. L'une des conséquences – graves – de l'industrialisation a été la déstabilisation sociale, dénoncée par un Frédéric Le Play par exemple. La réponse apportée, par l'Université en particulier, et tout particulièrement par les juristes, Léon Duguit, Maurice Hauriou, a été le solidarisme, et la constitution d'un droit nouveau, le droit social. Quelle sera, au-delà de la protestation et/ou de la désolation, notre réponse à l'atteinte anthropologique cette fois, qu'entraîne la transformation de l'histoire et de la mémoire en réservoir à marketing culturel ? Nous avons besoin de nouveaux «laboratoires du social» qui soient cette fois «historiques et patrimoniaux». Un réseau et des échanges internationaux ne seront pas de trop... !

## Ressources et sites sur le net

---



*Vitrail du tisserand, Palais Herbst, Lodz, Pologne  
(Photo : Gracia Dorel-Ferré)*



*Visite de Pommery, l'une des maisons de Champagne de Reims au patrimoine le plus prestigieux  
(Photo : Gracia Dorel-Ferré)*

# III. Le net : ressources et sites

## 1<sup>ère</sup> partie : pour la France

*Les pages web sont innombrables, même sur un thème aussi spécialisé que patrimoine industriel. Nous avons dû opérer un choix, et pour ce faire, nous avons classé les pages web (ou sites) en fonction de leur utilité pédagogique, en fonction des critères suivants :*

- 1 - les sites constituant des banques de données** indispensables à toute recherche scientifique concernant le patrimoine industriel ;
- 2 - les sites d'associations** valorisant le patrimoine en général ou un patrimoine particulier à travers son histoire, ses acteurs à différentes époques et témoignant d'une réflexion sur le patrimoine industriel, sa conservation, sa réhabilitation ;
- 3 - les sites, classés par région**, offrant la présentation, dans ses différentes composantes, d'une unité bien ciblée à travers un ensemble documentaire riche et de nature variée ;
- 4 - les sites correspondant à la présentation d'un matériau** à partir de sa fabrication et de ses utilisations actuellement et au fil du temps.

Cette liste, loin d'être exhaustive, peut être complétée, amendée, corrigée, au gré de chacun. Il est évident qu'une absence de page web ne signifie pas absence de patrimoine industriel, mais absence de communication, que l'on espère momentanée, sur le sujet. ...

### 1 - Musées, archives, bibliothèques virtuelles et ressources documentaires

<http://gallica.bnf.fr/>

Gallica, bibliothèque numérique de la bibliothèque nationale propose un accès à 90 000 ouvrages numérisés (fascicules de presse compris), à plus de 80 000 images et à plusieurs

dizaines d'heures de ressources sonores. C'est l'une des plus importantes bibliothèques numériques accessibles gratuitement sur l'Internet. Elle concerne de nombreuses disciplines dont les sciences et techniques.

<http://cnum.cnam.fr/>

Le Conservatoire numérique des Arts & Métiers est bibliothèque numérique consacrée à l'histoire des sciences et des techniques et constituée à partir du fonds ancien de la bibliothèque du CNAM. C'est un site essentiel en particulier pour consulter le *Dictionnaire technologique ou nouveau dictionnaire universel des arts et métiers, et de l'économie industrielle et commerciale / par une société de savants et d'artistes* (1822-1835, 26 volumes) qui permet de trouver le vocabulaire technique. La célèbre collection de Turgan, commencée en 1860 sur les grandes usines, est également en ligne. Enfin, on trouvera la collection des rapports des Expositions Universelles du XIX siècle, numérisés au complet.

<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/camt/>

Le centre des Archives du Monde du Travail a été inauguré et ouvert au public en octobre 1993 à Roubaix (Nord) ; il a pour mission de collecter, de traiter, de conserver et de mettre à la disposition du public les fonds d'archives dits «du monde du travail». L'état des fonds est en ligne ainsi que certains inventaires.

<http://www.afbourdon.com/rubriques/Presentation/presentation.htm>

l'Académie François Bourdon dont le siège est au Palais de la verrerie au Creusot gère la collection extraordinaire des archives Creusot-Loire mais aussi les archives de sociétés

comme Fenwick-manutention ou celles de Schneider electric industries SA et des anciennes sociétés absorbées comme Merlin-Gerin, La Télémécanique, l'Electro-porcelaine. A ces fonds s'ajoutent des dizaines de versements de petites ou moyens entreprises ainsi que de particuliers. Les inventaires d'archives et les Conseils d'Administration de la Société Schneider et Cie pour la période 1837-1966 sont accessibles en ligne.

[http://www.culture.gouv.fr/documentation/memoire/LISTES/merimee/patrimoine\\_industriel.htm](http://www.culture.gouv.fr/documentation/memoire/LISTES/merimee/patrimoine_industriel.htm)

Ce sont les informations recueillies par l'Inventaire général lors de son programme de repérage national du patrimoine industriel (bâtiments industriels et les machines de production) qui sont peu à peu mises à disposition sur ce site.

<http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/itiinv/indus39/home.htm>

C'est l'inventaire du patrimoine industriel du Jura qui est en ligne. Les industries sont regroupées par branches d'activités (industrie du bois, alimentaire, métallurgique etc. . .) et on peut pour chaque industrie avoir accès aux notices détaillées qui présentent les sites et les machines.

<http://www.poitou-charentes.culture.gouv.fr/sri/pi79/>

C'est une description de 288 sites de fabrication antérieurs à 1950, en activité ou non, dont subsistent des vestiges et dont la production a été diffusée au-delà des limites du canton où ils sont implantés. Ce dossier a été réalisé par le Service régional de l'inventaire de Poitou-Charentes.

<http://www.reseau-patrimoine.net/>: 100 sites du patrimoine industriel du Sud Loire - Saint-Etienne sont répertoriés et présentés notamment un très bel article sur le canal de Givors, des réflexions autour du patrimoine industriels sont proposés ainsi que de nombreux liens vers d'autres sites de patrimoine industriel français et étrangers

<http://www.amcsti.fr/accueilGpublicOK.php>

L'association des musées et centres pour le développement de la culture scientifique, technique et industrielle, créée en 1982, regroupe toutes les structures qui œuvrent pour présenter aux publics les sciences, les techniques, leur histoire, leurs méthodes, leurs résultats, leurs interrogations, leur place dans la société.

<http://crdp.ac-reims.fr/cddp10/ressources/mediatheque/dossiers/default.htm>

Sur ce site, de nombreux dossiers pédagogiques concernent le patrimoine industriel de l'Aube : le patrimoine industriel aubois, le port de Nogent sur Seine, Troyes au XIX<sup>ème</sup> siècle, les verreries de Bayel au au XIX<sup>ème</sup> siècle, le dépôt des locomotives de Troyes-Chapelle St Luc, les laminoirs de Clavaux, l'habitat troyen de l'industrialisation  
Toujours au CRDP de Reims, à cette adresse :

<http://crdp.ac-reims.fr/ressources/dossiers/cheminvert/ac-cueil.htm>, l'histoire de la cité jardin du chemin Vert à Reims avec un ensemble documentaire complet.

<http://www.uzines.org/>

Un site interactif qui rassemble et présente une collection de photos commentées de friches industrielles. Il constitue une banque de données dans laquelle on circule en choisissant un lieu (un pays puis, une grande région) ou un thème (entrepôts, gares, mines, ponts, rails, usines, divers. Les liens nous éloignent parfois de notre sujet mais on s'attardera sur « StahArt » qui propose des photos remarquables.

## 2 - Associations

<http://www.patrimoineindustriel-apic.com/>

Le site de l'APIC (Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne) propose des bibliographies, des visites photographiques et pédagogiques de quelques grands sites du patrimoine industriel, des ressources documentaires. L'ouvrage *Le patrimoine industriel, un nouveau territoire* de Louis BERGERON et Gracia DOREL-FERRÉ, publié aux Editions Liris en 1996, aujourd'hui épuisé, est reproduit intégralement et téléchargeable.

<http://www.cilac.com>

C'est le site du Comité d'Information et de liaison pour l'Archéologie, l'étude et la mise en valeur du patrimoine industriel. Il propose des articles, des documents téléchargeables, des sites référencés et les tables de la revue *L'archéologie industrielle en France* revue entièrement consacrée au patrimoine de l'industrie.

[http://www.fondationberliet.org/vf/fond\\_mission.htm](http://www.fondationberliet.org/vf/fond_mission.htm)

Sur le site, la mission de la fondation Berliet est rappelée (la sauvegarde et la valorisation du passé de l'automobile de la grande région lyonnaise) et l'histoire de Berliet est retracée. Mais la fondation Berliet c'est aussi un centre d'archives et de documentation dont la présentation du fonds est en ligne.

<http://soleildacier.ouvaton.org/>

Site de l'association « soleils d'acier » sur lequel on peut lire et télécharger des articles très différents : la fabrication de l'acier ; l'histoire de l'usine de Fumel et d'autres lieux de l'acier ; l'histoire d'un nom : Usinor ; Jules Verne et la sidérurgie ; Sydney Gilchrist-Thomas inventeur et humaniste etc..

<http://members.aol.com/arkmetal/ERMINA.htm>

Ce site de l'association Ermina (Association Nationale d'étude et de protection du Patrimoine archéologique industriel) est consacré intégralement au patrimoine archéologique minier et métallurgique. Un programme de recherche est présenté (Minerais, mines métallurgie en Haute Marnes, l'étain en Europe) ainsi que des valorisations patrimoniales dont la tuilerie-faiencerie de Granges le Bourg en Haute Saône

<http://www.cresat.fish.uha.fr/>

Site du centre de recherche sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques à travers le patrimoine alsacien. La banque d'images n'est pas encore opérationnelle mais un dossier sur le patrimoine alsacien et des comptes-rendus de colloque sont en ligne.

<http://www.trains-fr.org/ahicf/index.htm>

Pour tout connaître sur l'association pour l'histoire des chemins de fer en France : sa vocation, ses activités, ses ressources documentaires, son actualité

<http://perso.orange.fr/vexin.fr/AMB/index.htm>

C'est le site de l'association des amis du musée de la batellerie de Conflans Sainte Honorine. Le musée est présenté ainsi que ses publications qui constituent une véritable encyclopédie de la navigation intérieure en France.

<http://chaine.des.terrils.free.fr/>

La Chaîne des Terrils propose, dans le cadre d'une politique globale de protection, de valorisation et d'animation propre aux terrils, une découverte subtile des richesses de l'environnement naturel, humain et patrimonial des terrils et du Bassin Minier. Des fiches info permettent d'approfondir ses connaissances sur les différents terrils.

<http://perso.orange.fr/mht-nantes/index.htm>

L'association « La Maison des Hommes et des techniques » met en valeur l'histoire industrielle et sociale nantaise. Sur le site de belles photos du site des chantiers navals et notamment de la Grue Titan.

[http://www.up.univ-mrs.fr/wmip/mip\\_association/association.htm](http://www.up.univ-mrs.fr/wmip/mip_association/association.htm)

Le site de l'association Mémoire, Industrie, Patrimoine en Provence (MIP-Provence) offre un panorama des opérations conduites dans le cadre de l'étude et la valorisation de l'histoire, de la mémoire et du patrimoine industriel en Provence : des colloques, un itinéraire de patrimoine industriel à Saint Rémy de Provence et une publication mensuelle (textes accompagnés de plans, photos, gravures) sur le site de Marseille Innovation, dans la rubrique « histoire de notre patrimoine industriel » : <http://www.marseille-innov.org/developpement/histoire.html>. Quatorze titres dont deux particulièrement intéressants : Le raffinage du sucre, l'huilerie et la métallurgie : trois branches emblématiques de la Révolution industrielle à Marseille - Patronage et paternalisme industriels en Provence au XIX<sup>e</sup> siècle : nouvelles perspectives.

[http://perso.orange.fr/echel/essai\\_presentation/salines\\_arc\\_senans.html](http://perso.orange.fr/echel/essai_presentation/salines_arc_senans.html)

Ce site de l'association ECHEL permet de tout savoir sur le sel : ses origines, son histoire, son commerce, sa contrebande, les différents types de sel, la gabelle, l'exploitation du sel en Franche Comté (les salines, les outils, les travaux) les croyances liées au sel et le sel dans le monde

<http://perso.orange.fr/sucrerie-francieres/index.htm>

La sucrerie de Francières dans l'Oise est en cours de réhabilitation dans l'espoir qu'y soit créé un centre d'information, de documentation, de mémoire et d'histoire de l'industrie sucrière en France. Sur le site de l'Association pour la Sauvegarde de la Sucrerie de Francières, une rubrique est déjà consacrée à ce centre. On y trouve l'histoire de la sucrerie de Francières et un début d'histoire de l'industrie sucrière en général à travers de remarquables photos anciennes de l'école nationale des industries agricoles de Douai.

<http://www.hceau.tk>

L'association européenne de recherche et de valorisation de la culture fluviale a pour objectif de mettre en réseau les personnes, les associations, les institutions dont les domaines d'activités se croisent sur les eaux intérieures. C'est ainsi que le site indique les recherches, les colloques, les livres, les musées ayant trait à la navigation fluviale. Une rubrique patrimoine donne à voir des ouvrages d'art particuliers : écluses qui tournent, ascenseur à bateaux, pont canal...

<http://www.okhra.com/@fr/1/theme.asp>

Le conservatoire des ocres (ôkhra) est installé dans l'ancienne usine d'ocre Mathieu dans le Lubéron. C'est un centre de pratique, de transmission et de partage des savoir-faire sur la couleur. Sur le site, une définition du patrimoine industriel des ocres est donnée et illustrée.

## 3 - Par région

### Région parisienne

<http://perso.orange.fr/pone.lateb/sommaire%20noisiel.htm>

Un site très riche en documents de toutes natures (cartes postales, articles de journaux, affiches publicitaires, photos, textes...) pour présenter la saga Menier à Noisiel à travers 46 thèmes dont les bâtiments, l'histoire en cartes postales, les étapes de fabrication du chocolat, la publicité, la vie dans la cité...

<http://perso.orange.fr/derelicta/industrie.htm>

Dans la rubrique industrie de ce site, de très belles photos des moulins de Paris, de la papeterie d'Essonne, de l'usine Gaupillat (cartoucherie, capsulerie) à Meudon.

[http://urbanresources.free.fr/gallery/gallery\\_index.html](http://urbanresources.free.fr/gallery/gallery_index.html)

Le site propose une série de photos des grands moulins de Paris et de la halle Freyssinet.

<http://manufacturedesevres.culture.gouv.fr/>

Sur le site, on découvre la manufacture de Sèvres, son histoire, les étapes de la fabrication d'un objet en porcelaine de Sèvres.

<http://manufacturedesgobelins.fr/>

Le site dévoile l'histoire des manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie, les différentes techniques : la tapisserie avec le métier à haute lisse des Gobelins, la basse lisse à Beauvais et la technique particulière du tapis à la Savonnerie.

## Nord Ouest de la France

[http://www.ac-rouen.fr/pedagogie/equipes/eculturel/fiches/fiche\\_micv.htm](http://www.ac-rouen.fr/pedagogie/equipes/eculturel/fiches/fiche_micv.htm)

Le musée industriel de la Corderie Vallois à Notre Dame de Bondeville bénéficie d'un service éducatif qui a mis en ligne un dossier pédagogique très complet destiné à présenter aux élèves du primaire et du secondaire les différents aspects d'un site hydraulique transformé en musée en mouvement.

[http://www.bretagne.com/fr/tourisme/visiter/monuments\\_et\\_musees/morbihan/forges\\_d\\_hennebont](http://www.bretagne.com/fr/tourisme/visiter/monuments_et_musees/morbihan/forges_d_hennebont)

Quelques informations sur l'écomusée industriel des forges d'Inzinac-Lochrist qui partage ses activités, lieux d'exposition et de visite, entre deux antennes muséographiques : le Musée des Métallurgistes des forges d'Hennebont et la Maison de l'Eau et de l'Hydraulique.

<http://perso.crans.org/~fmartin/principal.htm>

L'association « Ardoises » œuvre pour la conservation et la promotion du patrimoine ardoisier du Maine-et-Loire. Sur le site, elle présente l'histoire de quelques exploitations, un chemin de l'Ardoise en Anjou ainsi que la découverte des métiers liés à l'ardoise à travers des témoignages d'ouvriers.

[http://www.bretagnenet.com/moulin\\_brehat/situat.htm](http://www.bretagnenet.com/moulin_brehat/situat.htm)

C'est un moulin original qui est présenté sur ce site : un moulin à marée qui fonctionne... avec la marée ; il s'agit du moulin de Birlot dans les Côtes d'Armor

<http://www.port-musee.org/2006/fr/home/2006/index.htm>

Sur le site du port-musée de Douarnenez, l'exposition « l'art de fixer les saisons » propose un panorama d'une activité maritime et industrielle : la mise en conserve des produits de la mer. Douarnenez y est présentée comme une ville parmi les usines, on découvre la structure professionnelle de la famille douarneniste, l'importance du travail fait à la main, l'arrivée de deux machines importantes : la serti-seuse et l'autoclave.

[http://musees-haute-normandie.fr/IMG/pdf/Pedago\\_Cite\\_laine-2.pdf](http://musees-haute-normandie.fr/IMG/pdf/Pedago_Cite_laine-2.pdf)

Un dossier pédagogique sur l'industrie lainière à Louviers est offert sur ce site malheureusement sans illustrations.

## Nord et Est de la France

<http://www.chm-lewarde.com/index2.htm> A Lewarde, le musée de la mine propose une découverte de l'histoire de l'exploitation du charbon et de la vie quotidienne des mineurs

dans la région Nord Pas-de-Calais, à travers son circuit dans les galeries et ses expositions.

<http://www2.ac-lille.fr/patrimoine-caac/Fourmies/decouverte.htm>

*Ce site de l'écomusée de la région de Fourmies Trélon offre des activités pédagogiques centrées sur le patrimoine industriel, le patrimoine rural et les paysages. Elles s'appuient sur les réalisations muséographiques de l'écomusée: le musée du textile et de la vie sociale à Fourmies; l'atelier musée du verre de Trélon; la maison du bocage de sains du nord; la maison de la fagne de Wallers-Trélon; et les sentiers d'observation du bocage et de l'architecture de Wignehies.*

<http://cjouneau1.free.fr/index.htm>

Site personnel à vocation pédagogique de Caroline Jouneau-Sion, enseignante dans l'académie de Lille. En visitant ce site, on comprend comment s'est construit le paysage que l'on voit depuis le terri 174 de Sabatier, à Raismes, dans le Nord de la France. C'est l'histoire d'une région qui se dessine, celle du bassin minier du Nord-Pas de Calais.

<http://www.familistere.com/site/index.php>

Le site *Le familistère de Guise, une utopie réalisée* propose une visite virtuelle des plus beaux points de vue du Familistère à partir de vues panoramiques reliées entre elles. Il permet de découvrir l'histoire du Familistère de Guise en images, de visiter pas à pas le Palais social et de connaître le projet Utopia destiné à donner au Familistère une ambition culturelle, touristique, économique et sociale .

[http://www.museeportuaire.com/sommaire\\_multi.html](http://www.museeportuaire.com/sommaire_multi.html)

Le site offre une découverte de l'histoire du port de Dunkerque à travers une visite virtuelle du musée à quai installé dans l'ancien entrepôt de tabac et du musée à flot dans les navires transformés en musée.

[http://www.lachope.com/frame\\_visit.html](http://www.lachope.com/frame_visit.html)

Trente brasseries des régions Nord Pas de Calais et Picardie sont présentées ainsi que l'histoire de la brasserie dans ces régions et l'art de brasser.

<http://www.printemps-industrie.picardie.fr/index.php>

La rubrique « Patrimoine industriel » de ce site présente la vallée des Saint dans la Somme, les usines de la vallée du Thérain, le Saint Quentinois modelé par les usines textiles, la métallurgie et l'agro-alimentaire.

<http://millesabords.info/blog/2006/09/24/moulin-musee-de-la-brosserie/>

Dans un superbe cadre naturel parsemé d'étangs, au bord de la rivière "Le Thérain" on peut découvrir une activité spécifique et traditionnelle de l'Oise : la fabrication de brosses à Saint-Félix. La visite de ce musée situé dans d'anciens ateliers qui fonctionnèrent de 1892 à 1979 constitue un véritable voyage dans le temps.

Cette adresse nous y envoie par l'intermédiaire d'un diaporama de 33 photos commentées.

<http://www.musee-impression.com/default.html>

Le site permet de découvrir les différentes salles du musée d'impression sur étoffes de Mulhouse, de découvrir l'histoire et la technique d'impression, d'admirer l'iconographie des indiennes de la collection, les cachemires imprimés et de comprendre la révolution qu'ont représenté, pour l'impression sur tissu, la machine et la chimie des colorants.

<http://www.museepapierpeint.org/>

Le site du musée du papier peint de Rixheim dévoile les collections du musée qui vont des dominos du XVIII<sup>ème</sup> siècle aux créations les plus récentes sans oublier le panoramique : un immense paysage de papier peint panoramique, spécialité de Rixheim, destiné à transformer le mur en « un monde de rêve ».

<http://www.koechlin.net/sommaire.htm>

C'est le site de la famille Koechlin. À travers les différents BK (bulletins Koechlin) mis en ligne par la famille on peut reconstituer l'histoire des indiennes à Mulhouse.

<http://grandvillers.free.fr/>

« *Grandvillers dans les Vosges. Mon village* » tel est le nom donné à ce site perso de qualité. Collectionneur, historien local, photographe, et archiviste amateur l'auteur a conçu un site qui attirera particulièrement l'attention dans la page « histoire » qui présente une ancienne tuilerie et une ancienne cartonnerie du village. Les cartes postales qui sont présentées offrent un très bon confort d'observation.

<http://michel-heinen.chez-alice.fr/index.html>

Le site qui s'intitule « Mines de fer en Lorraine, à la mémoire des gueules jaunes la Minette » est réalisé par un ancien mineur de fer reconverti dans la sidérurgie en Lorraine. Les mines de fer sont vues sous différents angles : historique, économique et social, géographique, juridique et politique. C'est ce qui rend ce site particulièrement intéressant.

<http://perso.orange.fr/wassy/presentation/fer.html>

Sur ce site personnel consacré à la ville de Wassy (Haute Marne) choisir la rubrique « *le fer au fil de l'eau* » pour accéder à de magnifiques photos d'Osne le Val , Sommevoire, Dom-martin le franc, Montreuil sur Blaise et Ecurey.

<http://www.juramusees.com/index.htm> La Conservation départementale d'histoire naturelle, d'archéologie et d'ethnologie présente les 16 principaux musées et lieux consacrés aux métiers et aux hommes du département du Jura. Les sites de ce réseau permettent de découvrir, grâce à des diaporamas, les salines de Salins les Bains, les forges de Baudin, les forges de Syam, le musée du carton, celui de la lunette, celui de la boissellerie...

<http://moulinifer.free.fr>

Ce site est consacré aux mines de fer et à la sidérurgie de la Savoie , du XIII au début du XX siècles : martinets, roues hydrauliques des forges de Savoie et d'autres contrées... C'est un site utile et bien fait, qui abonde en définitions et croquis d'interprétation. A noter : une intéressante page de liens en archéologie industrielle, histoire des sciences et des techniques, conservation du patrimoine, bibliothèques et musées techniques, qui complète bien notre propre liste.

<http://www.musees-des-techniques.org/>

La page « les musées » donne accès à une carte qui localise les 11 musées francs comtois sélectionnés : l'Ecomusée de la cerise à Fougerolles, la forge musée d'Etueffont , la verrerie de Passavent la Rochère, le Musée de la mine à Ronchamp, le Musée Japy à Beaucourt, la taillanderie de Nans sous Ste Anne, les salines de Salins les bains, le musée de la lunette à Morez, les forges de Syam, la boissellerie de Bois d'Amont et le musée du jouet à Moirans. Cliquer sur l'un d'eux pour accéder aux informations détaillées et à un diaporama.

<http://www.ecomusee-creusot-montceau.fr/>

Site de l'écomusée bourguignon qui permet de visiter Le Château de la Verrerie du Creusot, le musée du canal d'Ecuis-ses, le musée de la mine à Blanzay et la briqueterie de Ciry le Noble. On y trouve des albums photos, dessins, peintures, maquettes etc...

## Sud est de la France

<http://sentierdufer.free.fr/>

Situé à une altitude moyenne de 990 mètres ce sentier à Pînsot en Isère permet de découvrir les vestiges de l'ancienne activité minière du fer : Fours à griller le minerai, entrées de galeries, abris de mineur, scories et maisons d'habitation. Des informations historiques et techniques sont présentées sur des plaques en fonte de 400 kg chacune, tout au long de cet itinéraire de découverte.

Après ce parcours, le lien [Maison des Forges et Moulins de Pînsot](#), permet la visite du musée, complémentaire pour la connaissance et la compréhension de cette très ancienne activité métallurgique.

<http://www.ville-echirolles.fr/viscose/index.html> Ce site se veut le témoin d'une aventure sociale et industrielle de 1925 à 1989, celle de l'usine de viscose d'Echirole près de Grenoble ainsi que la mémoire de la soie artificielle fabriquée à partir de la pâte à papier: histoire de l'invention, présentation du procédé de fabrication et de l'univers quotidien des « viscosiers ».

<http://www.filature-calquieres.com/>

Page d'accueil du Musée Vivant de la laine à Langogne en Lozère : la Filature des Calquières, (machines classées à l'Inventaire des Monuments Historiques,) Le joyau du Musée est la « Mull Jenny », machine inventée au XVIII<sup>ème</sup> siècle qui en

écrasant, étirant, tordant et enroulant les mèches de coton brut a permis de produire du fil de coton en grande quantité.

<http://perso.orange.fr/museedesvalleescevenoles/>

C'est le site officiel du musée des vallées cévenoles. L'histoire de la soie est retracée et le projet de déménager les collections du musée dans les locaux de la dernière filature qui ait produit de la soie en France, la filature de Maison rouge est présenté.

[http://comcom-valdecher.planet-allier.com/musee\\_du\\_canal.html](http://comcom-valdecher.planet-allier.com/musee_du_canal.html)

Sur le site du musée du canal le plus petit de France, le canal du Berry, on découvre actuellement les travaux de réhabilitation du musée construit sur le site d'anciens fours à chaux.

<http://www.fleuve-loire.net/sommaire.php3>

Sur ce site, de nombreux articles sur tout ce qui a un rapport avec la Loire : la centrale hydroélectrique de Saint Victor, le moulin de la Fenderie, la construction du barrage de Grandgent, la verrerie de Saint Just, la digue de Pinay, les maisons de maître en bord de fleuve, le viaduc et l'ancienne voie ferrée etc. . .

<http://www.atelier-museedelasoie-taulignan.com/musee/accueil/index.html>

L'atelier-musée de Taulignan dans la Drôme raconte l'histoire de la soie. Des machines authentiques, en fonctionnement font découvrir au visiteur toutes les étapes de la fabrication de la soie, depuis la graine du ver à soie jusqu'à l'étoffe. Sur le site, on retrouve les machines utilisées et les étapes de la fabrication.

<http://perso.orange.fr/pat.hernandez/villeneuvevisite.htm>

Photos, plans, règlements et textes retracent l'histoire de la manufacture de Villeneuve dans l'Hérault.

## Sud Ouest de la France

[http://www.corderie-royale.com/11\\_visitez/visitez.php](http://www.corderie-royale.com/11_visitez/visitez.php)

Cette page donne accès à un plan qui ouvre des liens vers des diaporamas et des vidéos qui conduisent dans l'ancien arsenal de Rochefort, construit à partir de 1666 à l'initiative de Colbert. Durant 250 ans, plus de 350 bateaux y ont été construits.

<http://www.moulinduverger.com/>

Le Moulin du Verger de Puymoyen est le dernier témoin authentique de quatre siècles et demi de tradition papetière en Charente. Sur le site, on découvre le moulin, on apprend tout sur la fabrication du papier, son histoire, sur les différents papiers et sur la reliure manuelle

<http://www.canalmidi.com/index.html>

Le site raconte l'aventure de Pierre-Paul Riquet, dévoile les 28 sites majeurs du canal dont l'ensemble des huit écluses

de Fonsérannes, explique l'alimentation en eau et donne vie au canal à travers une très belle collection de cartes postales anciennes et de photos actuelles.

<http://valleedugarbet.free.fr/Memoire/les-forges-de-la-vallee-3.htm>

Ce site est le résultat de recherches sur la vallée du Garbet dans les Pyrénées dans le cadre d'un mémoire. Les différents types de forges utilisées dans la vallée du XIII<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle y sont décrits.

<http://www.fargarossell.ad/fr/home.htm>

Le centre d'interprétation de la forge Rossel en Andorre retrace l'histoire du fer, propose une reconstitution de la forge Rossel en 3D et des schémas interactifs pour faciliter la compréhension de son fonctionnement.

## Sur plusieurs régions

<http://monsie.wanadoo.fr/manufactures.tabacs/>

Très beau site qui fait découvrir l'histoire des manufactures de tabacs de Morlaix, Nantes, Strasbourg, Le Mans, Châteauroux, Issy les Moulineaux et Tonneins.

## 4 - A partir d'un matériau

Pour tout savoir sur :

- le cuivre, <http://www.cuivre.org/>: historique, extraction et métallurgie, transformation, propriétés du cuivre et de ses alliages, économie et statistiques
- l'aluminium, <http://www.aluminium-info.com/fr/index2.html>: les utilisations, le matériau et son histoire, les procédés de fabrication
- l'acier, <http://www.ffacier.org/>: Qu'est-ce que l'acier ? Comment fabrique-t-on l'acier ? A quoi sert-il ?
- le verre, <http://universduverre.free.fr/> et [http://www.saint-gobain.com/fr/html/groupe/verre\\_plat.asp](http://www.saint-gobain.com/fr/html/groupe/verre_plat.asp): histoire, fabrication et actualité du verre
- le savon, <http://www.savon-de-marseille.com/fr/index.htm> et [http://www.marius-fabre.fr/site\\_r01entreprise/0100.htm](http://www.marius-fabre.fr/site_r01entreprise/0100.htm) histoire du savon de Marseille, de la Compagnie du savon de Marseille, la fabrication du savon
- le cuir, <http://www.great-france.com/magazine/innovation/cuirmillau.htm>: connaître le traitement et le parcours d'une peau
- la chaux, [www.la-chaux.net](http://www.la-chaux.net): le cycle de la chaux, son histoire, sa fabrication, ses utilisations, ses propriétés et son marché
- les fibres végétales, <http://www.snv.jussieu.fr/bmedia/textiles/index.html>

Sur le site de l'Université Pierre et Marie Curie à Paris, ce sont les fibres végétales qui sont présentées avec des textes clairs, précis et de très belles photos : le coton, le lin, le chanvre dans leur historique, leur culture, leur traitement, leurs utilisations. Les auteurs nous intéressent aussi à d'autres fibres comme la ramie, le jute, le raphia, le jonc ... et la viscosse.

- le papier, <http://ceriq.efpg.inpg.fr/accueil.htm>

Sur le site de l'École Française de Papeterie et des industries Graphiques, deux remarquables dossiers (le papier, un matériau complexe, le matériau papier) et une rubrique

sur l'histoire des métiers de la papeterie avec plusieurs articles (de la fibre à la pâte à papier : 2000 ans d'évolution, un demi-siècle d'imprimerie à l'EFPG, histoire et évolution de la machine à papier ; Louis-Nicolas Robert, inventeur de la machine à papier).

- la laine, <http://www.mairie-villeneuve-dascq.fr/histoire/expositions/100laine/laine.htm>

Deux expositions retracent l'histoire de la laine, l'itinéraire de la laine à partir du mouton, le travail de la laine, les usines textiles, la vie ouvrière et l'avenir de la laine.

---

## Biographies des auteurs et résumés de ce dossier

---

**Marie-José ANIKINOW** : Enseignante au collège La Noue de Saint Dizier (Haute-Marne), elle démontre depuis longtemps que la pratique du patrimoine industriel en classe, est souhaitable, possible et cohérente avec les instructions officielles. Elle a participé à de nombreuses publications pédagogiques et scientifiques sur le sujet. Avec sa collègue Catherine Baudoin, elle a mis en œuvre les procédures et les contenus définis par le Groupe de recherche pour la formation par la recherche qu'avait impulsé le Recteur Bloch entre 2001 et 2003, sur le thème *Le patrimoine industriel, élément constitutif de la culture européenne*. Le compte-rendu de l'expérience avait été publié par la revue *L'Archéologie industrielle en France*.

### R É S U M É

#### Au collège

Une réflexion approfondie sur le sens des instructions officielles et un inventaire précis du milieu environnant le collège permet d'imaginer une progression en histoire et géographie qui met l'accent sur le patrimoine industriel. Les élèves issus d'un milieu très immergé dans l'industrie sont davantage motivés. Ceux qui sont issus de l'immigration s'intègrent plus facilement.

### A B S T R A C T

#### Au collège

A thorough analysis of the meaning of official instructions and a careful inventory of the area around an intermediate school create the possibility of placing progressive stress on industrial heritage in history and geography classes. Students from backgrounds steeped in industry are thus more highly motivated, while those who come from immigrant backgrounds can be more easily integrated.

**Catherine BAUDOIN** : Enseignante à Rocourt (Ardennes) Catherine Baudoin est venue au patrimoine industriel à travers l'équipe d'animation qui a été mise en place de 1990 à 2000. Elle a ainsi contribué au deuxième colloque de l'APIC (Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne) et ensuite a été membre du Groupe de Formation par la recherche (cité plus haut). Elle a mis en œuvre, avec sa collègue Marie-José Anikinow, les procédures et les contenus définis alors, dans un échange particulièrement fructueux, non seulement entre les Ardennes et la Haute-Marne, mais aussi avec la Belgique wallonne toute proche. (voir le résumé plus haut)

**Véronique BRACONNIER** : Enseignante au collège multisite de Mouzon-Raucourt, dans les Ardennes, elle est vice-présidente de l'association sedonnaise pour le patrimoine industriel (CREPI). En tant que professeur de technologie, elle a, avec ses collègues Marie-José Anikinow et Catherine Baudoin, assuré l'expérience en collège qui est relatée dans ce dossier.

**Eusebi CASANELLES** : Cet ingénieur de formation a pris en main les destinées du Musée des sciences et des techniques de Catalogne en 1990. Il était alors, comme il le disait en plaisantant, un directeur de musée sans musée. Depuis, il s'est installé dans une des usines modernistes les plus belles de la périphérie de Barcelone et il y a installé un musée au sein d'un réseau d'une vingtaine de musées de sites que tout le monde envie. Depuis quatre ans, il est président de l'association internationale de patrimoine industriel (TICCIH) et milite pour que l'ensemble de la planète, et non seulement l'Europe du Nord et les Etats-Unis, fassent entendre leurs voix.

### **Jacqueline CHARLIER-ROSSBACH, Catherine CORVELLEC et Jean-Pierre FRÉROT**

Ils sont les artisans de l'échange mené depuis dix ans entre des établissements marnais et l'Ecole 39 d'Ekaterinbourg. Jean-Pierre Frérot a été le premier à emmener sa classe de quatrième du collège de Rilly-la-Montagne, dans une ville, qui pour avoir été ville fermée jusqu'à une date récente, n'était pas une destination évidente. Jacqueline Charlier-Rosbach a suivi, à deux reprises, avec les classes de seconde du lycée François Ier de Vitry-le-François dont elle était proviseure-adjointe. Enfin, le collège de Sermaize a emboîté le pas sous la houlette de sa principale, Catherine Corvellec, qui a su galvaniser toute l'équipe des enseignants et faire de cet échange un vrai projet d'établissement.

Cet échange bénéficie depuis le début du soutien sans faille du Rectorat de Reims et du Conseil Général de la Marne.

**Gracia DOREL-FERRÉ** : Actuellement chargée de cours à Paris 1-La Sorbonne, au groupe d'histoire des techniques, où Anne-Françoise Garçon lui a confié la responsabilité de l'axe patrimoine industriel. Présidente fondatrice de l'Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne, qui regroupe essentiellement des enseignants, organise des colloques, des voyages d'étude et publie plusieurs collections d'ouvrages diffusés par le SCEREN, dont *l'Atlas pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne* (2005). Membre du bureau de TICCIH, l'association internationale de patrimoine industriel, chargée plus particulièrement des groupes thématiques Textile et Agroalimentaire. Par ailleurs spécialisée dans l'étude du patrimoine de l'habitat ouvrier, dans une perspective internationale.

Entre 1989 et 2003, en tant qu'IPR-IA en Champagne-Ardenne, avait créé des équipes de recherche-action autour du patrimoine industriel, qui avaient abouti à l'Université d'Été de 1995 et à la mise en place du GFR (2001-2003) et deuxième Université d'Été (2003) : une bonne partie des travaux des collègues est à la base de ce dossier et du dossier qui va suivre.

## R É S U M É

### **Le patrimoine industriel**

Le patrimoine industriel, c'est à la fois une histoire du travail rénovée et une géohistoire retrouvée. C'est aussi une entrée privilégiée dans l'histoire des sociétés dans le passé. Approche concrète et citoyenne du passé, c'est une discipline pédagogiquement utile, dont les textes permettent l'introduction en classe, sans le dire explicitement. Dans ce dossier, consacré à une approche épistémologique et pédagogique du patrimoine industriel, différentes contributions démontrent que l'on peut faire de l'histoire de chair et d'os, et s'approprier le legs du passé pour en faire un vrai patrimoine, une vraie richesse pour demain.

## A B S T R A C T

### **Industrial Heritage**

Industrial heritage means simultaneously revamping the history of labor and rediscovering geohistory. It also provides a special way into the history of past societies. As a concrete, civic approach to the past, it is an educationally useful subject to teach, one that that official texts authorize without explicitly saying so. Various contributions to this special file, devoted to epistemological and pedagogical approaches to industrial heritage, show how history can be given some flesh and blood by appropriating the legacy of the past to forge a true, increasingly valuable heritage for the future.

**Jean-Marie DUQUÉNOIS** : Après une maîtrise d'histoire moderne à la faculté de Reims, il est depuis 1994 professeur en lycée professionnel, rattaché au Lycée Etienne Oehmichen de Châlons en Champagne. Il est le créateur et le webmestre du site internet de l'APIC (Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne)

## R É S U M É

### **Le site de la Comète, l'ancienne brasserie de Châlons en Champagne**

Travailler sur le patrimoine industriel au lycée professionnel permet de construire une séquence pluridisciplinaire en utilisant les ressources locales, tout en restant proches des intérêts des élèves de 1<sup>ère</sup> Bac Professionnel.

## A B S T R A C T

### **Using the Site of a Former Brewery in Châlons-en-Champagne**

Addressing industrial heritage in a technical training school makes it feasible to develop a multi-disciplinary educational segment based on local resources, all the while remaining close to the interests of 11th-grade (6th-form) students.

**Sylvain DRUET.** Enseignant d'histoire-Géographie au lycée professionnel d'Argonne depuis 1996. Formateur auprès de l'I.E.N. de Lettres-Histoire dans l'Académie de Reims depuis 2002. Membre du Groupe de Formation et de Recherche (patrimoine et culture européenne) en 2002-2003. Responsable de projets pédagogiques sur les arts du feu. Collaboration à l'ouvrage *Atlas du patrimoine industriel de Champagne-Ardenne* (SCEREN, 2005) ». Participation au colloque *Les Arts du feu* (Reims 2004 ; actes du colloque en cours de parution). Chargé de mission par la ville de Ste Menehould pour le projet de réhabilitation du Musée municipal (Hôtel particulier XVIII<sup>ème</sup>) et Bibliothèque. Chargé de mission – action culturelle et politique de la ville auprès de l'Inspecteur d'Académie de la Marne (2006-2007) ; En projet (juin - août 2007) participation à une exposition sous la direction de Jean Rosen : « Etats des recherches sur la faïencerie du Bois d'Epense-Les Islettes » (musée de Bar-le-Duc)

**Christelle DRUET.** Enseignante d'Histoire-Géographie au collège J.B. Drouet à Ste Menehould depuis 1992. Responsable de projets pédagogiques sur les arts du feu. Collaboration à l'atlas du patrimoine industriel de Champagne-Ardenne.

## R É S U M É

### Utiliser le patrimoine industriel, artistique et technique au collège et au Lycée Professionnel

Ce projet mené conjointement par deux établissements afin de resserrer les liens et les échanges donne une place prépondérante au patrimoine industriel local des arts du feu. Tout en abordant les programmes, en voulant éveiller la curiosité des élèves sur leur environnement proche il fait appel aux pratiques propres à l'historien, aux sorties pédagogiques et aux interventions de professionnels des arts céramiques. L'utilisation des Techniques de l'Information et de la Communication (TIC) au service des enseignements a permis aux élèves de donner sens aux connaissances acquises, de découvrir la richesse de leur patrimoine de la nécessité de le sauvegarder et de le mettre en valeur.

## A B S T R A C T

### Using Industrial, Artistic, and Technical Heritage in Intermediate and Technical Training Schools

This project, jointly carried out by two establishments in order to strengthen ties and exchanges, placed major emphasis on the heritage of the local ceramics industry. While fulfilling curriculum requirements and seeking to arouse students' interest in their immediate environment, it employed specifically historical techniques, educational outings, and participation from professionals in the ceramics industry. The use of Techniques de l'Information et de la Communication (TIC) in the teaching process helped students to make their acquired knowledge meaningful, to discover their own rich heritage and the need for conserving and enhancing it.

**Françoise FORTUNET :** Professeur de droit à l'Université de Bourgogne Françoise Fortunet est la responsable de la première formation universitaire en patrimoine industriel, un DESS de gestion et valorisation du patrimoine industriel, au Centre Universitaire Condorcet du Creusot. Elle est aujourd'hui présidente d conseil d'administration de l'Ecomusée du Creusot-Montceau

Bibliographie récente :

- en collaboration avec P. Notteghem, « Le Creusot et l'invention du patrimoine industriel » dans Ph.Poirrier (sld), *L'invention du patrimoine en Bourgogne*, Dijon, EUD, 2004
- « Des politiques : de l'Etat aux pouvoirs locaux » dans CILAC, *30 ans de patrimoine industriel en France*, 2004.
- « Reconversion et patrimoine industriel. Réflexions à propos du patrimoine minier de Montceau-les-mines » dans Revue du Nord, n°21/2006, *La reconversion des bassins charbonniers. Une comparaison interrégionale entre la Ruhr et le Pas de Calais.*

## R É S U M É

### Témoignage : un Master 2

Une formation permettant de donner des compétences d'administration et de gestion adaptées au champ professionnel de la culture et du patrimoine exige un contenu pluridisciplinaire et la nécessité d'un échange permanent avec les professionnels et les terrains concernés, sans oublier l'exigence d'une formation au travail d'équipe par la réalisation d'études de cas collectives.

## A B S T R A C T

### A Personal Account: A Master's Degree 2

Training in administrative and managerial skills suited to the professional sector of culture and heritage calls for a multi-disciplinary content. It also requires ongoing contact with relevant professionals in the field, not forgetting the need for training in teamwork through the preparation of collective case studies.

**Anne-Françoise GARÇON** : Professeur des Universités, Anne-Françoise Garçon enseigne l'Histoire des Techniques à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Responsable du Groupe d'Histoire des Techniques (équipe du LAMOP - UMR 8589) et du master Histoire des Techniques (spécialité du master Histoire de l'Université Paris 1), elle dirige le consortium du master Erasmus Mundus TPTI (Université Paris 1, Université d'Evora, Université de Padoue). Elle est présidente du Conseil des Experts à l'Ecomusée du Creusot-Montceau-les-Mines, et membre du bureau de l'Association H3 (archéologie minière et métallurgique). Ses domaines de recherche : les systèmes techniques, la pensée technique, la construction de énoncés techniques, la relation texte/terrain. Parmi les ouvrages auxquels elle fait référence dans son entretien :

« L'ouvrier ne fait pas patrimoine. De la difficulté en France de faire se rejoindre mémoire du travail et archéologie industrielle », *L'Archéologie industrielle, Revue du Cilaac*, n° 36, juin 2000, p. 48-59

« L'épinglette et la plume. A propos du Patrimoine Minier et Métallurgique Armoricaïn », in C. Geslin (dir.), *La vie industrielle en Bretagne. Une mémoire à conserver*, PUR, Rennes, 2001, p. 107-130

*Mine et métal, 1780-1880. Les non-ferreux et l'industrialisation*, PUR, Rennes, 1998.

*Démolition, disparition, déconstruction. Approches techno-économiques et anthropologiques*, avec P. Smith, G. Delhumeau, A. Montjaret), CDHTE, Paris, 2002.

*Les chemins de la nouveauté. Innover, inventer au regard de l'Histoire*, avec Liliane Hilaire-Pérez, CTHS, Paris, 2003.

*Entre l'Etat et l'Usine. L'Ecole des Mines de Saint-Étienne au XIX<sup>e</sup> siècle*, PUR, Rennes, 2004.

**Marie-Claude GENÉT DELACROIX** : Professeur d'histoire de l'art à l'Université de Reims, et chargée de cours à Paris 1-La Sorbonne, elle s'est distinguée par une thèse brillante, qui renouvelle totalement le sujet : *Art et Etat sous la IIIe République, le système des beaux-arts*. Cette thèse a été éditée en 1992, aux publications de la Sorbonne.

## R É S U M É

### La formation du concept de patrimoine en France de la révolution à nos jours

Notre vision du patrimoine a beaucoup évolué, depuis la Révolution Française, et elle est indissociable de l'évolution sociale qu'elle a accompagné. Le patrimoine, sous la IIIe République est élitiste et identitaire. Il a fallu attendre les années les plus récentes pour que toutes les manifestations culturelles des sociétés soient également prises en compte et que, par conséquent, une place soit attribuée au patrimoine industriel.

## A B S T R A C T

### Developing the Concept of Industrial Heritage in France from the Revolution to the Present

The vision of our heritage has greatly evolved since the French Revolution, and it is closely linked to concomitant social developments. During the Third Republic, "heritage" was an elitist issue related to social identity. It was not until recent years that all of society's cultural manifestations have been taken into account equally, resulting in the recognition of the importance of our industrial heritage.

### **Florence HACHEZ-LEROY et Marie-Noëlle POLINO**

**Marie-Noëlle POLINO** (1961), agrégée de lettres, est secrétaire scientifique de l'Association pour l'histoire des chemins de fer en France ([www.trains-fr.org/ahicf](http://www.trains-fr.org/ahicf)) depuis 1989. Elle est chargée de cours à l'université d'Artois depuis la création en 2002 du master 2 professionnel "Mise en valeur du patrimoine", Option "Patrimoine industriel, scientifique et technique". Ses publications récentes portent sur l'histoire des cheminots pendant la Deuxième Guerre mondiale et le patrimoine des transports.

**Florence HACHEZ-LEROY** est Maître de conférences en histoire contemporaine à l'université d'Artois. Diplômée du DEA Histoire des techniques (Paris 4-Sorbonne, CNAM, EHES), elle est aujourd'hui responsable de l'option Patrimoine industriel, scientifique et technique (PIST) du master 2 professionnel Mise en valeur du patrimoine de l'université d'Artois, après avoir participé à son élaboration. Ses travaux portent sur l'histoire économique de la France, en particulier l'industrie de l'aluminium et ses marchés, ainsi que sur son patrimoine industriel matériel et immatériel.

## R É S U M É

### Les formations universitaires au patrimoine industriel

Les formations universitaires qui sont explicitement consacrées au patrimoine industriel sont récentes, mais elles s'inscrivent dans un mouvement qui a vu depuis 15 ans le développement de l'histoire des techniques, des métiers de la médiation du patrimoine et de ceux du tourisme. Elles se répartissent aujourd'hui entre trois familles principales : la première insiste sur les fondements historiques de la gestion et de la mise en valeur du patrimoine, les autres s'intéressent davantage à la préparation aux concours de recrutement de la fonction publique d'État ou territoriale et les dernières

venues préparent à la conception, la gestion et la conduite de projets de réhabilitation et reconversion d'architecture industrielle. Elles développent une pédagogie adaptée à la professionnalisation des étudiants qui doivent pendant leur année de spécialisation choisir leur métier parmi tous ceux qui peuvent être mobilisés au service du patrimoine industriel, de sa connaissance, préservation, conservation, gestion, mise en valeur, interprétation et médiation. A ces métiers correspondent des débouchés sur le marché de l'emploi qui sont variables mais encourageants. De nouveaux métiers se font jour et les catégories d'employeurs susceptibles de recruter de jeunes diplômés se diversifient avec les effets de la décentralisation culturelle et le mécénat d'entreprise. On peut en conclusion souhaiter une meilleure coordination des différentes offres de formation et les encourager à rester attentives aux évolutions très rapides du marché du travail pour asseoir le patrimoine industriel comme un champ d'activité professionnelle et lui fournir les compétences dont il a besoin pour s'imposer aux acteurs publics et privés dont dépend son avenir. AHICF - Association pour l'histoire des chemins de fer en France / French Railway Historical Society - 9, rue du Château-Landon, F-75010 PARIS - Tél. / Phone: +33(0)1 5820 5101 ou/ou 51 02 - Fax: +33(0) 5820 0286 - [ahicf@club-internet.fr](mailto:ahicf@club-internet.fr) - [www.trains-fr.org/ahicf](http://www.trains-fr.org/ahicf)

## A B S T R A C T

### University Courses on Industrial Heritage

University courses explicitly devoted to industrial heritage are a recent phenomenon, but they are part of a growing acknowledgment in the past fifteen years of the history of the techniques and craft of managing cultural heritage and tourism. They can be divided today into three main families: the first stresses the historical foundations of the management and enhancement of heritage, while another group is more interested in preparing students for competitive exams for civil-service jobs, and the most recent family prepares students to design, manage, and execute projects entailing the renovation or conversion of industrial architecture. They employ educational methods suited to the professionalization of students, who during their year of specialization must choose their field from among all those potentially related to the promotion of industrial heritage (research, preservation, conservation, management, enhancement, interpretation, and communication). These professions reflect job-market opportunities that are highly variable yet encouraging. New professions are being created, and the potential range of employers of young graduates is becoming more diversified thanks to cultural decentralization and growing corporate sponsorship in France. The conclusion expresses a wish for better coordination between the various types of training, encouraging them to remain attentive to rapid changes in the job market in order to establish industrial heritage as a professional field of business, providing the skills needed to convince the public and private decision-makers on whom its future depends.

AHICF Association pour l'Histoire des Chemins de Fer en France/ French Railway Historical Society, 9 rue du Château-Landon, F-75010 Paris, France. Tel: (33-1) 5820 5101 (or 5102), Fax" (33-1) 5820 0286. [ahicf@club-internet.fr](mailto:ahicf@club-internet.fr) / [www.trains-fr.org/ahicf](http://www.trains-fr.org/ahicf)

---

**Isabelle PETIT** : Professeur au lycée Camille Claudel de Troyes, associée depuis longtemps aux équipes de recherche-action, elle a contribué à la mise en place du cadre conceptuel sur lequel le travail s'est poursuivi en Champagne-Ardenne ; elle a développé un échange avec la Suède qui lui permet de motiver le travail sur le terrain et de la mettre en perspective. Les pratiques pluridisciplinaires mises en place au lycée constituent un cadre idéal pour ces travaux.

## R É S U M É

### Au lycée d'enseignement général, une classe PAC

Un échange a lieu depuis plusieurs années entre le lycée Camille Claudel de Troyes et le lycée Ebersteinska de Norrköping (Suède). Il permet de comparer deux villes au passé textile analogue, frappées toutes deux par la désindustrialisation, et pour lesquelles les politiques de prise en compte du patrimoine industriel ont été différentes. La langue de communication est l'anglais, ce qui ajoute un intérêt supplémentaire à l'opération.

## A B S T R A C T

### A PAC (Artistic and Cultural Project) in Secondary School

For several years an exchange program has been conducted between Lycée Camille Claudel in Troyes, France, and the Ebersteinska secondary school in Norrköping, Sweden. The program makes it possible to compare the two towns' similar textile histories: both were hit by industrial decline but have followed different policies in terms of their approach to this industrial heritage. English is the language of communication, which provides an additional level of interest to the exchange.

**Claude PICOT** : Conseiller pédagogique Claude Picot, participe, en histoire, à la partie pédagogique de « Textes et Documents pour la classe » publiée par le SCEREN, il a aussi conçu un numéro de « La documentation pédagogique » chez Nathan sur la Renaissance.

**Françoise PICOT** : Dans le cadre de ses fonctions d'inspectrice de l'éducation nationale, Françoise Picot a impulsé des actions pédagogiques relatives à l'enseignement du patrimoine industriel à l'école élémentaire. Elle participe actuellement, en histoire, à la partie pédagogique de la revue « Textes et Documents pour la classe » publiée par le SCEREN, elle coordonne dans la revue « Le Journal des Instituteurs » chez Nathan, des dossiers pédagogiques en Français et en Histoire.

## R É S U M É

### Enseigner le patrimoine de l'industrie à l'école élémentaire

L'article montre à travers l'exemple des tuileries de Pargny sur Saulx comment le patrimoine industriel a toute sa place à l'école élémentaire et peut y être enseigné. Dans le cadre d'une démarche active naturellement pluridisciplinaire, et à travers des situations concrètes, il permet d'acquérir des connaissances sur l'industrialisation, de développer des compétences liées à la maîtrise de la langue et contribue à l'éducation du futur citoyen.

## A B S T R A C T

### University Courses on Industrial Heritage

Taking the example of tileries at Pargny sur Saulx, this article shows how cultural heritage can be taught and play a meaningful role in elementary school. In the context of an active, naturally multi-disciplinary approach employing concrete situations, it teaches pupils about industrialization, develops skills related to the mastery of language, and helps to educate future citizens.

---

**Fabricia VALERIANI** : Professeur au collège de Bogny-sur-Meuse, elle travaille depuis de longues années sur le patrimoine industriel de sa région.

---

**Denis WORONOFF** : Grande figure parmi les historiens français, professeur émérite, Denis Woronoff continue à travailler sur différents fronts : histoire de l'industrie, histoire des entreprises, sidérurgistes et métallurgistes, images de l'industrie, etc. Co-fondateur de l'association française pour le patrimoine industriel, le CILAC, les questions du patrimoine industriel ne l'ont jamais quitté, même si ses centres d'intérêts sont plutôt du côté de la sidérurgie que des autres branches d'activité. Il nous livre ici une réflexion de synthèse sur les acquis et les perspectives de la jeune discipline qu'il a contribué à diffuser. Auteur de *l'Histoire de l'industrie en France*, publié maintenant en livre de poche, référence indispensable de tout enseignant, il a publié en 2003, aux Editions du Chêne, *La France industrielle, gens des ateliers et des usines*, qui en est en quelque sorte le complément iconographique.

# Le patrimoine industriel,

Sous la direction de Gracia Dorel-Ferré

<b>Introduction, par Gracia Dorel-Ferré</b> .....	111
<b>I. Identifier, inventorier, classer, par Gracia Dorel-Ferré</b> .....	115
- Entretien avec <i>Marie-Claude Genêt Delacroix</i> .....	119
- Entretien avec <i>Eusebi Casanelles</i> .....	123
- Un bilan, <i>par Denis Woronoff</i> .....	132
<b>II. Enseigner le patrimoine industriel</b>	
Introduction, <i>par Gracia Dorel-Ferré</i> .....	139
Enseigner le patrimoine de l'industrie à l'école élémentaire, <i>par Françoise Picot</i> , .....	143
Au collège, <i>par Marie-José Anikinow, Catherine Baudoin et Véronique Braconnier</i> .....	151
Témoignage, <i>par Fabricia Valeriani</i> .....	167
Utiliser le patrimoine industriel, artistique et technique au collège et au Lycée Professionnel, <i>par Christel et Sylvain Druet</i> .....	169
Le site de la Comète, l'ancienne brasserie de Châlons en Champagne <i>par Jean-Marie Duquénois</i> .....	175
Au Lycée d'enseignement général, une classe PAC <i>par Isabelle Petit</i> .....	179
Un échange basé sur l'approche du patrimoine industriel, <i>par Jacqueline Charlier-Rosbach,</i> <i>Catherine Corvellec et Jean-Pierre Frérot</i> .....	189
Témoignage, <i>par Lydia Groznykh</i> .....	191
Les formations universitaires au patrimoine industriel <i>par Marie-Noelle Polino</i> <i>et Florence Hachez-Leroy</i> .....	193
Témoignage : un Master 2, <i>par Françoise Fortunet</i> .....	204
Le patrimoine industriel, objet militant. Entretien avec <i>Anne-Françoise Garçon</i> .....	205
<b>III. Ressources sur le net</b> .....	209
Le net : ressources et sites, <i>par Jean-Marie Duquénois, Gracia Dorel-Ferré</i> <i>et Claude et Françoise Picot</i> .....	211
Biographies des auteurs et résumés de ce dossier .....	217
Table des matières.....	223

# Special file: Industrial Heritage: Part One

Edited by Gracia Dorel-Ferré

<b>Introduction</b> , by <i>Gracia Dorel-Ferré</i> .....	111
<b>I. Identifying, Taking Stock, Categorizing</b> , by <i>Gracia Dorel-Ferré</i> .....	115
- Interview with <i>Marie-Claude Genêt Delacroix</i> .....	119
- Interview with <i>Eusebi Casanelles</i> .....	123
- An Assessment, by <i>Denis Woronoff</i> .....	132
<b>II. Teaching Industrial Heritage</b>	
Introduction, by <i>Gracia Dorel-Ferré</i> .....	139
Teaching Industrial Heritage in Elementary School, by <i>Françoise Picot</i> , .....	143
In Intermediate School, by <i>Marie-José Anikinow, Catherine Baudoin et Véronique Braconnier</i> .....	151
A Personal Account, by <i>Fabricia Valeriani</i> .....	167
Using Industrial, Artistic, and Technical Heritage in Intermediate and Technical Training Schools, by <i>Christel</i> and <i>Sylvain Druet</i> .....	169
Using the Site of a Former Brewery in Châlons-en-Champagne by <i>Jean-Marie Duquénois</i> .....	175
A PAC (Artistic and Cultural Project) in Secondary School by <i>Isabelle Petit</i> .....	179
An Exchange Program Based on an Approach to Industrial Heritage, by <i>Jacqueline Charlier-Rosbach,</i> <i>Catherine Corvellec</i> and <i>Jean-Pierre Frérot</i> .....	189
A Personal Account, by <i>Lydia Groznykh</i> .....	191
University Courses on Industrial Heritage by <i>Marie-Noelle Polino</i> and <i>Florence Hachez-Leroy</i> .....	193
A Personal Account: A Master's Degree 2, by <i>Françoise Fortunet</i> .....	204
Industrial Heritage as an Activist Enterprise: Interview with <i>Anne-Françoise Garçon</i> .....	205
<b>III. Internet Resources</b> .....	209
Web Sites and Resources, by <i>Jean-Marie Duquénois, Gracia Dorel-Ferré</i> and <i>Claude et Françoise Picot</i> .....	211
Biographies of authors, abstracts of articles.....	217
Contents .....	223